

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1993

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ
Archéologue cantonal, Directeur de l'Office des Recherches Archéologiques

avec des contributions de:

Alessandra ANTONINI, Dominique BAUDAIS, Gaëlle BAUDAIS-BUEHLER, Thomas BITTERLI-WALDVOGEL, Frédéric BUEHLER, Vincent DAYER, Bertrand DUBUIS, Anne-Lise GENTIZON, Marc-André HALDIMANN, Marc HALLER, Matthieu HONEGER, Olivier PACCOLAT et François WIBLÉ.

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1993¹, ont eu presque toutes pour maître d'oeuvre l'Etat du Valais. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des Routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN 9 (fouilles de Brig-Glis / Gamsen) et par l'Office fédéral de la Culture a subventionné toutes les recherches d'une certaine envergure. Qu'à travers le président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. André MEYER, et ses experts, notamment MM. Charles BONNET, Daniel PAUNIER, Hans-Rudolf SENNHAUSER, il en soit ici cordialement remercié.

¹ Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique de l'ASSPA 77, 1994, pp. 162-210.

Abréviations

I Périodes

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000-9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000-5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500-2'300 avant J.-C.)
BR	Age du Bronze	(env. 2'300- 800 avant J.-C.)
HA	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env. 800- 450 avant J.-C.)
LT	Second Age du Fer [La Tène]	(env. 450- 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant- 400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen-Age	(env. 400-1'000 après J.-C.)
MA	Moyen-Age	(env. 1'000-1'453 après J.-C.)
M	Après le Moyen-Age	(dès 1453)
I	Epoque indéterminée	

II Abréviations courantes

ARIA	ARIA (Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes) SA, Investigations archéologiques, Sion.
CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25'000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
ORA	Office des Recherches archéologiques.

III Abréviations bibliographiques

AS = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.

ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.

AV = *Annales Valaisannes*, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand, Sion.

SAUTER, PV 1950 = Marc-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens», *Vallesia* V, 1950, pp. 1-165.

Le Valais avant l'histoire = Alain GALLAY, Gilbert KAENEL, François WIBLÉ *et alii*, *Le Valais avant l'histoire, 14 000 avant J.-C. - 47 après J.-C.*, Sion, Musées cantonaux, 23 mai - 28 septembre 1986 (cat. expo.), Sion 1986.

Vallesia = *Vallesia*, Bulletin annuel des Archives de l'Etat, de la Bibliothèque cantonale et du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du Valais, Sion.

Vallesia 1990 (respectivement 1991, 1992, 1993) = Collectif, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989 (respectivement 1990, 1991, 1992)», établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.

F. WIBLÉ, *AV* = François WIBLÉ, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, ayant paru régulièrement dans les *AV* de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).

F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988 = François WIBLÉ, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987», *Vallesia* XLIII, 1988, pp. 205-236.

F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989 = François WIBLÉ, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988», *Vallesia* XLIV, 1989, pp. 343-382.

BRIG-GLIS, distr. de Brig
Gamsen, Waldmatte
Fig. 1 et 2.

HA/LT

Coordonnées : CNS 1289, env. 640'350/128'250; altitude: env. 670 m; surface du site: env. 7600 m²; surface menacée (autoroute RN 9): env. 4000 m² ; surface explorée en 1988-1992: 2650 m²; surface fouillée en 1993 : 600 m².

Intervention du 1^{er} juin au 31 octobre 1993.

Mandataire: ARIA, Sion.

Documentation et matériel archéologique : dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire

Chantier de la RN9.

1. Travaux de terrain 1993

La campagne de fouille 1993 a été la suite des travaux entrepris en 1992 sur une zone de près de 600 m², située à l'ouest et en amont de la surface étudiée de 1988 à 1991². Cinq nouveaux bâtiments, huit tombes d'enfants en bas âge et quelque 400 anomalies ont été mis au jour. Les informations recueillies concernent principalement l'habitat du Second Age du Fer et permettront d'affiner la compréhension de la succession des villages pour cette période. Elles apportent également d'importantes indications sur la transition entre le Premier et le Second Age du Fer.

² Cf. ASSPA 75,1992, pp. 195-196; ASSPA 76, 1993, p. 192; *Vallesia* 1992, pp. 307-313; *Vallesia* 1993, pp. 467-471; AS 16, 1993, pp. 138-164.

2. Travaux d'élaboration 1993-1994

L'élaboration des données recueillies en 1992-93 a permis de restituer vingt-cinq bâtiments répartis sur sept phases, entre le V^e et le I^{er} siècle avant J.-C. Les hypothèses actuelles concernant la succession et l'attribution culturelle de ces phases reposent essentiellement sur la séquence la plus complète observée dans la partie sud-ouest de la zone. Toutefois la complexité stratigraphique et la faible représentation du mobilier datant n'autorisent pas, dans l'état actuel de l'élaboration, des propositions définitives.

L'interprétation stratigraphique dans un système d'aménagement de pente est particulièrement délicate : l'érosion due aux phénomènes colluviaux et torrentiels remanie systématiquement l'aval des maisons et oblitère les relations stratigraphiques entre les terrasses. Les liens latéraux sont particulièrement complexes, notamment en raison de la disposition en quinconce des terrasses, et exigent une compréhension précise des événements sédimentaires et anthropiques. Malgré ces difficultés, l'analyse stratigraphique, couplée à l'étude du mobilier, permettra d'aboutir à une sériation de cette zone d'habitat.

Le mobilier métallique n'est pas suffisamment abondant pour dater précisément tous les bâtiments. Quant à la céramique, elle devrait nous apporter des précisions sur la succession et la datation des bâtiments et également sur les liens entre les bâtiments, mais son étude ne fait que commencer.

Un autre but de l'élaboration 1994 est la compréhension de la transition entre le Premier et le Second Age du Fer. L'élaboration des deux périodes concernait jusqu'à présent des surfaces séparées pour des raisons liées à la fouille. L'aval de la zone fouillée en 1992-93 montre une séquence où se succèdent un bâtiment d'une phase de l'horizon III du Premier Age du Fer³ et des bâtiments datés du début du Second Age du Fer. La poursuite de la fouille et de l'élaboration mènera à l'édification d'un schéma chronologique pour tout l'Age du Fer.

Gros plan sur un bâtiment de la fin du Second Age du Fer, B64

B64 est un bâtiment incendié, de 8 mètres sur 4, flanqué du côté ouest d'une annexe de 4 mètres sur 4 et recoupé postérieurement par un chenal. Le bâtiment principal paraît légèrement enfoncé dans le sol par rapport à son annexe. Onze piquets carbonisés constituent les vestiges de la paroi ouest. La fragilité de cette structure ferait plutôt penser à un enclos qu'à un véritable appentis, mais la continuité de l'empierrement lie les deux parties dans une même unité architecturale. La présence des sablières basses à l'amont et à l'est témoigne d'un sommier en bois, en tout cas dans la partie principale de la maison. L'étude des fragments d'argile de paroi étant en cours, il est prématuré d'affirmer que l'élévation était de type *Blockbau*; elle pourrait être d'une autre nature (clayonnage-torchis, etc.). Il faut encore noter l'existence d'un bourrelet de terre limono-argileuse, non rubéfié par l'incendie, à la base et à l'intérieur de la sablière amont : il devait jouer un rôle dans l'étanchéité du bâtiment. Dans la partie est, deux fosses-foyers rapprochées,

³ Cf *Vallesia* 1992, p. 311, fig. 2.

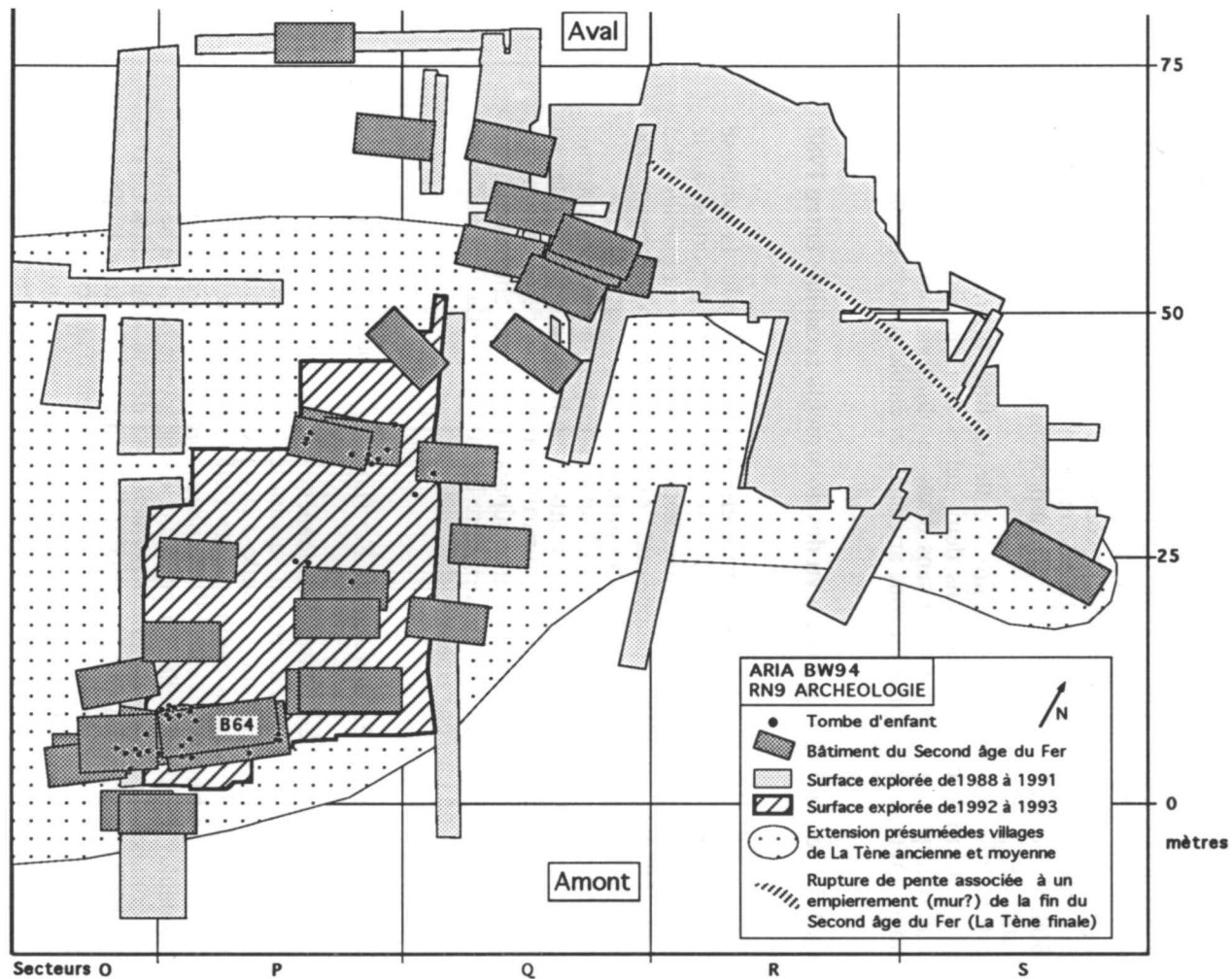


Fig. 1. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époque protohistorique.

Plan général du chantier protohistorique: bâtiments schématisés attribués au Second Age du Fer (La Tène ancienne, moyenne et finale) et extension présumée des villages de La Tène ancienne et moyenne (au minimum cinq phases successives).
Ech. 1:750.

dont une jouxte une structure particulière avec une pièce en bois (billot?) carbonisée et disposée verticalement, évoque un espace domestique ou artisanal. Par contre, dans la partie située entre le chenal et l'annexe, l'analyse micromorphologique de la séquence sédimentaire apporte des indices de fumier et suggère la présence d'une étable (étude en cours par Ph. Renzel et M. Guélat). L'espace paraît donc se diviser en trois parties, mais l'interprétation est limitée du fait de l'érosion occasionnée par le chenal postérieur. Deux tombes d'enfants sont encore attribuées à B64, T33 dans l'angle sud-est et T32 à proximité de la paroi aval présumée de l'annexe.

Une bipartition de l'espace similaire à celle de B64, bâtiment et annexe côté ouest, a été mise en évidence dans deux autres maisons (B660 et B83). L'étude micromorphologique montrera sans doute la plurifonctionnalité de certains bâtiments, réunissant habitat ou zone artisanale et étable sous le même toit.

3. L'habitat du Second Age du Fer au vu des documents recueillis entre 1988 et 1993

Un autre but de l'élaboration entreprise en 1994 est d'aborder la synthèse des découvertes faites lors des campagnes de fouille 1988 à 1993 et portant sur le Second Age du Fer. La réunion de la documentation de terrain et du mobilier des deux équipes, ORA VS et ARIA, indique que l'extension de ces vestiges englobe une surface qui débordé des secteurs N à S fouillés à ce jour.

Dans cette zone, en dehors des secteurs N et O, une quarantaine de bâtiments en association avec quarante-deux tombes d'enfants en bas âge sont attribués au Second Age du Fer. Dans l'attente d'une répartition par phase de ces bâtiments, qui demandera une étude approfondie, une séparation d'ordre chronostratigraphique et sédimentaire semble se confirmer entre les niveaux de La Tène ancienne et moyenne et ceux de La Tène finale⁴.

Les phases «anciennes» du Second Age du Fer (La Tène ancienne et moyenne)

La zone d'extension des phases «anciennes» occupe l'amont du site et est délimitée à l'aval par une ligne d'érosion suivant les courbes de niveau du cône torrentiel. A l'est, la limite amont demande à être précisée. A l'ouest, la fouille des secteurs N et O lors de la campagne de l'ORA 1993 (voir ici-même pp. 266–271) a révélé plusieurs niveaux d'occupation protohistoriques et des bâtiments attribuables à cette période. La poursuite de la fouille dans ce secteur et l'étude des données de terrain devraient permettre de définir l'insertion de ces phases d'habitat dans le schéma chronostratigraphique du secteur P. Plus à l'ouest, la suite des travaux devrait aboutir progressivement à une compréhension plus générale de l'étendue des vestiges.

⁴ Cf. AS 16, 1993, p. 139, fig. 2.

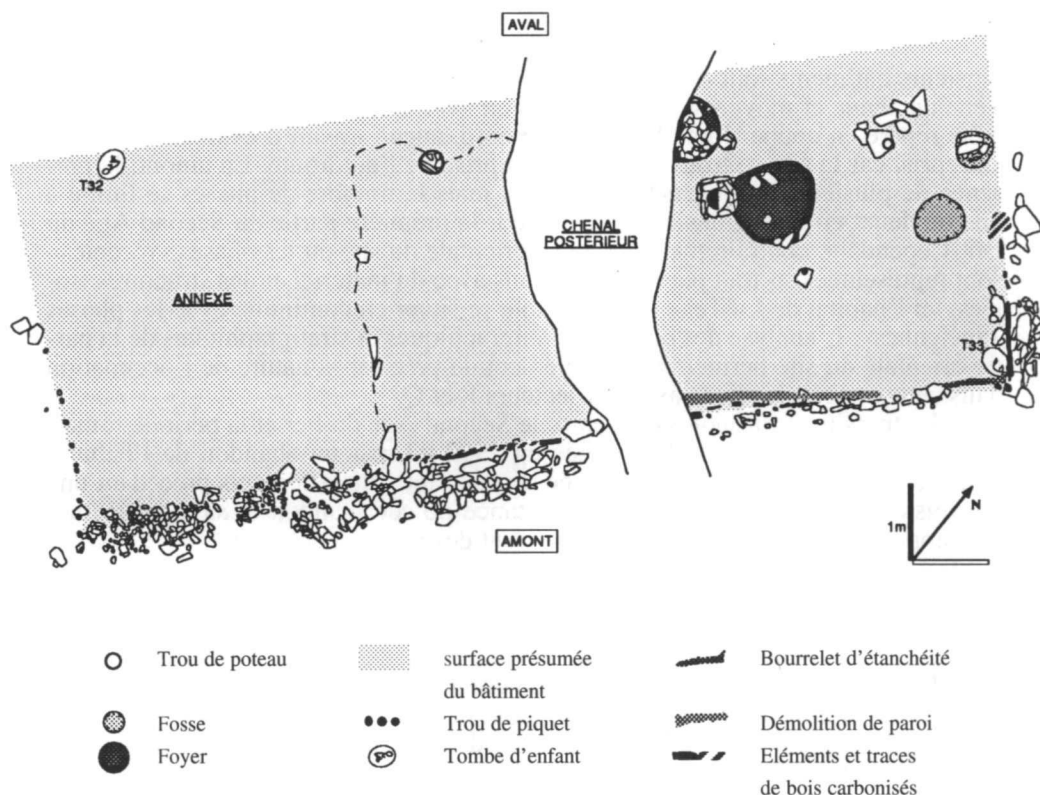


Fig. 2. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époque protohistorique.

Plan du bâtiment B64, situé au sud-ouest de la zone fouillée en 1992-1993, obtenu par sélection et assemblage de structures d'une base de données graphiques.
Ech. 1:100.

Les phases de la fin du Second Age du Fer (La Tène finale)

En ce qui concerne la fin du Second Age du Fer, des niveaux d'occupation et des structures sont attestés dans les secteurs R et S, mais aucun bâtiment n'y a été mis en évidence. Une rupture de pente soulignée par un empierrement (mur?) et située au milieu de la surface fouillée, suit les courbes de niveau et paraît indiquer un relief ancien, sans qu'il soit encore possible d'affirmer s'il s'agit de la limite aval d'extension des villages pour cette période. Dans le secteur Q,

plusieurs bâtiments sont attestés, certains sur des emplacements déjà occupés à La Tène ancienne et moyenne, d'autres plus en aval. Dans le secteur P, un bâtiment a été repéré en coupe (ligne 80). Plus au nord, aucun travail d'évaluation n'a été entrepris, car le site se trouve hors de l'emprise de l'autoroute. En amont, la présence de plusieurs bâtiments est probable, mais le nombre de phases se limite à une ou deux, en regard des cinq ou six pour la première partie du Second Age du Fer. Cependant, contrairement à la zone orientale du site où les phases «récentes» sont représentées surtout par des colluvions avec du matériel et des structures isolées, ici l'habitat de La Tène finale semble se situer en continuité avec les phases «anciennes». L'analyse des données planigraphiques et stratigraphiques de la partie orientale du site permettra probablement de préciser la nature de l'occupation dans cette zone et les liens avec les secteurs P et Q.

La transition chronologique entre le Second Age du Fer et la période romaine est marquée, dans la zone fouillée en 1992-93, par un abandon de l'habitat, marqué sédimentairement par l'arrivée de puissants ruissellements précédant une ou plusieurs coulées boueuses. L'importance de cet abandon et sa signification par rapport à l'occupation du site demeurent des points à éclaircir.

4. Perspectives pour 1994

La campagne de 1994 permettra de compléter la documentation du secteur nord-est de la zone de fouille de 1992-93 et élargira cette surface vers l'est. Elle sera donc d'un grand intérêt pour les raccords entre le Premier et le Second Age du Fer. D'autre part, une évaluation des vestiges du Second Age du Fer dans le secteur O se poursuivra sur le terrain par des relevés de coupes stratigraphiques. L'estimation des vestiges de l'Age du Fer plus à l'ouest ne pourra toutefois pas se faire dans les conditions souhaitées, le démarrage de cette campagne de fouilles se voyant retardé de plusieurs mois en raison des décisions politiques liées à l'acceptation par le peuple suisse de l'initiative sur les Alpes.

Vincent DAYER
Anne-Lise GENTIZON
Marc HALLER

BRIG-GLIS, distr. de Brig
Gamsen, Waldmatte
Pl. IA et fig. 3 et 4.

R/HMA

Coordonnées : CNS 1289, env. 640'250/128'200 ; altitude : env. 664-670 m; surface totale du site : env. 25'000 m² ; surface explorée en 1993 : env. 1200 m².

Intervention du 5 avril au 15 novembre 1993.

Responsable : ORA VS, Martigny (F. Wiblé).

Direction locale: Olivier Paccolat.

Documentation et matériel archéologique : dépôt sur place.

Chantier de la RN9.

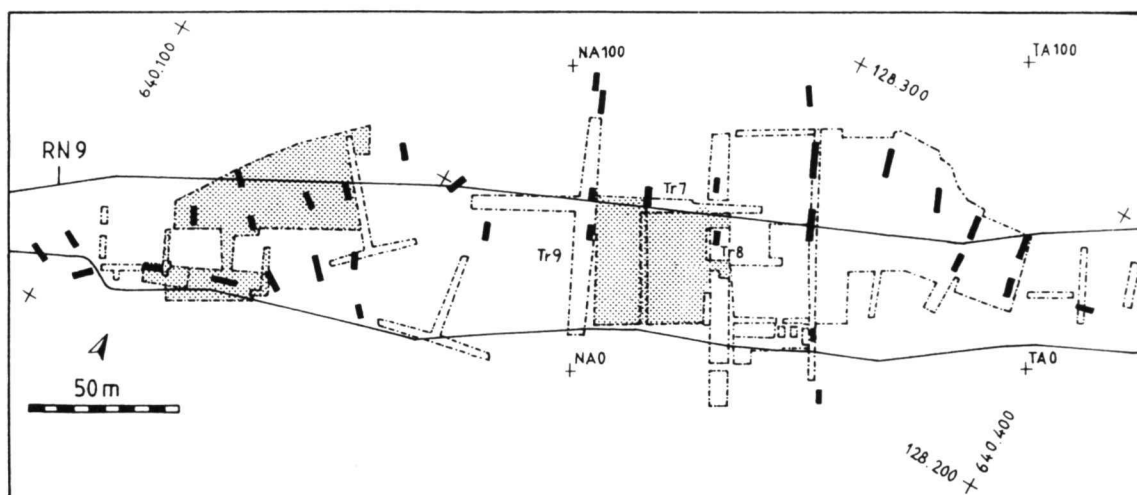


Fig. 3. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époques historiques.

Plan général du site archéologique avec emprise du tracé autoroutier (RN9). En grisé, les fouilles de 1992 (à gauche) et 1993 (à droite).
Ech. 1:2500.

La campagne de fouille 1993 s'est déroulée sur une surface importante (env. 1200 m²) délimitée par les tranchées exploratoires 7, 8 et 9 effectuées en 1990/91, à plus de 150 m à l'est des investigations de 1992⁵. Les interventions précédentes sur cette zone laissaient déjà entrevoir une relative densité de l'occupation romaine. On y avait en effet découvert et partiellement fouillé le seul bâtiment en maçonnerie connu à Gamsen (BT 1), de même que plusieurs autres aménagements de cette époque dans la tranchée 8⁶. Les résultats obtenus lors de la fouille ont largement dépassé nos espérances, puisque, outre les éléments proprement romains, des vestiges de la protohistoire et du Haut Moyen-Age ont été dégagés. La richesse des découvertes archéologiques nous a d'ailleurs empêchés de clore définitivement ce secteur de fouille⁷, mais il est déjà possible d'appréhender dans

⁵ Tranchées exploratoires de 1990/91, cf. B. DUBUIS, A. SCHEER, P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 209-216; *Idem Vallesia* 1992, pp. 314-321. Fouilles de 1992, cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1993, pp. 472-477.

⁶ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1990, pp. 540-541; B. DUBUIS, A. SCHEER, P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 210-213; *Idem, Vallesia* 1992, pp. 314-321.

⁷ La folle embarquée d'un camion italien sur notre base de chantier le 3 juillet, le déménagement et la réinstallation de toute notre infrastructure qui s'ensuivirent, et enfin les inondations des 24-25 septembre à Brigue ont, il est vrai, quelque peu perturbé notre programme de fouille.

les grandes lignes le cadre chronologique et le développement spatial de ce qui est certainement un habitat. Le plan proposé regroupe les principales phases de l'évolution de cet établissement romain. Toutefois, il ne rend pas compte de la densité réelle des vestiges archéologiques dans la mesure où il ne représente qu'un stade intermédiaire à la fois dans l'élaboration des résultats et dans la fouille. Ainsi, seuls les bâtiments attribués de façon certaine aux horizons, et dont le plan est significatif, ont été illustrés ici.

L'extension des villages protohistoriques

Les vestiges protohistoriques ont été repérés sur l'ensemble du secteur, témoignant par là d'un développement considérable des villages de l'Age du Fer vers l'ouest. Ces niveaux ont été laissés en place afin qu'ils soient intégrés dans les futures investigations du bureau ARIA. Leur conservation est inégale du fait de l'érosion et des recreusements à l'époque historique. Les zones sud-est et nord-ouest offrent tout de même des perspectives prometteuses.

L'agglomération romaine

Il y a apparemment une rupture dans l'occupation de ce secteur entre les périodes protohistorique et romaine, à l'exception peut-être de la zone autour du bâtiment en maçonnerie (BT 1) qui a livré des tessons de la Tène finale (céramique campanienne). Pour le reste, les premiers aménagements «romanisés» ne sont pas antérieurs à la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C.⁸. Ils sont donc planifiés sur un versant déjà modelé par des terrassements plus anciens mais vierge de toute habitation. Cette occupation romaine comprend une vingtaine de bâtiments, régulièrement étagés dans la pente⁹ et organisés suivant un axe directeur central. Trois phases principales impliquant à chaque fois une transformation profonde dans les diverses constructions vont alors rythmer l'histoire de cette partie de village.

1. Dans la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C., on établit au milieu du secteur de fouille 1993 une grande terrasse d'axe est-ouest, repérée sur plus de 80 m de longueur et large de 6 à 9 m¹⁰. Sa mise en place nécessite tout d'abord de gros travaux de terrassement caractérisés par l'excavation de toute la partie orientale et par le remblayage de la partie ouest. Un muret large d'env. 0,50 m, non continu,

⁸ Cette datation a été obtenue par la céramique. Le mobilier métallique de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. existe certes (notamment quelques fibules et monnaies), mais ne se trouve jamais en position primaire (soit résiduel, soit dans des colluvions).

⁹ Le pendage moyen est de 12 à 13%, il était de 15 à 17% dans le secteur ouest (campagne de fouille 1992).

¹⁰ Elle a été dégagée sur plus de 45 m de longueur dans la zone de fouille de 1993. Elle a en outre été repérée et partiellement fouillée, en 1993 également, par l'équipe ARIA, 35 m plus à l'est dans le secteur où s'est déroulée la campagne de fouille protohistorique.

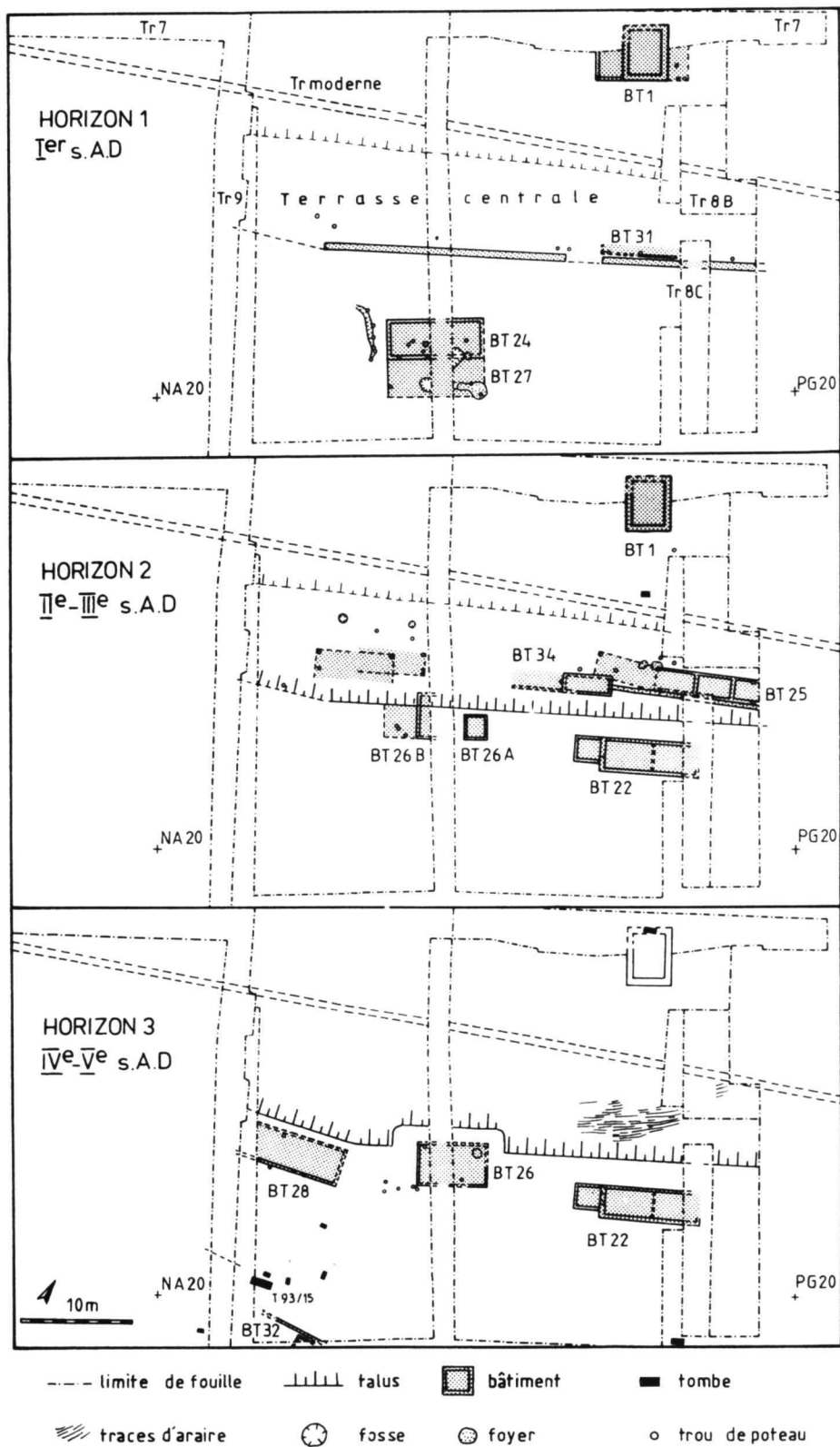


Fig. 4. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époques historiques.

Plan provisoire de l'évolution du village romain depuis le milieu du I^{er} siècle après J.-C. jusqu'au IV^e siècle après J.-C.
 Ech. 1:600.

est ensuite installé à l'arrière de cette plateforme. Il protège une série de bâtiments faits de terre et de bois, aménagés à sa base¹¹, et marque également les passages vers l'amont où a été installée une autre maison quadrangulaire du même type (BT 24 : 8,5 m x 3,5 m), dotée cependant à l'arrière d'une cour avec four artisanal (BT 27). En contrebas de la terrasse centrale, sur un espace réservé – aucune construction n'a été repérée aux alentours – on érige également à cette époque un petit bâtiment en maçonnerie (BT 1,4 x 5 m) avec sol de *terrazzo* et enduit mural peint, flanqué de 2 annexes en matériaux légers. Le «faste» et la qualité de construction de ce monument en font un cas particulier pour Gamsen. Sa fonction devait l'être également. Aussi, pour plusieurs raisons, sommes-nous tentés d'y voir un lieu à caractère religieux (*fanum* ?). Le plan de l'horizon 1 ne reflète pas, répétons-le, l'occupation réelle du secteur à cette époque. Les futures investigations devraient d'ailleurs corriger l'impression de vide que donne cette illustration.

2. Ce premier village ou tout au moins ce que l'on en connaît va être dévasté au cours du II^e siècle après J.-C. par un incendie qui n'épargne aucune construction. Le mur de terrasse est alors détruit et transformé en talus. Les nouveaux bâtiments sont désormais installés légèrement plus en avant sur la terrasse centrale, en défonçant les parties aval des premières habitations. L'une de ces constructions – la seule partiellement fouillée (BT 25) – est caractérisée par un plan allongé (minimum 13 x 2 m) comportant plusieurs pièces contiguës, délimitées par des solins et des trous de poteau. C'est dans cette bâtisse qu'une série de stylets en fer (destinés à l'écriture) finement décorés d'argent et de laiton a été mise au jour, éventuel témoignage du caractère officiel de ce lieu. D'autres maisons sont construites en amont de la terrasse, parmi lesquelles on peut mentionner un long bâtiment de pierres sèches doté d'une annexe (BT 22, minimum 10 x 2,20 m) et une habitation dont il ne reste que la cave en pierres sèches (BT 26A, 1,80 x 1,60 m). L'édifice en maçonnerie (BT 1) est quant à lui détruit, puis peut-être réaffecté à un usage indéterminé sans ses annexes¹². Dans la partie sud-est du secteur de fouille proto-historique, signalons enfin la présence d'un petit bâtiment semi-enterré de forme quadrangulaire aux murs de schistes liés au mortier (BT 23 de 3 x 2 m), quelque peu décentré par rapport aux autres constructions. Ce type de structure a déjà été mis en évidence lors des investigations de 1992¹³. Il ne s'agit toutefois pas ici d'un habitat, mais d'un petit atelier lié au travail du fer (forge ?). De nombreuses scories ont en effet été retrouvées autour et dans un foyer en cuvette, aménagé à

¹¹ Un seul de ces bâtiments a été fouillé (BT 31). Il a été repéré sur 8 m en longueur, tandis que dans le sens de la largeur, 1 m seulement est conservé, le reste ayant été «excavé» par les aménagements de l'horizon 2.

¹² Une datation ¹⁴C faite dans un des niveaux charbonneux du bâtiment a donné une fourchette chronologique comprise entre la fin du VII^e et le VIII^e siècle après J.-C. (Référence: Archéolabs ARC94/R1685C/2: datation N° ARC 1142 age ¹⁴C brut: 1254 +/-40 BP, date calibrée: 665-875 cal AD, courbe de calibration de Stuiver et Becker, Radiocarbon 1986). Ainsi, s'il est certain que ce bâtiment a été réutilisé au Haut Moyen-Age, nous ignorons en revanche s'il a été récupéré peu après sa première destruction (milieu du II^e siècle après J.-C.). Les niveaux à l'extérieur du bâtiment semblent pourtant le suggérer.

¹³ Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1993, p. 476.

l'intérieur du bâtiment. La durée relativement longue de cet horizon (env. un siècle et demi) est bien évidemment marquée par des transformations dans les bâtiments ou par des recoupements entre constructions qui ne modifient cependant en rien le plan général de cette partie de village.

3. Vers la fin du III^e siècle après J.-C., l'ensemble des vestiges est recouvert par un dépôt généralisé de limon, résultat, peut-être, d'un phénomène torrentiel important et violent à proximité¹⁴. A l'exception du bâtiment 22, toutes les autres constructions disparaissent sous ce remblai naturel. L'édifice en maçonnerie est sans aucun doute abandonné à cette époque; une tombe à inhumation (milieu du IV^e siècle après J.-C.) est aménagée dans son mur septentrional¹⁵. Suite à ces inondations, les habitants opèrent un repli vers l'amont, libérant la zone aval pour les cultures. Sur la grande terrasse centrale, à l'emplacement des anciens bâtiments de la partie ouest, des traces d'araire - imprimées dans l'épais niveau limoneux scellant l'horizon 2 - ont en effet été repérées sur plus de 50 m² (14 x 4 m)¹⁶. Cet espace réservé aux activités agricoles marque la limite de l'extension du village vers l'aval, qui se déplace ainsi dans la partie haute du versant. Le talus amont est alors repris et consolidé sur certains tronçons pour servir de soutènement à 3 bâtiments au moins (BT 22, BT 26 et BT 28). Les autres constructions sont aménagées plus en amont et suivent une orientation légèrement différente par rapport aux anciens bâtiments. Des contraintes topographiques nouvelles sont peut-être à l'origine de ce phénomène. L'abandon définitif de cette agglomération est marqué par un incendie généralisé qui se produit au IV^e ou au V^e siècle après J.-C.

Un cimetière du Haut Moyen-Age ?

La disparition de l'habitat ne signifie pas la fin de l'occupation du secteur. En effet, dans la partie amont, plusieurs tombes à inhumation sont creusées dans les niveaux de l'habitat tardif romain. Il est encore trop tôt pour parler de cimetière, puisque seules 2 tombes d'adultes, une tombe d'adolescent et 3 tombes de bébé sont apparues. La sépulture la plus caractéristique est un coffre en dalles qui contenait 3 individus dont 2 réductions (adulte et bébé). D'après sa forme légèrement trapézoïdale, elle ne saurait être antérieure au VI^e siècle après J.-C. (T93/15). Signalons encore que les bébés se trouvaient également dans de petits caissons de dalles de schistes.

¹⁴ L'expérience du débordement de la Saltina, le 24 septembre 1993, a montré qu'un dépôt important pouvait s'effectuer en peu de temps. Il s'agit cependant dans notre cas d'une hypothèse qui devra être confirmée ou infirmée par une étude géologique complémentaire (sédimentologie et micromorphologie).

¹⁵ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1990, pp. 540-541.

¹⁶ Dans la partie ouest, ces traces d'araire n'ont pas été repérées. Aucun aménagement n'est d'ailleurs apparu, ce qui nous fait par conséquent penser à une zone réservée aux champs ou aux pâturages.

Bilan provisoire et perspectives

Les résultats de la campagne de fouille 1993 donnent d'ores et déjà une nouvelle dimension à la recherche sur les périodes historiques. Il y a tout d'abord la confirmation de la présence de vestiges du Haut Moyen-Age sur le versant. Il y a ensuite l'enrichissement considérable de nos connaissances sur l'organisation et sur l'évolution du village romain. L'impression d'un habitat dispersé qui prévalait en 1992¹⁷ doit être nuancée, voire corrigée suite aux découvertes de cette année. La régularité du plan ne se limite sans doute pas à un noyau central, et les fouilles à venir devraient confirmer qu'il s'agit là d'une véritable agglomération secondaire du Valais romain.

Parmi les diverses problématiques soulevées par la fouille 1993, celles concernant les périodes de transition - La Tène finale/ époque romaine et époque romaine/Haut Moyen-Age - sont sans doute parmi les plus intéressantes. En effet, bien que des éléments résiduels ou en position secondaire de ces époques apparaissent çà et là sur le site, aucune structure significative de la période romaine précoce (première moitié du I^{er} siècle après J.-C.), de même qu'aucun véritable habitat du Haut Moyen-Age n'ont pu être mis au jour dans les secteurs de fouille 1992 et 1993. Ces occupations doivent donc être recherchées ailleurs. Les sondages 1992 effectués par l'équipe d'ARIA dans la partie orientale du versant de Waldmatte ont peut-être levé le voile pour ce qui est du Haut Moyen-Age, grâce à la découverte de niveaux datés par radiocarbone du VI^e/VII^e siècle après J.-C.¹⁸ En revanche, l'emplacement du dernier village gaulois de Gamsen avant la conquête romaine reste encore inconnu, même si nous soupçonnons sa présence dans la partie aval du site. Ainsi, au stade actuel de la recherche, le premier établissement véritablement «romanisé» n'est pas construit avant le milieu du I^{er} siècle après J.-C., c'est-à-dire après la réorganisation des provinces alpines et la création de la nouvelle capitale des Alpes Poenines, *Forum Claudii Vallensium* (Martigny). Ce nouveau pouvoir central serait-il à l'origine d'une certaine planification de l'agglomération romaine de Waldmatte en vue de contrôler le transit à l'autre bout de la vallée ?

Olivier PACCOLAT

¹⁷ Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1993, pp. 472-477.

¹⁸ Prospection Dominique Baudais en avril 1992, cf. D. BAUDAIS, *Vallesia* 1993, pp. 463-466. Voir également D. BAUDAIS, *Prospection archéologique Waldmatte-est et Bildacker* (Avril 1992), Rapport d'activité BW 92/1, ARIA, juin 1993, en particulier p. 7 et pp. 17 à 26.

CHALAIS, distr. de Sierre
Vercorin, ancienne église Saint-Boniface
Fig. 5 à 9.

BR

Coordonnées: CNS 1287, env. 606°290/422°925; altitude: env. 1322 m; surface examinée: env. 24 m² sur env. 0,4 m d'épaisseur.

Intervention du 2 au 14 août 1993.

Mandataire: ARIA, Sion.

Documentation et matériel archéologiques: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Rapport déposé à l'ORA VS, Martigny.

A l'occasion de la fouille archéologique de l'église de Saint Boniface menée par A. Antonini, des fragments de céramique grossière attribués à des périodes préhistoriques ont été mis au jour, motivant ainsi l'intervention d'une équipe de préhistoriens afin de récolter les informations nécessaires et compléter les résultats du projet «Etude pluridisciplinaire sur l'occupation du sol; le territoire de Vercorin» (Ph. Curdy, M. Guélat et A. Lugon; projet financé par l'Institut Kurt Boesch, la commune de Chalais-Vercorin et l'ORA VS).

L'intervention (à laquelle a aussi participé Isabelle AZAGURY) s'est déroulée à la suite des travaux engagés par les archéologues médiévistes. Les couches préhistoriques n'étaient conservées que partiellement entre les diverses excavations liées aux phases d'aménagement de l'ancienne église et une tranchée moderne de drainage. Dans la zone nord du site toute la séquence postérieure à la moraine a été arasée.

Considérant la surface conservée du site et sa fragmentation, les objectifs principaux de la fouille étaient essentiellement d'ordre stratigraphique. Il s'agissait d'étudier les modes de dépôts sédimentaires, de distinguer les différents niveaux archéologiques et de mettre en place une chronostratigraphie étayée par les analyses au C14. Les datations devaient permettre en outre de préciser les données de l'analyse pluridisciplinaire du territoire agro-pastoral de Vercorin. La seule approche stratigraphique aurait été malgré tout insuffisante pour préciser la fonction et l'évolution du site préhistorique; c'est pourquoi, dans les limites du peu de temps imparti, on s'est efforcé d'accumuler un maximum d'informations concernant les structures et le mobilier archéologique. De plus, des sédiments de chaque couche archéologique ont été prélevés en vue de la récolte de macrorestes (laboratoire de chronoécologie CNRS, Besançon / Karen Lundström-Baudais, détermination en cours).

Les données stratigraphiques

L'étude de 7 coupes stratigraphiques et l'observation de diverses petites coupes dispersées sur l'ensemble du site a permis de bien distinguer les niveaux et leur extension. En ce qui concerne le mode de sédimentation, 3 ensembles sédimentaires ont été reconnus au-dessous de la couche médiévale (couche 1):

Ensemble supérieur A (couches 2, 3 et 3-4) :

formation sablo-limoneuse gravillonneuse (colluvion ou remblais). Présence de mobilier et de structures archéologiques .

2. Limon sableux brun jaune, moyennement compact, gravillonneux, contenant des petites pierres anguleuses. Présence de matériel et de structures archéologiques.
3. Limon sableux brun orangé, moyennement compact, moins gravillonneux que 2, petites pierres anguleuses éparses. Présence de structures et de matériel archéologique.
- 3-4. Limon sableux de coloration hétérogène, de type colluvion, moins gravillonneux que 3, transition entre le colluvionnement 3 et les «loess». Présence de matériel archéologique.

Ensemble intermédiaire B (couches 4 et 5):

séquence de «loess colluvionné» avec présence de matériel archéologique au sommet.

4. «Loess» brun, parfois foncé, gravillons épars, cailloutis dispersés et anguleux («loess» colluvionné). Présence de matériel archéologique.
- 5a. «Loess» brun foncé à noir, d'aspect charbonneux, avec pierres éparses, présence de faune carbonisée et de gros charbons (défrichement ?).
- 5b. «Loess» orange, altéré par pédogénèse avec quelques rares pierres éparses.
- 5c. «Loess» jaune, gros blocs de calcaire dans la zone N-O du site.

Ensemble inférieur C (couche 6):

ensemble formé par la moraine avec, en surface, un lit de gravillons oxydés (fluvio-glaciaire ?).

- 6a. Gravier sableux vert avec oxydations brunes en lentilles discontinues.
- 6b. Limon fin vert en lentilles discontinues.
- 6c. Gravier sableux très caillouteux vert.

Bilan sur le mobilier et les structures archéologiques

La couche 2 a livré deux fosses de fonction indéterminée. Le mobilier prélevé dans cette couche comprend de la faune et de rares fragments de céramique grossière.

Une datation au Carbone 14 de cet horizon (VS2) a été faite par le laboratoire romand de dendrochronologie: ARC 1140, saule ou peuplier, résineux et conifère. 3026±86 BP soit 1460-1015 avant J.-C. en datation calibrée à 2 sigma¹⁹.

La couche 3 a dévoilé une dizaine de structures: un empierrement, des trous de poteaux et de piquets ainsi que quelques fosses attestent la présence d'un habitat à cet emplacement; leur répartition structurelle ne permet pas de discerner une organisation significative (angle ou paroi de bâtiment). Le mobilier prélevé dans cette couche comprend de la faune et de rares fragments de céramique grossière.

¹⁹ Référence: Archéolabs ARC94/R1558C.

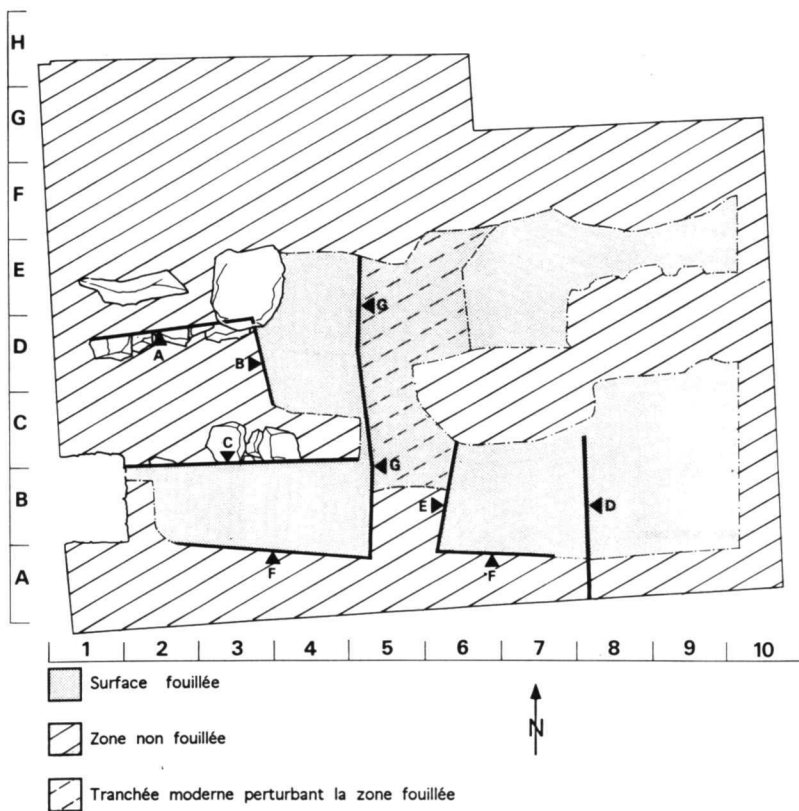


Fig. 5. — Chalais, Vercorin, ancienne église St-Boniface.

Plan schématique de répartition des coupes et de la zone fouillée
Ech. 1:100.

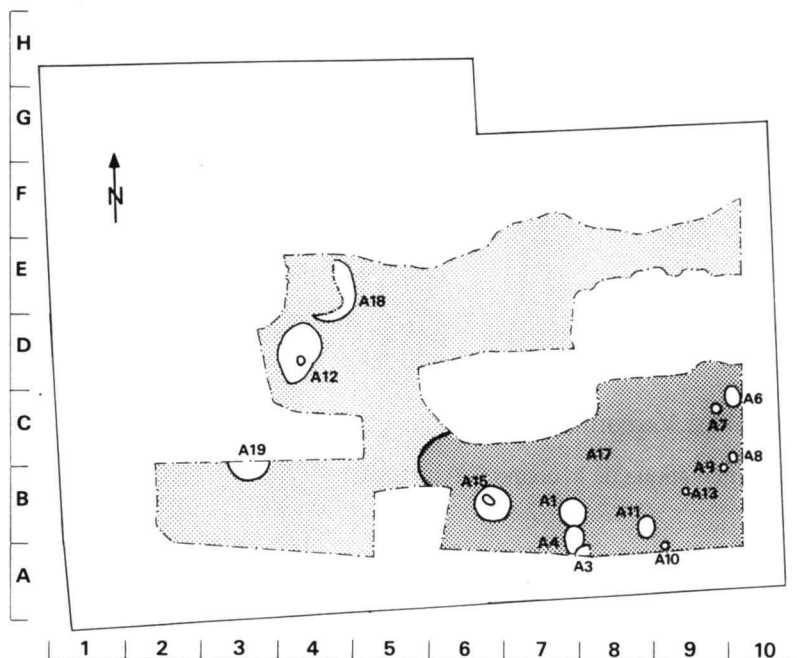


Fig. 6. — Chalais, Vercorin, ancienne église St-Boniface.

Plan schématique de répartition des structures archéologiques. Couche 2: A3-A19;
Couche 3: A1-A4-A6-A7-A8-A9-A10-A11-A12-A13-A15-A18; Couche 4: A17.

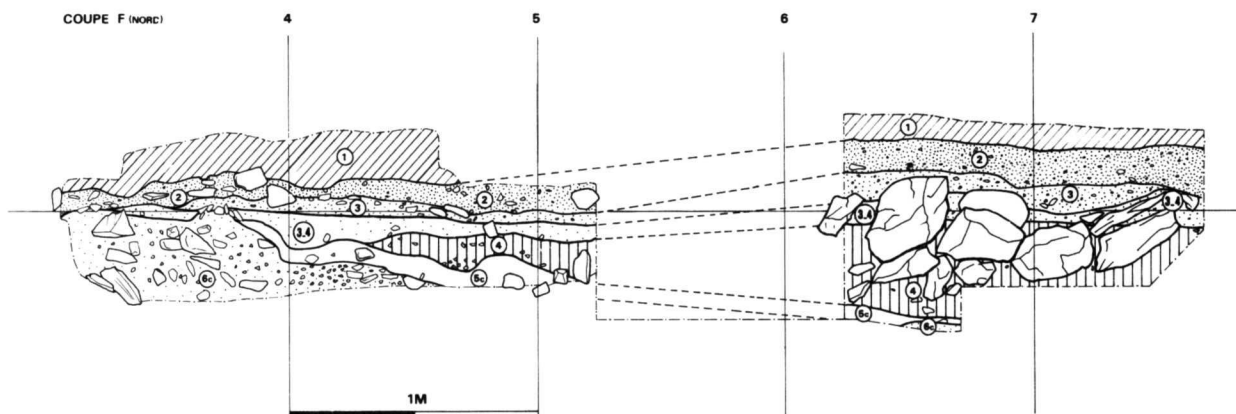


Fig. 7. — Chalais, Vercorin, ancienne église St-Boniface.

Stratigraphie schématique de la coupe F (vue nord).
Ech. 1:30.

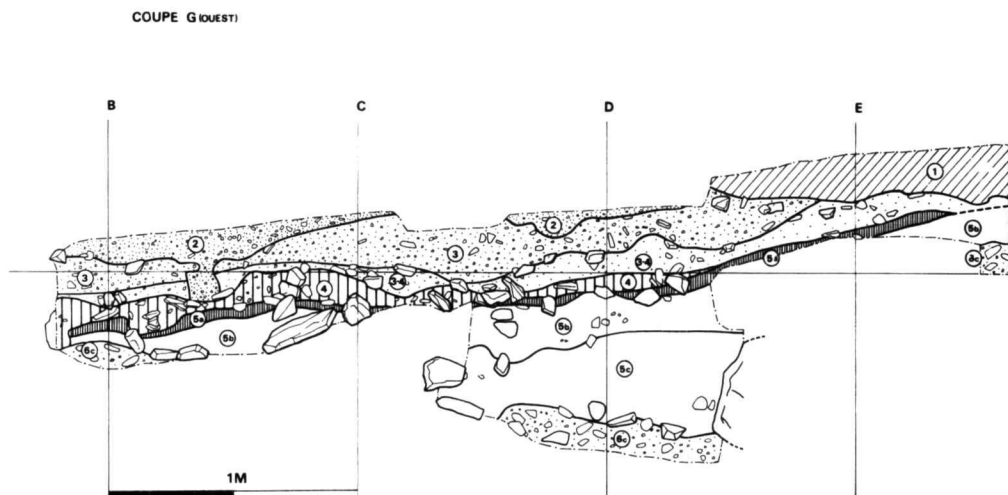


Fig. 8. — Chalais, Vercorin, ancienne église St-Boniface.

Stratigraphie schématique de la coupe G (vue ouest).
Ech. 1:30.

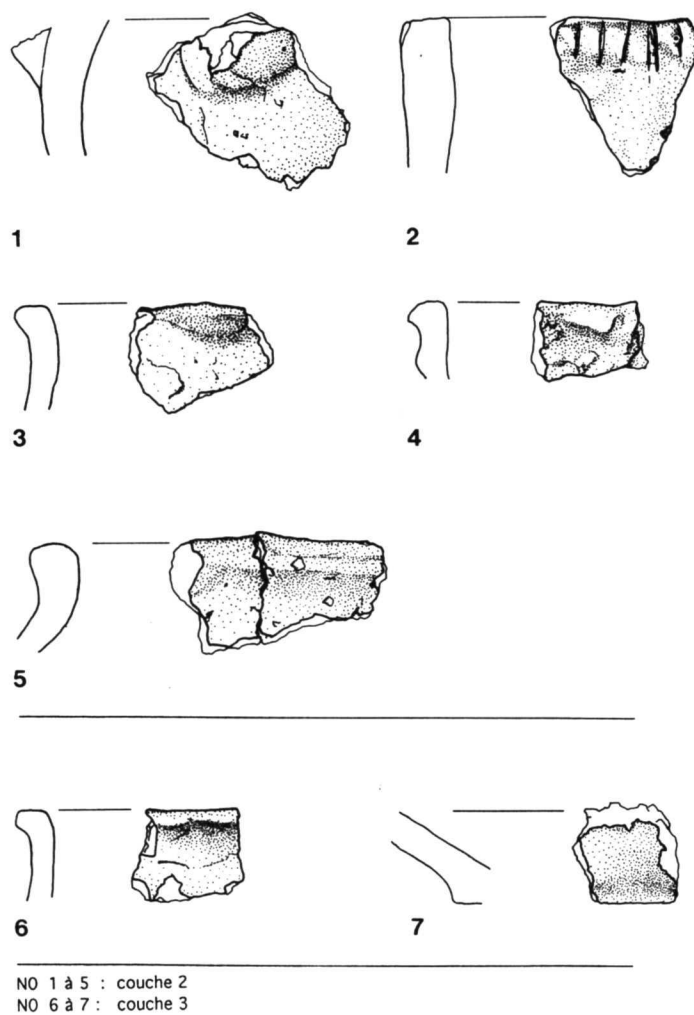


Fig. 9. — Chalais, Vercorin, ancienne église St-Boniface.

Fragments de céramique de l'Age du Bronze n° 1 à 5, couche 2: Bronze moyen ou début du Bronze final; n° 6 à 7, couche 3: Bronze moyen.
Ech. 1:2.

Les couches 3-4 et 4 ne comprennent que quelques fragments de céramique et de la faune, et de rares aménagements discrets; les datations au C14 de la couche 4 placent les occupations correspondantes au début de l'Age du Bronze ancien: ARC 1102, bouleau, mélèze, saule ou peuplier, résineux et conifère: 3621±99 BP soit 2295-1740 avant J.-C. en datation calibrée à 2 sigma²⁰.

La couche 5a n'a pas livré de témoin archéologique mais elle correspond probablement à un ancien horizon humifère défriché par le feu et tronqué par l'érosion. Une datation au C14 a été effectuée: ARC 1106, résineux. 4028±113 BP soit 2890-2280 avant J.-C. en datation calibrée à 2 sigma²¹.

Conclusion

Cette intervention a permis de repérer 4 niveaux préhistoriques sous les vestiges les plus anciens du bâtiment médiéval. Pour l'heure il est difficile d'interpréter ces occupations qui ont livré très peu de vestiges: empreintes de poteaux et de piquets, petites fosses à détritux ou autres usages mal établis, charbons et ossements d'animaux; on pense être en périphérie d'un hameau installé sur le replat occupé par le cimetière actuel. La fouille a vraisemblablement concerné les limites amont du site au vu de la concentration des structures dans la zone sud. Les quelques fragments de céramique de facture grossière correspondent à l'Age du Bronze moyen (couche 3) et au début du Bronze final (couche 2), ce que ne contredisent pas les dates C14 obtenues. Concernant les niveaux plus anciens, on situe la première occupation (couche 4, habitat?) à l'Age du Bronze ancien sur la base de la date C14 uniquement. Le niveau de «défrichement» de la couche 5a pourrait se situer à la fin du Néolithique, ou au tout début de l'Age du Bronze. Ces découvertes ont un intérêt certain. En effet comme les dates carbone 14 le confirment, elles apportent la preuve de la colonisation et de l'implantation d'un habitat «permanent» à Vercorin dès le début de l'Age du Bronze, habitat attesté pendant près d'un millénaire à l'emplacement de l'église; ces informations complètent de manière significative les données de l'analyse pluridisciplinaire du territoire agro-pastoral, lesquelles attestaient une première colonisation du sol du plateau de Vercorin au début de l'Age du Bronze (défrichements et première mise en culture). On précisera enfin que pour l'ensemble du Valais, on ne connaît pour l'Age du Bronze qu'un seul établissement préhistorique à cette altitude : le site de Zeneggen, occupé à la fin de l'Age du Bronze moyen, vers env. 1300 avant J.C.

Frédéric BUEHLER
Gaëlle BAUDAIS-BUEHLER
Vincent DAYER

²⁰ Référence: Archéolabs ARC94/R1558C.

²¹ Référence: Archéolabs ARC94/R1558C.

Coordonnées: CNS 1287, env. 607'290/122'900; altitude: env. 1322 m; surface examinée: env. 70 m².

Intervention du 1^{er} juin au 15 juillet 1993.

Responsable: Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion; sur place: Alessandra ANTONINI.

Documentation déposée auprès du mandataire.

Rapport déposé à l'ORA VS, Martigny.

Dans le cadre de la mise en valeur des parties encore conservées de l'ancienne église Saint-Boniface de Vercorin, il a paru opportun, après avoir fouillé le choeur de cet ancien édifice²², de poursuivre les investigations archéologiques dans la nef démolie en 1963/64. On espérait ainsi obtenir, dans le cadre de la restauration du choeur et de ses fresques (qu'avait précédée celle du clocher) d'importants renseignements sur le sol original conservé dans le choeur mais aussi étudier l'histoire et l'évolution architecturale de l'église.

Certes, François-Olivier DUBUIS, ancien archéologue cantonal, avait, lors de la démolition de janvier 1964, dessiné des croquis des différentes phases de construction de l'édifice²³ mais de nombreux points demeuraient encore obscurs. L'intervention archéologique avait déjà commencé en 1990. En plusieurs étapes, nous avons analysé les secteurs des fondations de la tour du clocher et du choeur, ainsi que les façades et le sol de ce dernier. Ces travaux avaient été réalisés en relation étroite avec la restauration des parties conservées. Le projet de remaniement du terrain à l'emplacement de l'ancienne nef romane et baroque en a provoqué la fouille archéologique.

Nous n'avons pas pu examiner du côté ouest le secteur de l'agrandissement de l'église de 1875. A l'occasion de la rénovation de l'escalier qui mène à l'église moderne, dont l'axe a été redressé pour s'aligner sur celui du mur de façade de la nef baroque, on aurait découvert des restes de squelettes. Ils appartenaient vraisemblablement au cimetière extérieur de l'église romano-baroque.

A plusieurs reprises pendant nos recherches, nous avons atteint des niveaux pré-ou protohistoriques dont la fouille a été confiée au bureau ARIA (voir ci-dessus).

Aperçu de l'évolution architecturale de l'église

A l'occasion de l'examen des murs de la nef, du choeur et du clocher, nous avons constaté que le secteur démolie en 1963/64 n'était pas unitaire mais qu'il comprenait des tronçons de murs de plusieurs époques. La nef courte, construite

²² Cf. A. ANTONINI, *Vallesia* 1993, pp. 478-480.

²³ Les observations et les esquisses de F.-O. DUBUIS sont conservées aux archives du SMMH-RA, à Sion.

en 1704, date qui figurait au-dessus de la porte d'entrée du côté sud et à l'intérieur sur l'arc du chœur était clairement reconnaissable. Cette nef avait été agrandie vers l'ouest en 1871/75.

Seuls les murs sud et ouest de la nef baroque avaient été reconstruits au début du XVIII^e siècle, sur des fondations larges et profondes. Les constructeurs d'alors réutilisèrent le mur nord, butant contre la tour du clocher, et le chœur qui appartenait à un édifice plus ancien, gothique, qui doit avoir été élevé vers 1500. Lors de chaque chantier postérieur, ce chœur a été rénové.

La tour du clocher, intégrée dans l'église gothique puis dans l'église baroque, nous faisait supposer qu'il devait y avoir sur ce site une église plus ancienne. Nous ne fûmes pas étonnés de découvrir les tranchées de construction des murs d'une église à nef unique, avec une abside à l'est et, du côté de la nef, une clôture, légèrement oblique, qui séparait jadis le secteur du chœur réservé aux clercs, de l'espace destiné aux laïcs. Ce bâtiment date vraisemblablement du XI^e ou du début du XII^e siècle.

Les fouilles ont montré clairement que la tour du clocher était un ajout accolé à cette première église. Grâce à une datation dendrochronologique, on en peut placer la construction à la fin du XII^e siècle. De la même époque datent probablement les fonts baptismaux dont des restes ont été dégagés au centre de la nef. La présence de cet aménagement liturgique indique, avec le clocher, que l'église de Vercorin était devenue alors celle d'une paroisse indépendante, de plein droit. L'attribution des différents sols observés tant dans la nef que dans le chœur, aux phases de construction est extrêmement difficile voire, pour certains, impossible: sur une épaisseur de l'ordre de 20 à 30 cm, on a pu observer une succession de 8 sols dont souvent seules d'infimes traces étaient conservées dans la nef et de 4 dans le chœur.

L'église romane est le premier édifice chrétien dont des vestiges aient été mis au jour sur ce site. Ses fondations ont été creusées dans les niveaux préhistoriques.

Alessandra ANTONINI
(traduction François WIBLÉ)

COLLOMBEY-MURAZ, distr. de Monthey
Lieu-dit, Barmaz I.
Pl. IX.

NE/BR

Coordonnées: CNS 1284, env. 561'525/124'775; altitude: env. 466 m pour la base du remplissage de l'ensellure et 468 m pour le sommet; surface de la fouille: env. 30 m².

Intervention du 5 juillet au 17 septembre 1993.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève; responsable sur place: Matthieu HONEGGER.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

La troisième et dernière campagne de fouille à Barmaz I a permis de terminer l'analyse d'une surface de 30 m² en grande partie exploitée en 1992, et de fouiller une nouvelle parcelle, adjacente à la première et d'une superficie à peu près équivalente. Parallèlement à cette approche planimétrique, nous avons poursuivi l'étude stratigraphique en analysant deux nouvelles coupes de terrain. Quelques sondages ont également été effectués, afin d'évaluer le potentiel archéologique des environs immédiats du site²⁴. Deux sondages de 2 m² chacun ont été réalisés sur le promontoire du Refuge, ainsi que deux autres proches de la fouille de Barmaz I.

Il n'est pas nécessaire de revenir sur le détail des séquences archéologiques et sédimentaire, celles-ci ayant déjà été exposées dans les chroniques précédentes et dans un article récent (Honegger 1992-1993). Nous nous contenterons de rappeler la succession des occupations mises en évidence:

- couche 1b: remaniements superficiels accompagnés de quelques tessons gallo-romains, zones très charbonneuses en relation avec une forge du XIX^e siècle ou avec une occupation médiévale;
- couche 1b: Bronze final. Vestiges d'habitat;
- couche 1b et 2a: Bronze moyen. Vestiges limités et non interprétables;
- couche 2a: Bronze ancien IV. Sépultures en pleine terre;
- couches 2b et 3a: Néolithique final. Vestiges d'habitat;
- couches 4 et 5: Néolithique moyen II. Vestiges d'habitat;
- couche 6: Néolithique moyen I. Sépultures en pleine terre ou en ciste de type Chamblandes.

Les principaux apports de l'intervention de 1993 concernent:

- le niveau du Bronze final qui contenait des structures d'habitat s'étendant sur une zone que nous pensions être jusqu'alors très pauvre en vestiges archéologiques;
- le niveau funéraire du Bronze ancien où deux nouvelles tombes d'enfant ont été fouillées;
- les niveaux d'habitat du Néolithique qui ont livré du mobilier inédit permettant de préciser leur attribution culturelle.

Les deux habitats du Néolithique se situent dans une fourchette chronologique (3500-2700 avant J.-C.) très mal connue dans le Valais et dans le bassin lémanique. L'occupation du Néolithique final a livré un mobilier caractérisé par des influences méridionales issues du groupe de Ferrières. Son originalité réside dans le fait qu'il présente plus d'affinités avec le style de Clairvaux à cannelures

²⁴ Barmaz I appartient à un complexe de plusieurs gisements archéologiques repérés et partiellement fouillés par le Professeur Sauter entre 1947 et 1955. Il s'agit de :

- Barmaz I contenant des nécropoles du Néolithique moyen et du Bronze ancien;
- Barmaz II contenant une nécropole du Néolithique moyen. Ce site est aujourd'hui entièrement détruit;
- Le refuge ayant livré des restes d'habitat du Bronze final.

L'exploitation d'une carrière de calcaire, qui n'est plus en activité de nos jours, est à l'origine de la découverte du site de Barmaz II en 1948 et de notre fouille de sauvetage programmée (1991-1993).

(Jura français) qu'avec le Lüscherz de la région des trois lacs. Les comparaisons typologiques avec des ensembles bien datés nous incitent à placer cette occupation entre le XXX^e et le XXVIII^e siècle avant J.-C. Les quatre dates réalisées sur du charbon de bois diffus ou sur des ossements de faune ne permettent pas de confirmer cette attribution chronologique. En effet, seule une date répond à notre attente (ETH 11987). Quant à l'habitat du Néolithique moyen II, il a livré de la céramique rappelant le Cortaillod de type Port-Conty, accompagnée entre autres d'une forme à épaulement connue dans le Cortaillod classique, d'un tesson de type St-Léonard et d'un bord aminci évoquant plutôt le Horgen occidental. Cet ensemble original nous semble homogène, à en croire les projections du mobilier céramique et les remontages entre tessons. Il représenterait une phase de transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique final, ce qui semble en partie confirmé par les trois dates s'étalant entre 3600 et 2900 avant J.-C. On ne peut cependant pas exclure que nous soyons en présence de plusieurs occupations stratigraphiquement indissociables.

L'approche planimétrique des principaux niveaux archéologiques est en cours d'étude. La taille réduite de la surface fouillée (au total 60 m² env.) limite passablement les possibilités d'interprétation. Sur les trois niveaux d'habitat (Bronze final, Néolithique final, Néolithique moyen II), seul celui du Bronze final a livré suffisamment de structures offrant l'espoir de restituer une partie de l'organisation spatiale.

L'analyse des niveaux funéraires du Bronze ancien et du Néolithique moyen I offre des perspectives bien plus prometteuses, dans la mesure où nous avons pu situer précisément nos découvertes par rapport aux fouilles menées par M.-R. Sauter il y a 40 ans. Il a ainsi été possible de mener une première étude des sépultures en englobant l'ensemble des données connues pour Barmaz I (Honegger, à paraître).

Les sondages réalisés sur le promontoire du Refuge ont confirmé la présence d'une occupation du lieu au Bronze final. Cette occupation, déjà signalée par M.-R. Sauter (Gallay 1986), est sans doute à mettre en relation avec le niveau d'habitat de Barmaz I, daté de la même époque et distant de quelques mètres. Enfin, les sondages réalisés à l'ouest de la surface que nous avons fouillée, un relevé altimétrique de tout le secteur et l'analyse des stratigraphies permettent d'évaluer l'étendue du gisement de Barmaz I qui peut être encore conservée. Il y a trois ans, nous pensions que celle-ci était presque nulle. Actuellement, en considérant la manière dont les occupations se répartissent dans le fond de l'ensellure, on peut estimer la surface restante à 300 m² env. Cette évaluation dépend entièrement de l'éventualité de destructions modernes telles celles observées en d'autres endroits du gisement.

Bibliographie: M. HONEGGER, *Vallesia* 1992, pp. 323-324; *Idem*, *Vallesia* 1993, pp. 480-485.

HONEGGER, 1992-1993: M. HONEGGER, «Les fouilles récentes à Barmaz I (Valais, Suisse)» in: *Actes des rencontres Néolithique et Protohistoire de Rhône-Alpes* 8, pp. 57-63.

HONEGGER, à paraître: M. HONEGGER, «Données récentes sur les nécropoles du Néolithique et de l'Age du Bronze à Barmaz I (Valais, Suisse)», in: *Actes du VII^e Colloque international sur les Alpes dans l'Antiquité (Aoste, 11-13 mars 1994)*.

GALLAY, 1986: A. GALLAY, «Collombey-Muraz, Barmaz I et II», in: *Le Valais avant l'histoire*, pp. 184-191.

Matthieu HONEGGER

KIPPEL, distr. de Rarogne occidentale (Lötschental)
Lieu-dit Hockenalp
Pl. X.

M

Coordonnées: CNS 1268, env. 624'500/139'780; altitude: env.2045 m; surface examinée: env. 300 m².

Intervention du 5 au 25 juillet 1993.

Mandataire: Séminaire d'Histoire de l'Université de Bâle, prof. Werner MEYER et Thomas BITTERLI.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Dominant Kippel, à 2000 m d'altitude, la Hockenalp se situe juste au-dessus de la limite de la forêt, sur le versant nord-ouest du Lötschental. Au sud-est, cette alpe confine à la Kummenalp et au nord-est à la Lauchernalp. Le hameau actuel de la Hockenalp comporte une douzaine de bâtiments qui ont, pour la plupart, été transformés en résidences secondaires. Une petite chapelle en bois, construite en 1959, se trouve en son centre. Une autre chapelle, construite vers 1820 en contre-bas de l'agglomération actuelle, au lieu-dit «Hockenführen», a été sécularisée en 1959.

A quelque 500 m de l'alpe actuelle, on rencontre un repli de terrain désigné par la carte au 1: 10'000^e sous le toponyme de «Alt-Stafel», qui recèle, à l'ouest du torrent du Golmbach, les vestiges d'un habitat abandonné. C'est ce site qui a fait l'objet de nos investigations, entièrement financées par un crédit du Fonds national de la recherche scientifique, et exécutées par 20 étudiants dans des conditions climatiques parfois très difficiles (neige...).

Cette recherche avait pour objet d'éclairer les points suivants:

1. Existe-t-il une corrélation entre le constat archéologique et les documents écrits? L'alpe «Hokken» est mentionnée en 1305 dans un acte de Pierre de la Tour (Gremaud n° 1229); alors louée *cum pratis et paschuis* à Pierre Esperlin, elle devait être déjà depuis longtemps utilisée.
2. Une influence liée au transit de marchandises par le Lötschenpass est-elle perceptible au travers du mobilier recueilli ?
3. L'abandon de cet alpage a-t-il été provoqué par les événements guerriers survenus au Lötschenpass en 1419 ?

4. Quel apport l'étude de la Hockenalp peut-elle fournir à l'histoire des habitats et de l'économie du Lötschental ?

5. Quels animaux passaient l'été sur l'alpe ?

Une douzaine de bâtiments présentant des états de conservation variés sont repérables sur ce site. Huit édifices très rapprochés, voire même liés, se regroupent en deux rangs. La rangée inférieure, comprenant les maisons 1 et 2 est incluse dans un mur de clôture; la seconde rangée, établie 5 m en amont de la première, est composée des édifices 3 à 7, tous liés. Les bâtiments isolés 8, 11 et 12 ainsi que la bâtisse double 9/10 sont disséminés autour du centre de l'alpe, alors que la construction 14 en est nettement plus éloignée. Un deuxième enclos partiellement conservé entoure l'ensemble de ces constructions. Un autre enclos se trouve encore à l'écart au-dessus du site; aucun habitat ou bâtiment à fonction économique n'y a été repéré.

Afin d'obtenir une vue d'ensemble de la Hockenalp, un relevé topographique au 1:500^e du terrain fut réalisé en cours de fouille par Werner Wild et Christian Bader sous la direction de Rudolf Glutz, de l'Institut für Denkmalpflege de l'ETH de Zurich.

Nos recherches sur la Hockenalp ont non seulement confirmé les acquis des recherches antérieures effectuées sur d'autres habitats alpestres abandonnés, mais ont également apporté des données novatrices qui élargissent notre champ de connaissances.

Parmi les observations déjà effectuées on relèvera en particulier:

- la situation à proximité d'un ruisseau,
- la combinaison de bâtiments et d'enclos,
- la construction des murs en pierres sèches, parfois avec l'adjonction de blocs de rocher,
- l'ancrage des bâtiments dans la pente,
- la porte d'entrée en façade aval,
- le dallage de pierres devant l'entrée,
- le dallage à l'intérieur de l'habitation,
- le foyer dallé.

La mise au jour d'une adduction d'eau matérialisée par un petit fossé qui court à travers l'agglomération selon un axe perpendiculaire à la pente est une donnée nouvelle. Grâce aux observations effectuées devant le bâtiment 1, cette amenée d'eau paraît plus récente que la construction de l'alpe; cette impression est confortée par les brèches découvertes dans le mur de clôture tant à l'entrée qu'à la sortie de la canalisation. Elle semble avoir été utilisée jusque dans un proche passé puisque elle s'est remise à fonctionner dès le dégagement de son captage dans le Golmbach.

Le plan rectangulaire des édifices de la Hockenalp, disposés en rangées perpendiculaires à la pente, est également nouveau car seuls des bâtiments de plan carré étaient connus à ce jour.

Le bâtiment 9 a révélé une succession horizontale de phases de construction puisqu'un mur latéral et son mur arrière ont été doublés par deux nouveaux du côté intérieur. Ces consolidations ont-elles été rendues nécessaires par des parois déplacées par la pression du terrain? Les observations faites jusqu'à présent n'ont révélé qu'une succession verticale des phases de construction, matérialisées par des murs reposant sur d'autres plus anciens.

Le bâtiment 14, dont la fonction n'a pu être exactement déterminée, demeure sans parallèle connu. Adossé à un gros rocher, il comporte un local creusé dans le sol, soigneusement dallé, auquel on accédait par une étroite ouverture, entouré sur les autres côtés par des pierres dispersées. Son intérieur et ses environs immédiats étaient dépourvus de tout mobilier, rendant ainsi difficile la détermination de sa fonction. Peut-être s'agissait-il d'un garde-manger ou d'une cache pour des objets de valeur; il était probablement camouflé par un amoncellement de pierres ce qui pourrait expliquer leur dispersion autour des parois.

La mise au jour de rigoles à purin (?) pose également un problème d'interprétation. Trois des bâtiments examinés ont chacun révélé, ménagée dans le dallage en pierre de leur sol, une fosse étroite et peu profonde qui les subdivise en deux parties. Ces fosses sont parallèles à la pente dans les édifices 1 et 9, alors que le bâtiment 6 en abrite une qui est perpendiculaire. Aucun indice ne permet d'établir une chronologie relative entre ces structures et les bâtiments qui les abritent.

L'examen de la flore actuelle démontre que les pâturages, n'ont été que peu endommagés, car ils tendent actuellement vers la prairie pauvre. L'intérieur des édifices 1 à 3 et 6 à 9 est complètement recouvert par une végétation qui dénote une teneur élevée en azote et en phosphate, témoignage évident de leur utilisation en tant qu'étable lors de périodes récentes. L'absence de ce genre de plantes dans les bâtiments 12 à 14 pourrait indiquer soit une date de construction ancienne sans réutilisation en tant qu'étable, soit une fonction de logement, ce qui n'implique qu'une faible accumulation d'azote. Une étude botanique exhaustive a été décidée sur la base de ces observations; c'est ainsi que près de 200kg de terrain échantillonné ont été livrés à l'Institut de botanique de l'Université de Bâle.

Une fine couche de charbons de bois a été découverte sous l'humus actuel, de part et d'autre du mur d'enclos et en amont des bâtiments. Des prélèvements effectués dans ce niveau ainsi que des échantillons mis au jour dans l'agglomération furent envoyés à l'EPFZ pour les dater par le moyen de la méthode C14-AMS. Les particules de charbon ont été botaniquement déterminées au préalable afin d'éviter l'effet «old wood». Sélectionnés dans cette optique, des fragments de bruyère ont permis de dater le bâtiment 9 entre 1275 et 1407 de notre ère²⁵, tandis que la fine couche de charbon se situe entre 598 et 790 de notre ère²⁶. Grâce à une observation identique réalisée à Wiler/Giättrich²⁷, on peut en déduire un défriche-

²⁵ EPFZ-11782.

²⁶ EPFZ-11783.

²⁷ Cf. W. MEYER, *Vallesia* 1991, pp. 233-236.

ment de la Hockenalp au VII^e ou au VIII^e siècle, alors que le bâtiment 9 ne fut édifié que vers la fin du XIII^e siècle, ce qui correspond remarquablement bien à la mention historique de 1305.

Les 54 objets découverts lors de la fouille sont en majorité métalliques (33 pièces); leur insertion chronologique demeure très lâche et ne fournit que peu d'éléments pour la datation de l'agglomération. La céramique médiévale qui est un meilleur marqueur chronologique, n'est pas représentée, alors que l'on compte 8 tessons de céramique et de porcelaine récentes. Dans son ensemble, le mobilier mis au jour ne permet donc pas de dater l'habitat exploré.

On ne pouvait espérer découvrir des ossements animaux compte tenu du terrain relativement acide (5 de pH); aucun fragment déterminant n'a pu d'ailleurs être recueilli. La lacune qui en résulte ne permet pas de déterminer le genre d'élevage (mouton ou vache).

Les objets métalliques offrent en revanche un regard sur la vie quotidienne. Les trois fragments de fer à cheval recueillis proviennent vraisemblablement de bêtes de somme qui servaient soit à l'approvisionnement de l'alpe depuis la vallée, soit au transport par le Lötschenpass. Un carreau d'arbalète et deux pointes de flèche en fer évoquent, en compagnie d'une lame de poignard, les activités de chasse. Sept lames de couteau, pour la plupart fragmentaires, ont également été découvertes.

La découverte de deux gonds prouve l'emploi de portes pour les accès des cabanes. Deux cristaux de roche ont été mis au jour dans le bâtiment 10, près du foyer; ils ont été utilisés comme briquets car leur surface était recouverte d'impacts.

On peut proposer à partir des observations et des découvertes réalisées en 1993 l'implantation d'un habitat entre le XII^e et le XIII^e siècle sur la Hockenalp. Les premières structures érigées comprennent le mur de clôture et les bâtisses 1, 6, 7 et 14. Sur le plan historique, l'alpe est mentionnée en 1305. La clôture est probablement abandonnée au XV^e siècle, lors de la construction de l'adduction d'eau, peut-être nécessitée par des besoins en eau accrus pour l'estivage de bovins. Plus récemment, au XVI^e ou au XVII^e siècle, les constructions originelles ont dû être transformées en étables. La date d'abandon de cette alpe n'est pas connue avec exactitude; une analyse des bâtiments de l'alpe actuelle pourrait fournir des éléments de réponse. L'édification de la vieille chapelle au lieu-dit «Hockenführen» en 1820 est un indice suggérant le déplacement de l'agglomération «Alt-Stafel» à son emplacement actuel dans le courant du XVIII^e siècle.

Thomas BITTERLI-WALDVOGEL.
(traduction Marc-André HALDIMANN)

MARTIGNY, distr. de Martigny
FORUM CLAUDII VALLENSIUM
Lieu-dit La Délèze, rue d'Octodure,
Pl. II et XI et fig. 10.

R
Insula 15

Coordonnées: CNS 1325, env. 571°830/105°425; altitude: env. 471,50 m; surface examinée: env. 200 m².

Interventions intermittentes du 15 mars au 12 juillet 1993.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

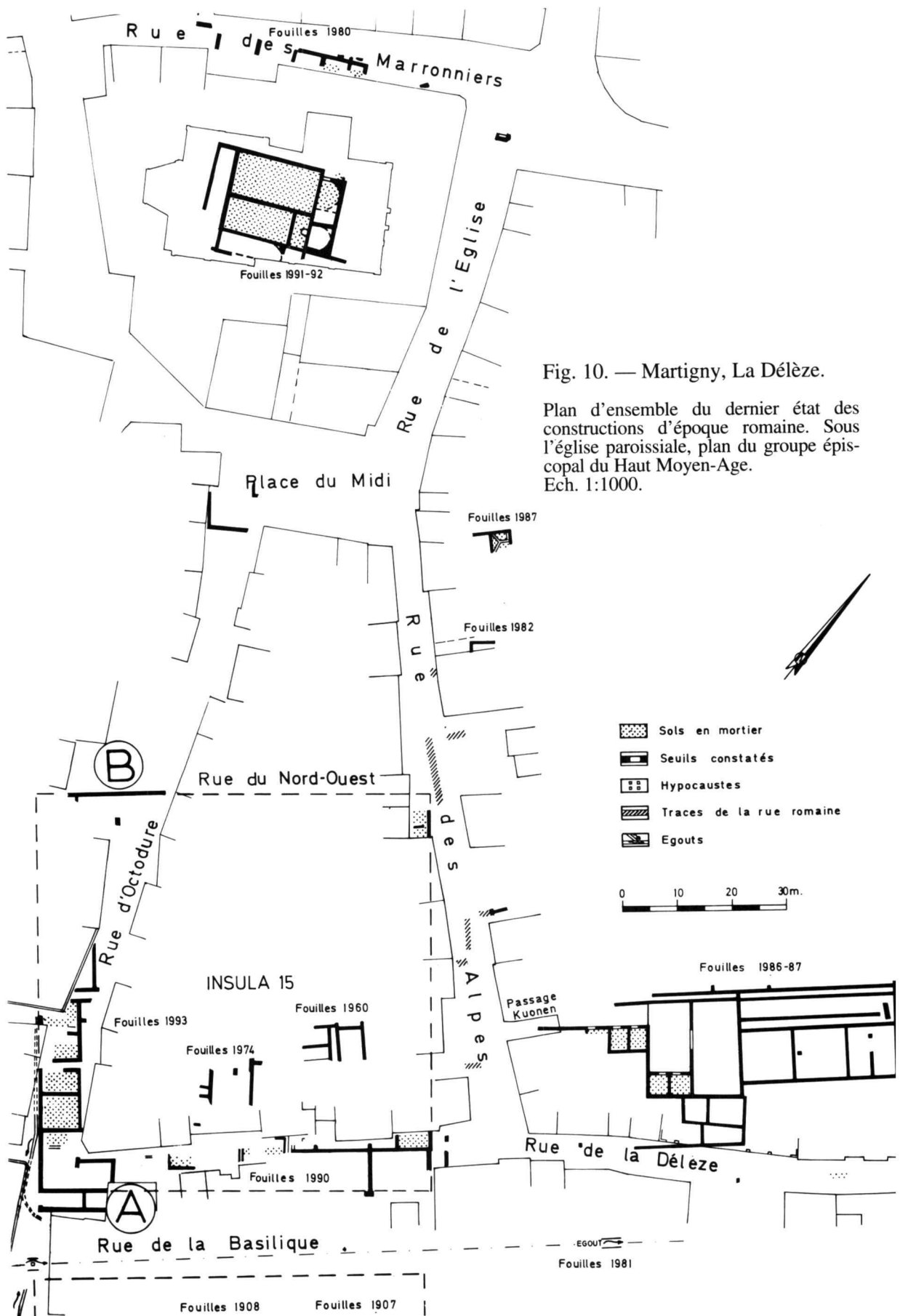
Notre Office est intervenu dans des conditions souvent difficiles pour relever et fouiller, dans la mesure du possible et des délais imposés, les structures traversées par la tranchée creusée pour la pose d'un nouveau collecteur d'égout dans la rue d'Octodure. Comme elle recoupait heureusement souvent l'ancienne, les dégâts aux vestiges ont été limités²⁸. Parallèlement à ces travaux nous avons eu l'occasion d'étendre nos recherches à l'emplacement d'un ancien appentis, au sud-est de la fontaine située au carrefour de la rue de la Délèze et de la rue d'Octodure, ce qui nous a permis de mettre au jour une partie du portique du quartier romain que nous dénommerons désormais *insula 15*, en bordure de la *rue de la Basilique*, près de son angle sud (plan, lettre A). Nous avons aussi examiné, avant la construction d'un nouveau bâtiment sur la parcelle N° 245, une partie du terrain qui n'avait pas été excavée; nous y avons dégagé un petit tronçon du mur de limite nord-ouest de la ville romaine et pu constater à nouveau qu'aucune construction n'avait été édifée dans ses environs immédiats à l'extérieur de la ville (plan, lettre B).

Les résultats sont appréciables. Bien que situés en dehors du centre de la ville romaine régi par un plan régulateur en damier (*insulae* quadrangulaires régulières bordées par des rues se coupant à angle droit), les quartiers situés dans ce secteur en respectent l'orientation générale et leurs façades sont alignées sur le prolongement des rues du coeur de l'agglomération. Ainsi, la rue qui sépare les *insulae* 4 et 5 d'une part, 9 et 10 d'autre part, se prolonge, dallée, au-delà de son croisement avec la *rue de la Basilique*, en direction nord-ouest, probablement jusqu'au mur de limite de la ville que bordait la *rue du Nord-ouest*. En 1991, sous la rue des Alpes, nous avons déjà repéré la rue parallèle, prolongement de celle qui devait border au nord-est les *insulae* 5 et 10. Ainsi, nous ne pouvons que restituer une troisième rangée de quartiers - ou *insulae* - de plan carré (env. 70 x 70m)²⁹ au nord-ouest de la *rue de la Basilique* quand bien même on note une «irrégularité» qui nous avait fait exclure en son temps l'extension du plan régulateur au-delà de la *rue de la Basilique*: la rue (devenue ruelle au fil des ans) séparant les *insulae* 1 et 2 ne se prolongeait pas au-delà de cette grande artère³⁰.

²⁸ Ces travaux font suite à ceux entrepris en 1990 et 1991 pour les mêmes raisons, à la rue de la Délèze et à la rue des Alpes. Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, p. 224; 1992, pp. 331-332.

²⁹ Sauf au nord-ouest du forum où ce quartier devait être de profondeur restreinte du fait de l'extension de la basilique sur le tracé de la rue.

³⁰ Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1979, p. 67; *AV* 1985, p. 137, etc.



Sous le corps de la rue dallée, près du carrefour avec la *rue de la Basilique*, on a reconnu plusieurs égouts secondaires dont certains allaient se jeter dans le collecteur principal bien connu depuis les fouilles de 1975/76 et de 1981³¹ et dont un nouveau regard a été repéré. Au-delà du mur de limite de la ville romaine identifié en 1992³², côté nord-ouest, on a tout d'abord repéré une rue ou un chemin, reconnaissable aux couches de gravier de son corps et à ses fossés, qui correspond à la *rue du Nord-ouest*, puis plus loin, un *no man's land* où aucune structure, aucun niveau d'occupation n'a été repéré, sur une bonne quarantaine de mètres.

Près de la place du Midi, est apparu l'angle d'une construction d'époque romaine à env. 48 m au nord-ouest du mur de limite de la ville. Sa fouille très partielle n'a pas permis d'en déterminer la fonction. Ce bâtiment doit vraisemblablement être mis en relation avec ceux repérés sous l'église paroissiale et sous la rue des Marronniers, qui appartiennent à un ou plusieurs complexes (*villa suburbana*?) situés en dehors de l'agglomération.

Nous renonçons à décrire de façon détaillée les différentes structures (murs, sols, installations diverses, etc.) appartenant à l'*insula* 15, découvertes en 1993, tant sont partiels et ponctuels les renseignements que nous possédons et ce d'autant plus que nous avons recueilli très peu de matériel. Dans leur ensemble, structures et niveaux archéologiques ne se différencient pas de ceux qui apparaissent lors de la fouille «normale» d'un secteur d'une *insula* de Martigny, avec ses nombreuses reconstructions, ses couches d'incendie, etc. Une mention particulière sera cependant accordée à l'élévation d'une paroi en colombage, avec hourdis, le tout particulièrement bien conservé. Sur la planie d'un mur bahut, large d'env. 48 cm, en maçonnerie traditionnelle, la paroi, large d'une vingtaine de centimètres, enduits non compris, était constituée de cadres de bois remplis d'un hourdis de pierres ou de fragments de tuile disposés en écailles de poisson, le tout lié à l'argile. On ignore l'épaisseur de la sablière basse qui supportait le tout; des poteaux verticaux de 20 cm env. de section étaient vraisemblablement encastrés dans cette poutre de base et espacés d'env. 30 cm. Le tout était revêtu d'une bonne couche de crépis de protection. Un incendie qui a eu pour effet de solidifier cette paroi en la cuisant en a permis la conservation remarquable.

Notons enfin qu'un local adossé au mur de limite de la ville a livré, outre un foyer, un matériel du Bas-Empire (monnaies et fragments de verre notamment, du IV^e siècle de notre ère), témoignant de l'occupation des lieux — qui avait déjà commencé dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère — jusqu'à cette époque.

François WIBLÉ

³¹ Cf. F. WIBLÉ, AV 1977, p. 202; AV 1982, p. 176; Pascal TISSIÈRES, «Réflexions sur quelques problèmes de l'eau à *Forum Claudii Vallensium*», AV 1978, pp. 175-188, notamment 184-188.

³² Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1993, pp. 490-491, avec erreur de distance dans la note 40.

MARTIGNY, distr. de Martigny
FORUM CLAUDII VALLENSIUM
Lieu-dit En Pré Borvey, rue du Forum, parcelle N° 105
Pl. III à VA, XI et fig. 11.

R
mithraeum

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'545/105'020; altitude: env. 476,50 m; surface explorée: env. 500 m².

Intervention du 24 mai au 19 novembre 1993 (se continue).

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Dans ce secteur périphérique de la ville romaine, à 100 mètres au nord du temple indigène qu'abrite le Musée de la Fondation Pierre-Gianadda, des sondages pratiqués en 1991³³ n'avaient rien révélé de particulier à l'extérieur de l'enclos des thermes publics aménagés dans ce quartier au II^e siècle de notre ère: au-dessous d'un épais dépôt de sable limoneux, n'avait été mis en évidence sur le terrain alluvionnaire naturel qu'un niveau discontinu, recelant quelques débris d'époque romaine et témoignant apparemment d'une fréquentation épisodique des lieux³⁴.

Nous n'attendions donc pas grand chose de la surveillance des travaux de terrassement pour les deux premiers immeubles prévus sur les parcelles objets des sondages de 1991. Le fond du terrassement général n'atteignant pas les niveaux antiques, il n'y eut même rien à signaler dans un premier temps.

Le creusement, sous ce niveau, à l'emplacement des cages d'ascenseur, amena cependant la découverte, sous l'immeuble implanté dans le secteur ouest de la parcelle, de deux murs parallèles d'axe sud-est / nord-ouest, distants d'env. 3,70 m, qui présentaient la particularité d'avoir été édifiés contre terre du côté extérieur, alors que leur parement intérieur, régulier, présentait des traces d'en-

³³ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1992, 329-330.

³⁴ Il y a lieu de mentionner ici que, suite aux sondages effectués en 1991 et à la délimitation d'un secteur de 2000 m² couvrant l'extension des thermes publics déjà reconnus en 1973/74 (Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1992, pp. 330-331), secteur qu'il fallait protéger et à la place duquel on ne pouvait accepter la construction du garage souterrain prévu, les négociations menées avec le propriétaire du terrain, M. Léonard Gianadda, ont abouti en janvier 1993 à la convention suivante: L'Administration communale de Martigny acquiert ces 2000 m² de terrain dont M. Gianadda conserve la densité (surface de plancher constructible, proportionnelle à celle du terrain). Le montant total de cette opération, de Fr. 1'500'000.— est pris en charge à raison de 35% par la Confédération et de 65% par la Commune de Martigny et l'Etat du Valais, à part égale. Dans ce montant sont compris le prix du terrain, amputé de sa densité (estimée à 40%) et déduction faite d'une participation du propriétaire à cette opération, ainsi que les frais occasionnés par ce changement d'affectation, notamment les études caduques, les frais dus à la réduction du parking (sous murations éventuelles, complications dues à la présence des vestiges, suppléments pour rampe, porte de garage, pompe, etc.) et la voie d'accès au parking arrière, le tout estimé à Fr. 250'000.—. Le paiement en sera échelonné sur plusieurs années, sans adjonction d'intérêts, en fonction des disponibilités budgétaires.

Ainsi donc, grâce au bon vouloir de M. Gianadda qu'il convient de remercier ici pour tout ce qu'il fait pour la sauvegarde des vestiges archéologiques de Martigny, la conservation de ces thermes monumentaux est assurée. La convention stipule en outre les conditions de leur éventuelle fouille et mise en valeur (procédure, niveau futur d'une éventuelle protection des vestiges, jouissance du terrain, etc.).

duit. Ces murs délimitaient donc une construction partiellement enterrée. Le sol de cette dernière était constitué d'un radier de petites pierres et de fragments de tuile dont le liant de mortier avait disparu et sur lequel s'était déposé un niveau cendreux contenant passablement de monnaies du Bas-Empire. La fouille de cet espace amena la découverte, immédiatement sous le radier, de dépressions creusées dans le terrain naturel, remplies surtout de fragments de tuile et d'ossements, et d'un pot en terre cuite commune, sans couvercle, contenant des os en partie calcinés; cette dernière découverte fut, dans un premier temps, interprétée comme les restes d'une tombe à incinération dont la présence en périphérie de l'agglomération antique était plausible. Comme nous avons atteint le fond de l'excavation, nous pensions en rester là quand bien même nous n'avions pas compris la fonction de cette structure. Cependant une tranchée plus profonde ouverte à env. 10 m de là, en bordure sud-est de l'immeuble (pour la construction du mur du garage souterrain attenant dont le sol était prévu à une altitude inférieure), révéla deux murs distants de 8 mètres, parallèles aux premiers et que leurs prolongements, vite repérés par sondages, encadraient. Le niveau cendreux d'occupation afférant à ces nouveaux murs, élevés à l'air libre extérieurement comme intérieurement, se trouvait à une altitude supérieure d'env. 50 cm à celui du radier de la construction demi-enterrée. Très rapidement nous eûmes l'intuition - un peu folle - que nous avions affaire là à un *mithraeum* ou sanctuaire du dieu Mithra, d'origine iranienne, ce que les trouvailles effectuées par la suite, structures et mobilier archéologique, confirmèrent pleinement.

Assez rapidement, la question de la sauvegarde du site archéologique du *mithraeum* s'imposa. L'immeuble contigu étant déjà en construction, il ne pouvait être question de renoncer à celui qui devait être construit sur le site du sanctuaire. Le promoteur, M. Léonard Gianadda, montra rapidement un intérêt très marqué à cette sauvegarde, et trouva des solutions qui en permirent la réalisation; nous lui en sommes très reconnaissant. On ne pouvait malheureusement pas envisager de déplacer l'ascenseur. Il a donc dû être installé à l'emplacement prévu initialement, c'est-à-dire au milieu du sanctuaire. Six piliers métalliques de section circulaire, sur des bases de 2 x 2 m, profondément ancrés dans le terrain naturel, ont été implantés dans le *mithraeum* pour soutenir l'immeuble. M. Gianadda, en renonçant à l'usage du sous-sol, l'a considérablement agrandi, afin de pouvoir conserver et mettre en valeur le sanctuaire dans son intégralité ainsi qu'une partie de son environnement immédiat. Parois, plafond, structures porteuses de l'immeuble seront peints en couleur bleu nuit foncé afin de mettre en évidence les vestiges antiques au moyen de spots directionnels. L'ambiance sombre, souterraine, fermée et mystérieuse d'un *mithraeum* pourra être ainsi évoquée.

Les frais occasionnés au promoteur par la sauvegarde du monument, notamment la construction d'un abri protecteur plus vaste que les caves et autres locaux communs prévus, empiétant notamment sur le parking souterrain, les modifications des plans, la réalisation de structures nouvelles ou modifiées (ascenseur, escaliers, murs et piliers porteurs, baies vitrées, accès, nouvelles caves, etc.), ont été évalués par le bureau d'ingénieurs Gianadda et Guglielmetti à Fr. 850'000.—. Cette estimation a reçu l'agrément des instances concernées, à savoir la Confédération, l'Etat du Valais et la Commune de Martigny, qui se répartiront cette somme à parts à peu près égales. Leur paiement sera effectué sur plusieurs années, sans adjonction d'intérêts, en fonction des disponibilités financières.

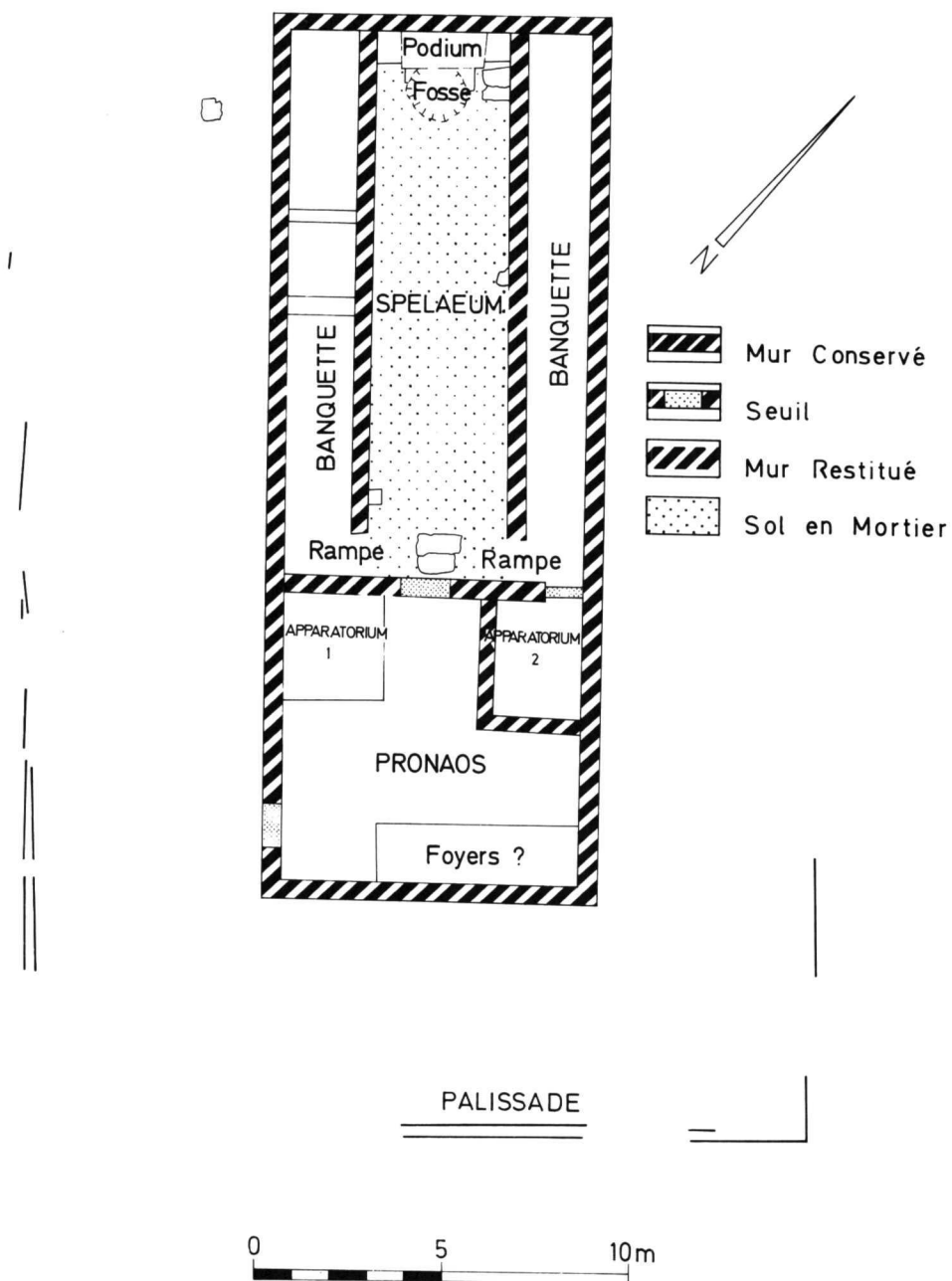


Fig. 11. — Martigny, Les Morasses.

Plan d'ensemble schématique du mithraeum.
Ech. 1:200.

Dans ce montant ne sont pas comprises les fouilles archéologiques complémentaires (en particulier aux emplacements des fondations des murs et piliers), les aménagements intérieurs, la mise en valeur des vestiges et d'autres frais annexes.

Nous espérons présenter cette réalisation au public pour la saison touristique estivale de 1995.

Le *mithraeum* de Martigny, le seul sanctuaire de ce type à avoir été fouillé sur sol suisse, a des dimensions hors tout d'env. 23 x 9 m; orienté sud-est / nord-ouest, il est constitué d'un vaste hall d'entrée (*pronaos*) presque carré (env. 7,50 x 8 m) à l'intérieur duquel était réservé l'emplacement de ce que l'on appelle généralement un *apparatorium* (sacristie).

On pénétrait dans ce hall par une entrée large hors tout d'env. 2 m, aménagée dans sa longue façade sud-ouest, à proximité immédiate de l'angle sud du bâtiment. Son sol était en terre battue, recouvert de couches cendreuse, conséquence de l'utilisation de foyers aménagés contre le petit côté sud-est du monument et dans son angle est. Les structures qu'on y a dégagées ont livré de nombreux tessons de céramique culinaire, mais elles n'ont pas encore été fouillées. Dans un premier (?) temps, un *apparatorium* fut aménagé dans le secteur ouest du hall d'entrée. Au sud-ouest il s'appuyait contre le mur de façade et au nord-ouest contre le premier état du mur qui séparait le *pronaos* du sanctuaire proprement dit. Les parois sud-est et nord-est de l'*apparatorium*, en maçonnerie légère, reposaient sur des sablières basses en bois et le sol était en mortier. On ne sait pas d'où l'on pénétrait dans ce local d'env. 2,90 x 2,80 m; peut-être par une ouverture aménagée dans le mur nord-ouest, permettant un accès direct depuis le podium sud-ouest du sanctuaire? Cet *apparatorium* était orné d'enduits peints. Un panneau large d'env. 53 cm pour une hauteur d'env. 30 cm, représentant un chien courant entre deux arbres, avait glissé sur le sol et a pu être prélevé; selon Michel FUCHS, il s'agit d'un élément parmi les plus représentatif de l'art pariétal du III^e siècle de nos régions.

Par la suite, après un incendie (partiel?), cet *apparatorium* fut abandonné et on en reconstruisit un autre, avec des murs en maçonnerie, dans le secteur nord du *pronaos*. De cette époque date également la reconstruction du mur séparant le hall du sanctuaire. Cette nouvelle salle aux dimensions un peu réduites (3,04 x 2,30 m) s'ouvrait directement sur le podium nord-est du sanctuaire; elle n'a pas été pourvue de sol en mortier ni, semble-t-il, d'enduits peints. Par une ouverture large hors tout d'env. 1,80 m, pratiquée au milieu du mur nord-est du hall d'entrée, on pouvait pénétrer par 2 marches en tuf dans le sanctuaire proprement dit nommé *spe-laeum* ou *crypta*, antre, caverne de Mithra, aux installations et au plan caractéristiques. Ce local d'env. 14 x 8 m est constitué d'une longue travée ou nef centrale, large d'env. 3,70 m, creusée dans le sol et dont le niveau était d'env. 50 cm inférieur à celui du *pronaos*. Ses murets latéraux, ornés d'enduits peints (de couleur rouge, peut-être uni) avaient été édifiés contre terre du côté extérieur; ils soutenaient des banquettes ou *podia* larges d'env. 2,10 à 2,30 m (y compris l'épaisseur des murets) pourvues de sols en terre battue, à env. 50 cm au-dessus du sol de la nef, sur lesquels les dévots de Mithra s'allongeaient obliquement pour participer aux cérémonies religieuses et aux repas rituels. L'accès à ces banquettes se faisait par des rampes disposées de part et d'autre des marches en tuf de l'escalier d'accès.

Au pied des murets, sur le sol dont le mortier n'était conservé qu'en de rares petits endroits, on a repéré l'emplacement de bases soutenant soit des autels soit des statues ou statuettes. L'une d'entre elles, vers le milieu de la nef, était même encastree dans le muret latéral nord-est.

Au fond de cet antre se trouvait un podium au-dessus duquel devait se trouver la représentation de la tauroctonie qui ne faisait défaut dans aucun *mithraeum*. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un relief ou d'une peinture murale. Nous n'en avons pas trouvé trace.

On a identifié plusieurs phases d'aménagement successives de ce podium qui est un élément fondamental du culte. Leur analyse n'est pas achevée; elle est d'autant plus compliquée qu'il faut impérativement conserver le maximum de substance antique et qu'il ne saurait donc être question de sacrifier les phases de construction plus récentes pour comprendre les précédentes.

De plus, tout l'emplacement a été perturbé par le creusement, après l'abandon du sanctuaire, d'une profonde fosse juste devant le podium: elle en a provoqué la dislocation partielle et détruit les marches.

L'élément le plus ancien semble être tout d'abord le revêtement en stuc jaunâtre du mur de fond, qui ne présentait apparemment pas de décor en relief. Dans une phase ultérieure on édifia un podium maçonné précédé de quelques marches (deux probablement). Ces structures étaient revêtues d'enduits peints. Il semble qu'un espace (vide?) ait été réservé dans la partie occidentale du podium; il sera ensuite bouché. Enfin, on flanqua le podium maçonné d'un arc, semble-t-il, dont les piédroits ont été conservés; cet arc abritait la représentation de la tauroctonie et son *intrados* devait être, selon Michel FUCHS, décoré d'un ciel «étoilé» peint, dont quelques fragments (incurvés?) ont été conservés. Deux marches en tuf étaient appuyées contre le piédroit nord-est de cet arc. Les trois autels en pierre qui ont vraisemblablement été retrouvés non loin de leur emplacement d'origine devaient être placés soit devant le podium, soit sur ses marches, plus difficilement sur sa maçonnerie même.

On peut relever une particularité: dans la banquette sud-ouest fut réservé, dans un premier temps, un espace large d'env. 2 m, ouvert sur la travée centrale. Ce local dont la destination nous échappe (on connaît cependant ailleurs, notamment à Bordeaux, des installations analogues) avait un sol en terre battue incurvé de sud-ouest en nord-est; contre le mur extérieur, ce sol se situait au niveau supérieur de ses fondations, à une altitude correspondant à celle du terrain au moment de la construction du *mithraeum*, tandis qu'au nord-est, il rejoignait celui du sol de la travée, quelque 50 cm plus bas. Ses murs latéraux étaient simplement crépis. L'analyse comparative d'autres *mithraea* nous éclairera sans doute quant à la fonction, probablement cultuelle, de cette structure. Dans un second temps, celle-ci fut fermée par un mur situé dans l'axe du mur sud-ouest de la nef puis comblée: dès lors la banquette fut continue.

Comme tous les *mithraea*, celui de Martigny devait être sombre. Le *spe-laeum* était éclairé par des lampes en terre cuite dont on a retrouvé quelques exemplaires fragmentaires.

Du côté sud-est, la façade de l'édifice était aveugle. Nous avons pu le constater car elle s'est abattue d'un seul tenant et elle ne présente, sous un pignon qui devait se situer à plus de 6 m de hauteur, aucune ouverture. De l'extérieur, personne ne pouvait voir ce qui s'y passait dans le plus grand secret.

Rendus attentifs par la trouvaille dans d'autres *mithraea*, notamment celui de Mundelsheim en Bade-Wurtemberg, de dépôts de consécration sous la forme d'ossements d'animaux contenus dans des récipients enterrés sous le sol de certains sanctuaires, nous avons fait procéder à l'analyse des os conservés dans ce que, dans un premier temps, nous avons considéré comme une tombe à incinération. Mme Claude OLIVÉ a ainsi déterminé la présence dans cette urne (de même que dans les fosses alentours) d'ossements d'animaux qui avaient été consommés (capriné, porc, poule, merle ou caille). Il s'agit donc indubitablement d'un dépôt de consécration.

Les recherches menées à l'extérieur du bâtiment ont permis de constater la présence d'un petit bâtiment antérieur, de fonction indéterminée, mais apparemment pas religieuse, et surtout de retrouver des vestiges d'une palissade qui entourait le *mithraeum*. Il s'agit d'alignements de pierres, très souvent plates - et de quelques fragments de tuile - qui calaient de chaque côté une palissade composée apparemment de planches. Cette palissade a été retrouvée aussi bien au nord-est qu'au sud-est et sud-ouest, à env. 6 m de l'édifice; nul doute qu'elle l'entourait complètement; nous n'avons pas eu la possibilité d'étendre les fouilles assez loin à l'extérieur du bâtiment du côté nord-ouest pour le vérifier. Cette palissade matérialisait assurément les limites de l'enclos sacré, du *téménos* dans lequel avait été édifié le sanctuaire.

Datation et mobilier archéologique

Dans l'état actuel de la question, il ne semble pas que le *mithraeum* de Martigny ait été édifié antérieurement au III^e siècle de notre ère, période de grande propagation de ce culte dans l'Occident romain et pas seulement parmi les militaires. Des compléments de fouilles en cours et surtout l'étude du mobilier archéologique recueilli apportera assurément des précisions quant à l'histoire de cet édifice.

En 1993 plus de 1500 monnaies ont été recueillies à l'occasion de ces fouilles; pour la plupart, elles ont été frappées au IV^e siècle de notre ère, beaucoup dans la seconde moitié de ce siècle. Elles témoignent apparemment de la fréquentation du *mithraeum* jusqu'à l'extrême fin du IV^e siècle de notre ère, époque à laquelle le christianisme était déjà bien implanté en Valais et en particulier à Martigny: Saint Théodore - ou Théodule - premier évêque connu du Valais, résidant à Martigny, signe les actes du Concile d'Aquilée en 381 après J.-C. Mais ces monnaies pourraient aussi avoir été jetées là même après l'abandon du sanctuaire. L'étude de leur répartition spatiale en fonction de leur datation apportera, espérons-le, des précisions importantes.

De nombreux tessons de céramique, des ossements divers ont également été retrouvés, leur analyse sera certainement riche d'enseignements quant à la nature des rites et des repas cultuels qui se pratiquaient à l'intérieur du *mithraeum*. Citons encore la trouvaille de nombreux éclats de cristal de roche (pas un seul prisme!). Leur présence en ces lieux n'est pas un hasard, tant ils sont rares dans les autres sites martignerains. Notons qu'un lieu de culte oriental, dans une caverne près de Zillis dans les Grisons, a également livré, récemment, un lot de cristal de roche.

Trois autels inscrits ont été découverts dans les ruines du *spelaeum*. L'un a été dédié au dieu soleil invincible Mithra par un personnage important de la cité du Valais, Condius Paternus qui était prêtre du culte impérial et ancien *duumvir* («conseiller d'Etat»). Cet autel avait été volontairement brisé comme un autre, dédié à tous les dieux et à toutes les déesses par un gouverneur de la Province. Le bandeau supérieur de ce dernier monument a disparu de sorte qu'il est impossible de savoir si les lettres D S I M (*Deo Soli Invicto Mithrae*), par exemple, précédaient la mention de toutes les autres divinités, comme cela est plausible. Le troisième autel n'a pas été brisé, mais il avait été précipité dans la grande fosse creusée juste devant le podium du *spelaeum*. Il comporte une dédicace à *Jupiter Optimus Maximus* (abrégé I O M sur son bandeau) et mentionne la reconstruction de fond en comble d'un temple (de Jupiter évidemment) par un autre gouverneur de la Province. Mais cette inscription n'était pas celle que lisait le dévot de Mithra car cet autel, racheté après une nouvelle destruction du temple de Jupiter, avait été reconsacré dans le *mithraeum*. L'inscription à Jupiter avait disparu sous une couche de mortier lissé sur lequel on avait peint, en rouge, une nouvelle inscription, dont un fragment - tout petit mais significatif - a été conservé.

Parmi les autres objets liés au culte de Mithra, on peut mentionner des fragments d'un vase orné de serpents, comme on en trouve souvent dans des sanctuaires consacrés à des dieux orientaux. Les découvertes les plus spectaculaires ont été celles de deux bronzes figurés: une applique haute de 23 cm représente Cautes dans sa posture traditionnelle, tenant la torche allumée vers le haut. Cet acolyte de Mithra, symbole du soleil levant, de la lumière, du jour, de la vie, est souvent présent dans les *mithraea* sous forme de statue en pierre; il apparaît dans les représentations de la tauroctonie (relief ou fresque). Une autre applique retrouvée dans le *mithraeum* figure apparemment le buste d'une déesse tutélaire ou d'une Fortuna, couronnée de tours qui se terminent en pointe: l'applique a pu être interprétée, voire transformée comme représentation du Soleil avec sa couronne de rayons, ainsi qu'il apparaît souvent dans la tauroctonie, au-dessus de Cautes. Ces deux bronzes ont donc peut-être appartenu à une tauroctonie faite d'éléments disparates: ce serait à ce jour la seule en bronze attestée du monde romain (on connaît quelques rares Cautes en bronze isolés). Cela expliquerait aussi pourquoi les fouilles n'ont livré aucun fragment en matière différente (pierre, enduit peint) appartenant à la principale image du culte.

François WIBLÉ

Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum, entre le Motel des Sports et la Piscine municipale. Chantier «Motel 1993»
Pl. VB, VI, VII et XI et fig. 12.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'870/105'165; altitude: env. 473 m; surface examinée: env. 300 m².

Intervention du 3 mai au 24 novembre 1993.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

La campagne archéologique menée sur ce site, avec des moyens limités (le gros de l'effort a porté sur le chantier d'urgence qui révéla la présence d'un *mithraeum* à Martigny), a permis de dégager dans sa totalité la *domus* déjà découverte en 1990 et dont la fouille avait repris en 1992³⁵.

En premier lieu, nous avons mis au jour le long mur de limite sud-ouest de cette *domus*, et fouillé une bande de terrain d'env. 1 m de large du côté de la propriété antique mitoyenne, afin d'y asseoir les fondations d'un mur de soutènement, en béton, pour l'accès des véhicules de service à la piscine municipale. Mise à part une installation de chauffage par canaux d'un type inédit à Martigny³⁶, qui en présente pourtant une variété remarquable, et vu l'exigüité de l'espace fouillé, ce secteur ne présente rien de particulier. Les murs s'appuyaient tous contre le long mur de limite de la *domus*, que longeait apparemment, au sud-est, un vaste espace ouvert (cour? jardin?). Aménagé dans ce mur en un deuxième temps et bouché par la suite, un seuil faisait communiquer le local situé dans l'angle ouest de la *domus* avec la pièce contigüe appartenant à l'autre complexe: à un certain moment donc, ces deux espaces et, par conséquent, ceux auxquels ils étaient reliés, relevaient d'une même personne, propriétaire ou locataire.

Etat dernier de la *Domus*

Secteur sud

Les recherches menées dans ce secteur ont permis de dégager complètement les espaces AC et AD aménagés contre le mur de limite sud-ouest de la *domus*. Comme on pouvait s'y attendre et à l'instar du mur de limite nord-est, ce mur se

³⁵ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, pp. 222-223 et *Vallesia* 1992, pp. 486-490.

³⁶ Avec cheminées encastrées.

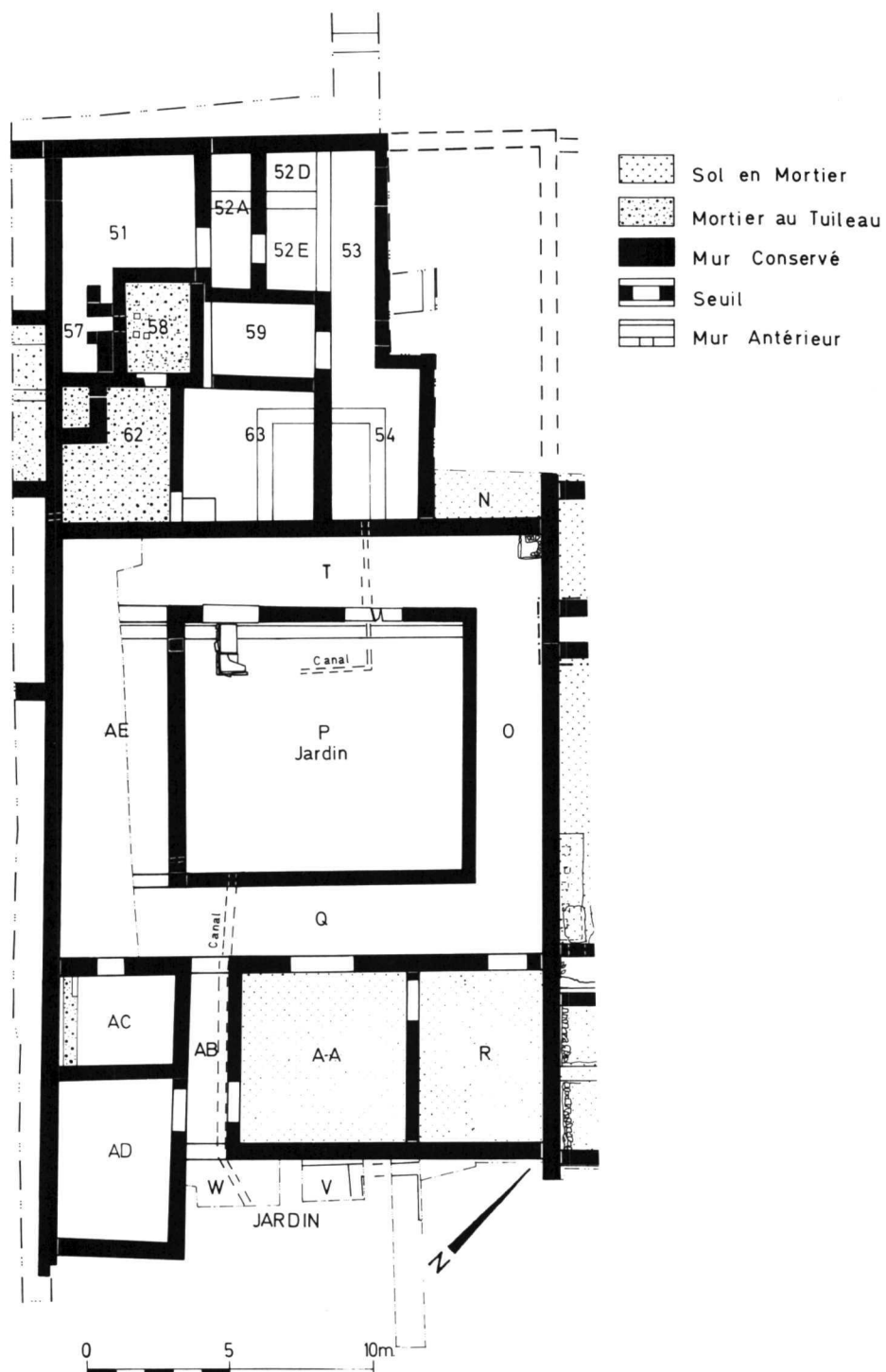


Fig. 12. — Martigny, Les Morasses, *insula* 8, *domus* du *Génie domestique*.

Plan d'ensemble schématique de la *domus* à péristyle (fouilles 1990-1993). En noir: état dernier cohérent des constructions.
Ech. 1:250.

prolongeait du côté sud-est, au-delà de la pièce AD qui était certainement la cuisine. Cette fonction est indiquée non seulement par les niveaux cendreaux composant ses sols successifs mais également par la présence d'un foyer dans son angle ouest. Un bras ravageur de la Dranse, déjà repéré à plusieurs reprises³⁷, a été mis en évidence dans ce secteur. Bien qu'il ait rongé le pied du mur sud-est de la cuisine AD, nous avons pu constater que ce local, qui formait une saillie d'env. 3 m par rapport à la façade des espaces R, AA et AB, constituait bien l'angle sud de cette aile de la *domus*, au-delà de laquelle s'étendait vraisemblablement un jardin.

S'ouvrant sur le portique Q du péristyle, le local AC contigu a révélé la présence d'une installation qui semble bien être des latrines. Dans cet espace, le mur de limite de propriété a été doublé par un muret large d'env. 15 cm, au pied duquel courait un petit canal large de 32 cm que bordait, du côté intérieur de la salle, un autre muret de 21 cm de largeur. Ces maçonneries étaient revêtues de mortier au tuileau; le canal traversait le mur nord-ouest de la pièce, le long du mur de limite, pour aller se jeter à l'angle du portique, dans une installation que nous n'avons pas (encore?) repérée. Le reste de la salle avait été pourvu d'un sol en mortier plusieurs fois rechargé. Le voisinage de la cuisine et des latrines est courante à l'époque romaine. Elle est souvent expliquée par l'utilisation d'un écoulement commun. Tel n'est cependant pas le cas ici.

Le corps de bâtiment nord-ouest

Cette partie adventice de la *domus*, qui faisait face au forum et s'ouvrait sur la *rue Principale* par un portique large de trois mètres, a été dégagée presque entièrement en 1993.

Seul le secteur nord de la *domus*, d'env. 65 m², situé sous l'accès au motel, n'a pas pu être reconnu. De ce fait on ignore la fonction des deux ou trois salles qui le composaient. Au sud-est, le local N, pourvu d'un sol en mortier, ne devait être accessible que du côté de la rue: on n'a pas repéré d'accès dans les murs qui le séparent du portique T et de l'espace 54. En revanche, deux passages, dont les empreintes des seuils et des parties inférieures des montants (en bois) étaient conservées, avaient été aménagés dans le mur de séparation entre ce secteur et le couloir 53. Par la suite, ces ouvertures furent bouchées (à moins qu'elles aient été simplement surélevées, ce qui est peu probable). Ces locaux pourraient avoir eu une destination commerciale, dépendante ou indépendante, selon les époques, des activités des habitants de la *domus*. Depuis le portique, l'accès au hall 52 D-E et au couloir 53 qui, dans un dernier temps, ne formaient qu'un seul espace, se faisait par des ouvertures aménagées dans le mur de façade qui, à cet emplacement, a été l'objet de très nombreuses réfections, transformations et surélévations de seuils, etc. Du hall d'entrée, on pouvait, en traversant le petit couloir 52 A (dont on ne sait s'il s'ouvrait sur la rue ou bien si l'on y avait installé un escalier menant

³⁷ Dans le secteur du motel: cf. F. WIBLÉ, AV 1983, p. 154; *Vallesia* 1993, p. 488; dans l'*insula* 5: AV 1980, p. 112; à l'emplacement de la halle de tennis, au sud-est de l'*insula* 6: *Vallesia* 1988, p. 221.

à l'étage, dans sa partie nord-ouest), gagner le grand espace 51 situé dans l'angle ouest de la *domus*. Des deux ouvertures que l'on franchissait pour ce faire, on a repéré les emplacements des seuils en bois (l'un de ces derniers sera remplacé par des dalles de schiste). L'espace 51 n'était, dans un dernier temps, accessible que du couloir; il n'était vraisemblablement pas couvert car dans son secteur sud 57 était installé, en contrebas, un *prae-furnium* qui chauffait le petit hypocauste 58. Le sol de tout l'espace, en «terre battue», était constitué principalement de couches cendreuses provenant des dégagements périodiques des installations de chauffe. L'hypocauste 58, de modestes dimensions (env. 2,25 x 3,15 m) appartenait au petit complexe de caractère thermal que toute «bonne» *domus* se devait de posséder. Seules quelques rares pilettes de sa «*suspensura*» étaient encore *in situ*, de sorte que l'on ignore s'il abritait un bassin que l'on aurait pu remplir d'eau chaude. Cela est cependant fort probable; il s'agit donc certainement du *caldarium*. On y accédait par un seuil en schiste depuis la vaste salle 62 pourvue d'un sol en mortier au tuileau, d'env. 4,70 x 3,70 m dont l'angle ouest était occupé par une petite baignoire maçonnée, également recouverte de mortier au tuileau. Les dimensions intérieures de cette dernière étaient fort modestes: 140 x 90 cm; on ignore sa profondeur, qui ne devait pas être bien considérable. Dans l'épaisseur du mur qui la bordait au sud-est et au nord-est devait être réservé au moins un degré. L'écoulement de cette baignoire se faisait par une petite canalisation faite de tuiles courbes (*imbrices*) traversant le muret nord-est au niveau du sol du bassin et de la salle; l'eau se répandait donc sur le sol de cette dernière (que l'on pouvait laver de cette façon) et puis était évacuée par une canalisation identique installée dans le mur mitoyen près de son angle sud. Ces eaux usées étaient ainsi acheminées à proximité immédiate du *prae-furnium* de la propriété voisine, alors qu'on aurait très bien pu, et plus simplement, les faire s'écouler dans la salle de chauffe 57. Le propriétaire de la *domus* du Génie domestique possédait-il également la propriété voisine, du moins à un certain moment? Cela est vraisemblable: on a en effet repéré, dans l'angle ouest de l'espace 51, le percement secondaire dans le mur mitoyen d'une ouverture, qui sera bouchée ultérieurement.

L'accès à ces petits thermes se faisait par un seuil (planie en fragments de tuile liés au mortier) aménagé dans le tronçon sud-est du mur qui séparait la vaste salle de bain 62 d'un grand espace 63, presque carré (env. 4,65 x 4,60 m), dont de nombreuses pierres du radier du sol étaient encore en place. Ce local était probablement accessible depuis le couloir 53-54; peut-être s'ouvrait-il également sur le péristyle.

Enfin signalons, au centre de ce corps de bâtiment, la petite salle 59 (env. 3,65 x 2,55 m) dans laquelle on pénétrait du corridor 53 en franchissant un seuil en bois. Au pied d'un petit foyer semi-circulaire installé dans son angle nord, dans un niveau d'incendie au-dessus d'un sol en terre battue, on a découvert un lot de statuettes en bronze et d'autres objets, qui avaient, pour certains, considérablement souffert du feu. On y reconnaît un très beau Génie domestique, deux Mercure (dont un en tôle très mince), un Lare et une petite Victoire. Selon Annemarie KAUFMANN-HEINIMANN, d'après la composition de ce lot, les statuettes ont pu appartenir à un laraire dont l'inventaire serait incomplet. Nous ne pouvons toutefois pas affirmer que la pièce abritait celui du propriétaire du lieu, bien que cela soit tentant et que la situation de la pièce à l'intérieur de la *domus* soit compatible avec cette proposition. Il se pourrait en effet que l'on ait affaire ici à un dépôt en

vue de la refonte de ces pièces. Notons que nous avons déjà mis au jour, dans l'angle nord du péristyle de la *domus*, un foyer dans lequel on fondait du plomb en grande quantité³⁸.

Du côté de la *rue Principale*, un sondage nous a permis de reconnaître la largeur du portique qui bordait la *domus* (3 m), un fossé de la rue ainsi qu'un niveau de récupération des dalles en schiste qui, dans un dernier temps, revêtaient son corps central.

Les fouilles ne sont pas encore achevées sur ce site mais, en 1993, nous avons poursuivi la consolidation et la restauration partielle des vestiges découverts depuis 1990, en commençant par le mur en béton qu'il a fallu édifier pour soutenir l'accès de service de la piscine municipale. La *domus* presque entièrement dégagée, avec tous les éléments constitutifs d'une demeure romaine de ce type, pourra être présentée au public dès l'été 1995.

François WIBLÉ

MASSONGEX, distr. de Saint-Maurice

R

TARNAIAE

Lieu-dit Au Village.

Pl. VIII et XII.

Coordonnées: CNS 1304, env. 565°300/121°375; altitude: env. 396-400 m; surface de la fouille: env. 1'600 m².

Intervention du 25 juin au 26 novembre 1993 et du 21 mars au 27 mai 1994.

Responsable: ORA VS, Martigny, (François WIBLÉ); sur place Marc-André HALDIMANN (et Martine PARATTE en 1993).

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

La mise en chantier de la nouvelle salle polyvalente de Massongex, qui a nécessité une fouille de longue haleine dans des conditions climatiques souvent difficiles, a révélé de nombreux vestiges répartis sur une vaste surface jouxtant le centre du vicus de Tarnaiaie et les berges antiques du Rhône.

Le secteur nord-occidental de la fouille a permis de reconnaître le lit d'un méandre du Rhône délimitant l'occupation celtique et romaine à cet endroit. Cette configuration privilégiée a rendu possible l'observation en extension d'une partie des aménagements de berge qui se sont succédés entre la Tène finale et le II^e siècle de notre ère.

Le rare mobilier issu de la plus ancienne fréquentation reconnue des berges du Rhône, dépourvue de toute structure identifiée, semble se situer entre la seconde moitié du II^e et la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. (amphore Dressel 1A et céramique à vernis noir de Campanie A). Ce niveau ancien est partiellement détruit par le premier aménagement de berge observé, composé d'un empierrement protégeant une rangée de pilotis dont seuls les négatifs apparais-

³⁸ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, p. 222.

saient encore. Des alignements de pieux perpendiculaires se terminant contre celui marquant le rivage, indiquent l'existence d'autres structures malheureusement arasées par des terrassements pratiqués au début du I^{er} siècle de notre ère. Les céramiques recueillies dans cet aménagement permettent de situer son utilisation dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C.

Deux édifices, dont les plans quadrangulaires ne sont que partiellement connus, sont installés entre 40 et 20 avant J.-C. en limite méridionale de la parcelle explorée, respectivement dans son angle oriental et occidental. Délimités par des sablières basses, leurs sols étaient constitués par un épais remblai de limon argileux jaunâtre compacté. Plusieurs fois réaménagés, ils seront bordés sur leurs façades septentrionales par une aire artisanale qui se développe sur près de 400 m² dès le règne de Tibère. Comportant au moins quatre foyers et plusieurs aires de combustion entourés d'appentis matérialisés soit par des pieux soit par des madriers prenant appui sur des pierres (brèches de Massongex), cette zone, aisément inondable, est établie sur une succession de remblais déversés à partir de l'époque augustéenne tardive. Scellé par une épaisse couche de bois calciné, ce secteur a livré quelques scories de fer ainsi que de rares frites de verre qui suggèrent des activités liées à la métallurgie et à la fonte de verre.

L'agrandissement progressif de l'habitat découvert en limite sud-ouest de la fouille ainsi que l'édification d'un vaste bâtiment quadrangulaire en bordure orientale de la parcelle se produisent au détriment de l'aire artisanale qui, bien que réduite, ne sera abandonnée que dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Sans doute liés à la mise en place d'un nouvel aménagement de berge composé de poutres horizontales maintenues par des pilotis, ces édifices sont encore réalisés en ossature de bois; leurs locaux sont parfois de vastes proportions et l'édifice occidental est pourvu de sols en mortier. Une reconstruction d'importance est entreprise pour le bâtiment oriental pendant le règne de Claude. Son mur de façade ouest, dégagé sur plus de 25 m, est fondé à présent sur un solin maçonné, alors que les cloisons séparant les quatre salles reconnues sont toujours composées de parois en bois reposant sur des sablières basses. Deux des locaux explorés comportent des sols en terrazzo; un foyer domestique réalisé en carreaux de brique liés à l'argile a également été reconnu. Ravagée par un incendie, cette demeure est démantelée peu après le milieu du I^{er} siècle.

L'édification, à cet emplacement, d'un vaste bâtiment maçonné n'a que le temps de débiter par l'érection, selon un axe légèrement divergent, de sa façade occidentale avant que cette partie de l'agglomération ne subisse l'effet d'une inondation importante, déposant près de 1 m de sables alluvionnaires. Apparemment bloqués contre le parement est de la nouvelle maçonnerie qui s'étend perpendiculairement au fleuve, ces sables vont conditionner la topographie future du quartier. En effet, face à cet apport imprévu de matériaux, les constructeurs choisirent de rehausser leur chantier, transformant ainsi le mur de façade en mur de terrasse. Se développant sur plus de 35 m de longueur pour une largeur indéterminée, la partie connue de cet édifice surélevé comporte cinq salles dont deux sont dotées de sols en terrazzo; une largeur de 4 m est attestée pour les deux locaux méridionaux. Les arasements modernes ne permettent d'appréhender qu'une faible partie de l'évolution subséquente de ce monument. Une annexe, établie au détriment d'un bâtiment en bois construit à l'emplacement de l'aire arti-

sanale désaffectée, le flanque à l'ouest dès la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle; elle accueille un foyer de vaste dimension ainsi qu'un four (à pain?) dont le sous-bassement est réalisé en tuf. Enfin, l'intégralité de sa façade occidentale est reconstruite à une date malheureusement indéterminée.

La présence voisine d'un vaste complexe architectural jouxtant l'édifice évoqué a été révélée par l'examen des caves actuelles qui bordent la fouille; elles ont dévoilé plusieurs maçonneries romaines remarquablement bien conservées sous les bâtiments contemporains, pour la plupart édifiés entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. L'ensemble le plus spectaculaire comporte une salle de 64 m² appartenant à un imposant édifice gallo-romain dont les murs, recouverts d'un épais enduit au tuileau, sont conservés sur près de 1,5 m en élévation alors que leurs fondations ont une profondeur supérieure à 1,7 m. Un sondage dans l'angle sud-ouest de cette salle a permis de mettre en évidence les vestiges d'un hypocauste. La façade occidentale a ultérieurement été consolidée par l'adjonction de deux contreforts, respectivement semi-circulaire et carré, rendus nécessaires par la nature instable des sables alluvionnaires déjà mentionnés dont la présence est également attestée dans ce secteur. La destination de ce corps de bâtiment n'est guère aisée à déterminer; la présence d'enduits au tuileau et d'un hypocauste évoque une fonction thermique mais la proximité de l'édifice thermal dégagé en 1954 ne favorise guère cette hypothèse. En l'absence d'une compréhension suffisante de cette partie de l'agglomération antique, on remarquera simplement que l'enduit au tuileau et l'hypocauste sont également des attributs courants dans d'autres édifices publics et sont aussi signalés au sein des habitats gallo-romains tardifs. La puissance des murs rencontrés, épais de 1,10 m, évoque cependant plus un édifice public qu'une simple demeure privée.

La zone artisanale jouxtant à l'ouest ce complexe architectural est abandonnée dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle au profit de deux bâtiments distincts dont les parois en terre sont indiquées par des sablières basses. Dotés de sols en terre battue et plus rarement en *terrazzo*, leurs plans d'ensemble demeurent en grande partie méconnus. De nombreuses phases de reconstruction, s'échelonnant entre la fin du I^{er} siècle et le III^e siècle au moins, ont été mises en évidence; elles révèlent l'adoption successive de solins maçonnés puis de véritables murs pour leurs façades alors que les galandages internes restent en terre et en ossature de bois. On signalera parmi les points marquants, la présence d'un hypocauste installé dans la demeure orientale, et une cage d'escalier (?), qui serait révélatrice d'un étage, mise en évidence dans l'édifice voisin.

L'arasement des niveaux tardo-antiques est manifeste sur l'ensemble de la parcelle fouillée; seules les fondations des bâtiments les plus récents sont partiellement préservées. La mise au jour, dans un local surcreusé, d'une couche de destruction qui a livré un mobilier caractéristique du IV^e siècle, rend probable un abandon tardif d'un secteur de l'agglomération antique mais ne saurait, à elle seule, remettre en cause l'abandon généralisé du *vicus* au III^e siècle. La découverte d'une inhumation du Bas-Empire ou du Haut Moyen-Age en limite occidentale de la fouille, complète ce panorama encore bien lacunaire qui témoigne cependant, en compagnie de la nécropole mérovingienne découverte en 1981 quelque 70 m plus à l'ouest, d'une continuité d'occupation dépassant l'époque romaine.

Malgré l'aspect partiel des plans découverts, ce chantier, par la mise en évidence des interactions entre un méandre du Rhône et l'agglomération antique

d'une part, par la perception des franges d'un vaste ensemble architectural structurant le centre du vicus d'autre part, se révèle riche en éléments novateurs susceptibles de compléter une compréhension globale de la Tarnariae gallo-romaine.

Marc-André HALDIMANN

SAINT-MAURICE, distr. de Saint-Maurice
Abbaye, cour du Martolet

HMA

Coordonnées: CNS 1304, env. 566'400/118'780; altitude: env. 413 m.

Intervention de septembre à décembre 1993 (se continue).

Responsable: Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation déposée provisoirement auprès du mandataire.

Depuis 1987, conscient de l'importance des vestiges archéologiques mis au jour et restaurés par le chanoine Pierre BOURBAN à la fin du siècle passé et au début de ce siècle, puis par Louis BLONDEL dans les années 1940, l'ORA avait projeté d'intervenir sur ce site, haut lieu de la chrétienté dès le VI^e siècle en tout cas, car les vestiges souffraient beaucoup des atteintes des intempéries et des racines d'imposants platanes, ainsi que du manque de suivi dans leur entretien.

Nous avions cependant dû reporter le début de notre intervention, faute de moyens financiers et aussi parce qu'occupés à de nombreuses fouilles d'urgence (église funéraire de Sion, Sous-le-Scex, cathédrale paléochrétienne sous l'église paroissiale de Martigny, notamment).

En 1990 toutefois, grâce à l'intervention de M. Charles BONNET, expert fédéral, vice-président de la Commission fédérale des Monuments historiques, la congrégation des chanoines de Saint-Maurice nous avait autorisé à couper les platanes pour stopper la progression dévastatrice de leurs racines.

Sur proposition du Conseil d'Etat, le Grand Conseil du Canton du Valais a accordé en 1993, dans une région très durement éprouvée par la récession économique, un crédit de relance d'un montant de Fr. 500'000.— destiné au site du Martolet.

Le projet initial, conçu en 1989, a d'abord dû être redimensionné de sorte que les travaux n'ont fait que débiter en 1993. Le solde du crédit a pu heureusement être reporté sur l'exercice 1994.

Dans un premier temps, suite à une expertise alarmiste d'un géologue, il nous a fallu prendre toutes les précautions afin d'éviter des chutes de pierres pendant les travaux. Sur les instructions du géologue cantonal M. Jean-Daniel ROUILLER, que nous remercions ici pour son obligeance et son réalisme, la purge du rocher a été effectuée et un abri amovible protégeant les travailleurs sur le site, a été monté.

Mandaté par nos soins, le Bureau d'archéologie Hans-Jörg LEHNER a entrepris le nettoyage de l'état existant. Une couverture photographique complète, avant et après ces travaux, a été effectuée et un plan de masse précis a été relevé par un bureau technique.

Les travaux de redégagement de tous les vestiges déjà mis au jour et leur analyse archéologique seront effectués dès 1994.

François WIBLÉ

SAVIESE, distr. de Sion
Granois, colline du Château de la Soie
Pl. IB.

NE (BR, MA)

Coordonnées : CNS 1306; 591180/121140; altitude 850 m; surface fouillée: 16 m².

Intervention d'avril à mi-juin 1993.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève; responsable sur place du projet: Dominique BAUDAIS.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Le site du Château de la Soie a été révélé par un sondage du groupe PAVAC en 1986. Il présente une séquence du Néolithique de toute première importance pour le Valais, et plus particulièrement pour le V^e millénaire. L'étude de ce site a été incluse dans le projet développé par J.-L. Voruz et D. Baudais sur «L'origine de la civilisation de Cortaillod et les premiers paysans haut rhodaniens» et soutenu par le FNRS. La reprise des fouilles³⁹ au château de la Soie répond à deux objectifs:

- étoffer le corpus typologique de la culture matérielle de la phase antérieure au Cortaillod.
- entreprendre une approche planimétrique des structures d'habitat des différentes occupations néolithiques du site. Les premiers résultats de la campagne de 1993 confirment dans leur ensemble la séquence néolithique présentée dans le *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie* 2, 1989-90 et ont permis en grande partie d'atteindre les objectifs fixés.

1) Moyen-Age: cinq fosses de tombes orientées est-ouest ont été recoupées, dont deux seulement ont été entièrement dégagées. Le fond des fosses est strictement creusé aux dimensions du corps. Ce dernier est déposé à même la terre dans cette étroite saignée, seul un large couvercle en bois obstrue le dépôt en prenant appui sur le ressaut qui marque l'élargissement supérieur de la fosse. Aucun mobilier archéologique n'accompagne ces inhumations. Ces tombes semblent contemporaines de l'occupation du château de la Soie.

2) Des témoins archéologiques discrets signalent l'existence d'une fréquentation du site au cours du Bronze final. Ce sont des tessons souvent mal conservés et quelques trous de poteaux qui recoupent l'horizon IV du Néolithique final.

³⁹ Les travaux de terrain ont été financés par l'Etat du Valais.

3) Néolithique final: couche IV (limon brun caillouteux). Parmi les structures attribuées à cet horizon figurent deux foyers rectangulaires à plat sur dalle horizontale dont un est délimité par des dalles placées de chant. Une grande fosse d'env. 3 m³, comblée de pierres, semble avoir joué un rôle ultime de dépôt. Le matériel archéologique est relativement abondant. La céramique, bien que très fragmentée, présente des caractères typologiques pratiquement inédits dans le Néolithique final valaisan. On retiendra en particulier plusieurs récipients droits décorés d'un fin cordon triangulaire saillant situé quelques centimètres sous le bord, ou encore de pastilles appliquées juste sous la lèvre. Les fonds sont plats avec un raccord à la panse très vertical. L'outillage lithique taillé est produit dans un silex gris foncé (un grattoir latéral sur éclat et trois lames ou fragment de lame à retouche bilatérale). L'industrie sur cristal de roche est présente mais en moindre quantité que dans les deux horizons antérieurs. Le lithique poli comprend une armature de flèche losangique en serpentine et quatre haches en roche verte. Le degré de façonnage des lames est, dans l'ensemble, supérieur à celui observé dans les couches V et VI. Deux percuteurs en roche verte complètent ce petit ensemble. L'industrie sur matière osseuse est encore mal représentée; on mentionnera un fragment de gaine droite en bois de cerf et une étrange pièce en os à mi-chemin entre un poinçon court et un appeau pour la chasse.

4) Néolithique moyen 2: couche V (limon loessique brun-jaune). Elle présente un nombre limité de structures interprétables. On retiendra deux foyers dalles, dont un du même type que ceux de la couche IV, une fosse de type silo et quelques trous de poteau. Une tombe en fosse, fouillée en 1986, fait également partie de cet horizon. Elle contenait un individu en position de décubitus latéral avec les membres repliés; les restes d'un vase d'accompagnement étaient dispersés sur le pourtour de la fosse.

Le mobilier archéologique associé à la couche est abondant et caractérise parfaitement le Néolithique moyen II. Signalons plus spécialement plusieurs tessons à cannelures du type Saint-Léonard. L'industrie lithique taillée repose majoritairement sur l'emploi du cristal de roche. Mentionnons des lamelles à retouche latérale, des pointes et un grattoir trapézoïdal. Le lithique poli est illustré par 5 lames de hache ou fragment sur éclat de serpentine. L'outillage sur matière osseuse a livré 6 poinçons (3 sur éclats, 3 sur extrémité de métapode) et un fragment de biseau étroit. Deux pièces façonnées en défense de suidé, dont probablement un élément de parure, complètent l'ensemble.

5) Néolithique moyen 1 (Proto-Cortaillod): couche VI (limon loessique brun-noir). C'est l'occupation la plus ancienne du site, sept fosses lui sont attribuées mais aucun foyer ou trou de poteau ne se trouve dans la surface étudiée. Le contenu archéologique est très variable d'une fosse à l'autre. Les fosses A73 et A76 sont les plus intéressantes du point de vue du mobilier archéologique. L'analyse de la céramique confirme la présence des jarres ovoïdes à anse en boudin et des jattes carénées à anse plate comme éléments caractéristiques de ce faciès antérieur au Cortaillod. L'industrie lithique taillée repose majoritairement sur le débitage du cristal de roche; on y trouve des pointes, des armatures de flèche et des grattoirs. Le silex apparaît uniquement sous la forme d'outils finis, dont trois armatures de flèche triangulaires à base concave, une lame à retouche bilatérale

marginale ainsi qu'une lamelle à retouche latérale abrupte. L'industrie lithique polie est encore pauvre. Elle se compose d'une lame d'herminette façonnée sur toutes les faces et d'un fragment de sphéroïde perforé en roche verte. Les poinçons, qu'ils soient soigneusement façonnés dans de l'os non refendu ou rapidement débités sur l'extrémité d'esquilles osseuses, sont, à ce jour, les seuls composants de l'industrie osseuse. Des éléments de mouture, ainsi que des céréales carbonisées sont présents, parfois en grande quantité, dans plusieurs fosses. Une seconde campagne de fouilles est programmée pour 1994 sur des surfaces contigües à celles ouvertes en 1986 et 1993.

Dominique BAUDAIS

SAVIESE, distr. de Sion

NE

Ormône, lieu-dit La Muraz, parcelles 47 et 92 du plan 20
Fig. 13 à 15.

Coordonnées: CNS 1306; env. 592'175 /120'555; altitude 675 m.

Intervention du 5 au 7 avril 1993.

Mandataire : Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève; responsable sur place: Dominique BAUDAIS.

Documents et matériel archéologiques déposés auprès du mandataire.

Le contrôle fortuit des tranchées de fondation de la villa de M. Otto Christen à la Muraz a fait apparaître l'existence d'une occupation préhistorique à cet emplacement du petit vallon qui descend depuis Ormône en direction du hameau de La Muraz. La stratigraphie présente deux couches d'occupation préhistoriques indubitables; il ne nous a pas été possible d'attester l'origine anthropique d'un troisième niveau repéré.

Deux coupes permettent de se faire une idée de la configuration générale du lieu. Bien que repéré sur une moitié seulement de la largeur du vallon, avec les couches archéologiques qui s'adosent aux crêtes rocheuses latérales, le site semble s'étendre sur toute sa largeur. Toute cette partie inférieure du vallon a été remblayée dans les années 1980 sur une épaisseur de 150 à 200 cm lors de la construction des bâtiments en terrasse qui s'élèvent sur les parcelles avoisinantes situées au nord. Les terrassements pour la villa ont à peine entamé le site archéologique, scellé par cette épaisse couche protectrice, et la surface détruite ne dépasse pas 10 m².

Stratigraphie

De par la situation topographique, les couches présentent un double pendage. La pente du vallon s'inclinant à l'ouest détermine le pendage principal des couches; dans son axe transversal, la proximité de l'affleurement rocheux sur le

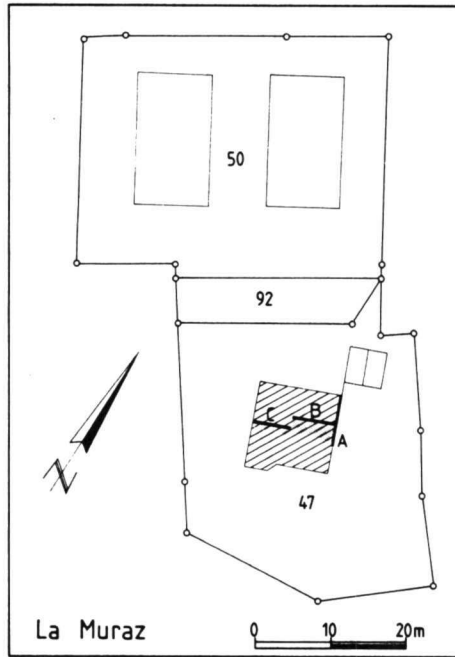


Fig. 13. — Savièse, Ormône–La Muraz.

Plan de situation et localisation des coupes relevées. En grisé, la surface archéologique délimitée par les travaux.
Ech. 1:1000.

flanc gauche imprime un léger pendage du sud au nord en direction du centre du vallon. La séquence sédimentaire de la zone se compose, de bas en haut, de la manière suivante :

- 1- Le socle rocheux (schistes) qui remonte au sud et canalise le vallon en dessinant une légère crête.
- 2- Directement au contact du rocher, taches de rubéfaction de couleur orange ou violacée dans une matrice à base de loess remaniés.
- 3- Loess jaune-orangé stérile.
- 4- Limon loessique noir, humique, à charbons de bois. Il occupe la partie centrale du vallon sans remonter sur les bords. Aucun reste archéologique n'a été observé, seuls des charbons de bois et quelques fragments de quartzite rubéfiés, à moins qu'elle ne soit altérée naturellement, sont présents dans ce niveau. L'hypothèse d'un *Horizon archéologique I* peut être retenue mais avec beaucoup de précautions.

- 5- Limon sableux brun-beige avec de rares charbons de bois.
- 5a- Petit niveau discontinu de limon brun, humique, intercalé dans 5.
- 6- Limon argileux brun clair à gravillons fins, localisé uniquement dans les premiers mètres au pied de l’affleurement rocheux.
- 7- Limon brun légèrement caillouteux, épais de 15 à 16 cm, riche en matériel archéologique (céramique, silex, cristal de roche et faune), nombreux charbons de bois, pierres en plaquettes. *Horizon archéologique II*.
- 8- Limon fin sans gravillons, de couleur brun-ocre.
- 8a- Limon fin sans gravillons mais plus jaune que 8.
- 9- Limon gris-brun, riche en pierres mais partiellement tronqué dans sa partie supérieure par l’excavation. Couche fortement marquée par des activités humaines, présence de tessons et de charbons de bois. *Horizon archéologique III*.
- 10- Colluvions de graviers et de limons jaune ocre légèrement argileux. Épaisseur de plus de 140 cm. Probablement une ancienne terre à vigne.
- 11- Ancienne surface du vallon avant le remblaiement.
- 12- Remblai moderne datant des années 1980.

Cette stratigraphie est dominée par la présence des loess soit dans leur forme pure (couche 3), soit remaniés dans les limons de pente (de la couche 4 à 8a).

Horizons archéologiques

La stratigraphie révèle l’existence de trois horizons archéologiques bien individualisés les uns des autres (couche 4, 7 et 9). La définition d’*horizon archéologique I* pour la couche 4 reste hypothétique en l’absence d’indice archéologique probant. En effet, cet horizon s’apparente par de nombreux points à l’horizon humique sommital de la séquence des loess valaisans observé à de nombreuses reprises et plus particulièrement sur les collines de Sion–Tourbillon et Savièse–La Soie. L’*horizon archéologique II* de la couche 7 ne fait aucun doute par la richesse du matériel archéologique récolté sur une surface aussi restreinte. La coupe échantillonnée se trouvant à peine 1 m avant le contact avec le rocher, il n’est guère surprenant qu’aucune structure archéologique creuse n’ait été recoupée par nos différentes stratigraphies. Si, du fait des destructions occasionnées par la construction, l’*horizon archéologique III* de la couche 9 n’a livré pratiquement aucun matériel archéologique, à l’exception d’un très beau tesson, il n’en est pas moins important comme témoin de la colonisation préhistorique de l’étage collinéen. L’occupation d’Ormône–La Muraz correspond très probablement à un habitat établi sur un replat au centre du vallon et ce malgré l’absence de structures creuses ou d’aménagements particuliers dans les zones analysées.

Matériel archéologique

Une étroite banquette de 20 cm a fait l’objet d’une fouille rapide une fois la coupe principale relevée. La surface totale de ramassage des témoins archéologiques n’excède pas 1 m²; néanmoins un peu de matériel archéologique a été récolté.

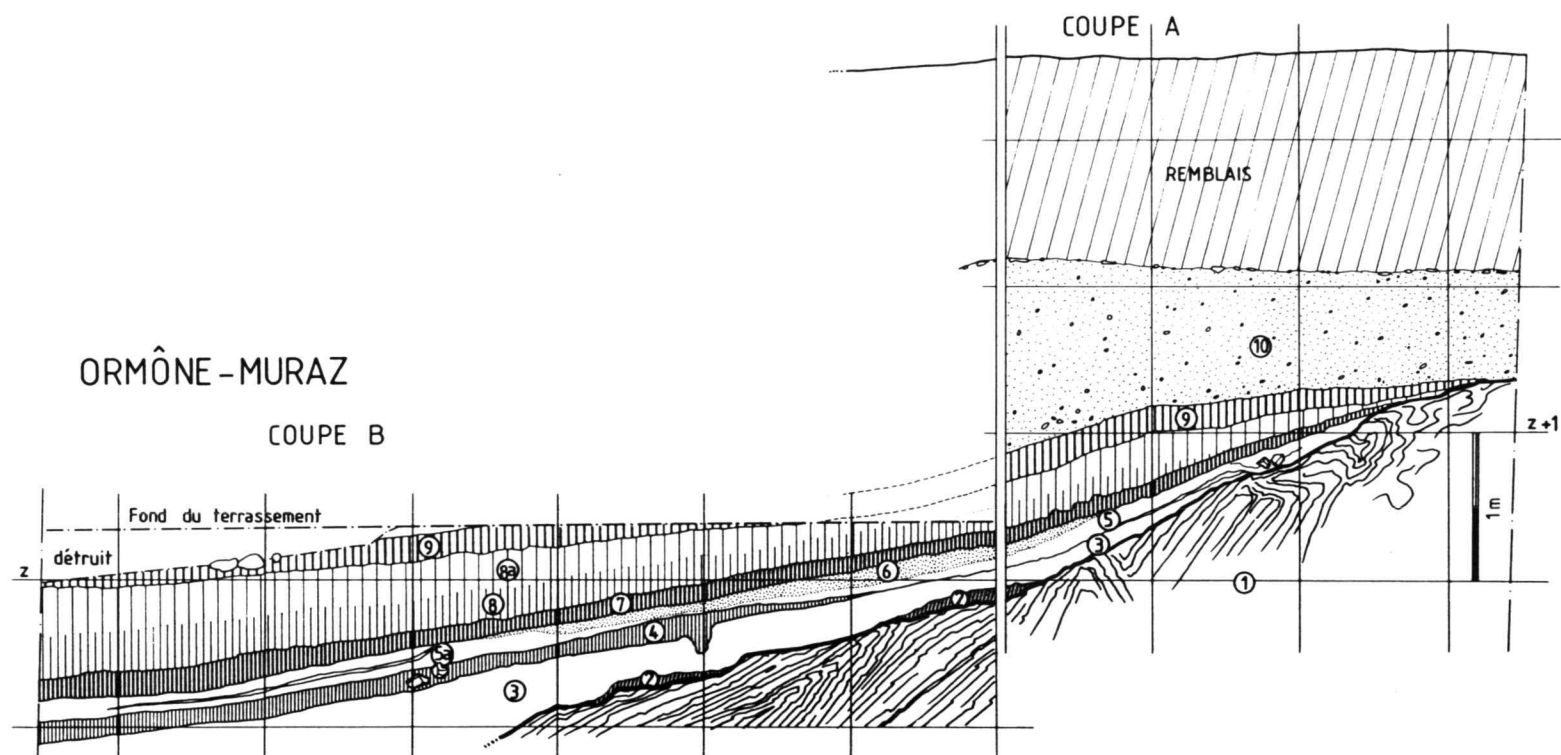


Fig. 14. — Savièse, Ormône–La Muraz.

Stratigraphie schématique du site. En hachures foncées les horizons archéologiques (4, 7, 9).
Ech. 1:50.

Couche 7 : *Horizon archéologique II*

C'est le niveau le plus riche en matériel archéologique puisque sur une surface restreinte il a livré à la fois des tessons de céramique, des éclats de silex et de cristal de roche ainsi que des esquilles de faune.

La céramique est représentée par une vingtaine de tessons. La pâte est à dominante brun rouge, parfois grisâtre sur la face externe et plutôt gris foncé à noire sur la face interne. On peut séparer ces quelques tessons en deux groupes, d'un côté ceux à pâte peu épaisse associée à un dégraissant majoritairement fin et ceux à pâte plus épaisse et à dégraissant plus grossier. Dans tous les cas le dégraissant est à base de quartzite pilée et les surfaces externes sont lissées. Trois tessons seulement présentent un caractère spécifique: un bord à lèvre effilée et légèrement biseauté sur sa face interne, deux fragments de panse à pâte fine dont un décoré d'un cordon aplati et peu saillant et l'autre de deux petites incisions parallèles et peu profondes faites à cru mais dont la façon les distingue nettement des cannelures de type St-Léonard.

L'industrie lithique est représentée par des éclats de débitage tant en silex (6 pièces) qu'en cristal de roche (13 pièces). Les éclats de silex sont tous de bonne qualité dans les trois teintes présentes (brun-violacé, gris-bleuté et gris-blanc); une pièce présente une surface corticale d'un galet.

Les restes de faune sont peu nombreux et très fragmentés; certains d'entre eux sont brûlés.

Couche 9 : *Horizon archéologique III*

Seul un gros tesson de céramique provient de ce niveau, il s'agit d'un fragment de bord et de panse d'un petit récipient au profil presque droit. La pâte est uniformément noire, comme d'ailleurs les surfaces interne et externe du tesson. Par sa forme et sa pâte, ce tesson ressemble beaucoup à la céramique de Sion / Petit-Chasseur II.

Datation archéologique

Les indices matériels sont peu nombreux pour tenter une datation archéologique des deux couches d'occupation indubitables. Pourtant, la position des horizons II et III à l'intérieur de la stratigraphie, écarte, à notre avis, l'hypothèse d'une attribution dans la séquence de l'Âge du Bronze. Les caractères technologiques de la céramique, plus que le registre des décors, nous incitent à placer les deux horizons dans le Néolithique moyen et plus probablement dans le Néolithique moyen I (NM 1). L'importance, dans un si petit échantillon, du cristal de roche et plus spécialement du silex nous paraît aller dans le sens de cette hypothèse. La forte ressemblance du tesson de l'horizon III avec la céramique Cortaillod de la couche 14 de l'habitat de Sion-Petit Chasseur II permettrait de placer une limite chronologique basse aux environs de la fin du NM 1 pour l'horizon III. L'analyse ^{14}C d'un charbon de bois pris dans la couche 7 par l'Institut de physique de l'Université de Berne, a fourni la date suivante: B-6222: 5860 ± 40 BP, âge calibré 1σ : 4759, 4741, 4726 av. J.-C. (Stuiver et Pearson 1993). Cette date confirme notre hypothèse fondée sur la technologie du mobilier céramique: la première occupation du site de la Muraz se place donc bien dans la phase ancienne du Néolithique moyen I (Proto-Cortaillod), antérieure à la colonisation de la colline du château de

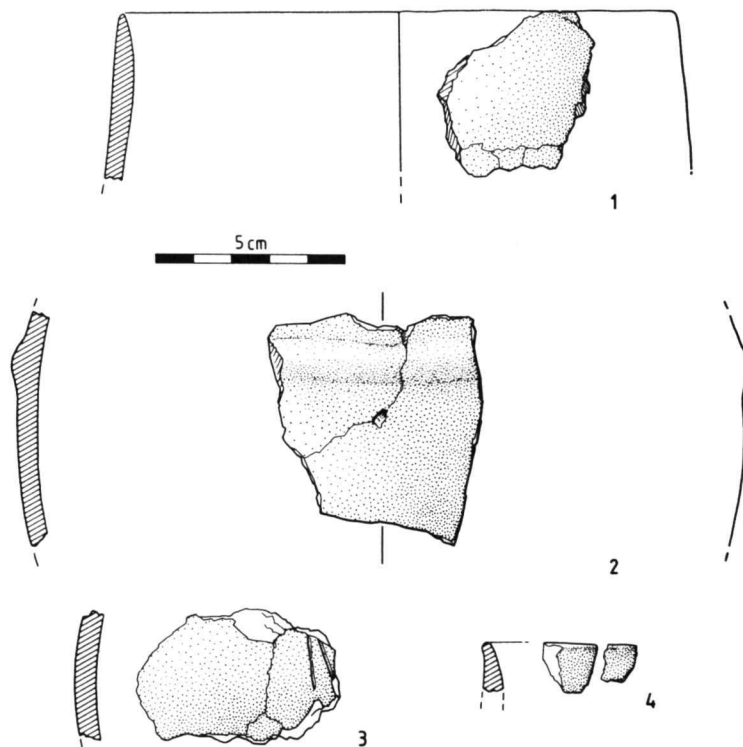


Fig. 15. — Savièse, Ormône-La Muraz.

Céramique des horizons III et II. 1: couche 9, 2 à 4 couche 7.
Ech. 1:2.

la Soie, à Savièse. Par cette attribution, il faut introduire un élément nouveau dans le registre des décors céramique du NM 1 : le cordon à mi-panse, peu saillant.

Conclusion

Notre connaissance de la colonisation néolithique de l'étage collinéen et des plateaux d'altitude sur la commune de Savièse s'appuyait sur l'unique site du Château de la Soie découvert en 1986. Avec le site de La Muraz (675 m), à fonction probable d'habitat, la forte pénétration des populations néolithiques au cours de la première phase du Néolithique moyen, d'abord dans l'étage collinéen puis en direction des plateaux de l'étage montagnard, qui avait été avancée dans les travaux du groupe PAVAC⁴⁰, trouve ici une nouvelle confirmation.

Dominique BAUDAIS

⁴⁰ Cf. Dominique BAUDAIS *et alii* (PAVAC), «Prospection archéologique du Valais. Une approche du peuplement préhistorique», *AS* 10, 1, 1987, pp. 2-12; *Idem*, «La néolithisation du Valais : modèle de peuplement et premier bilan de la prospection archéologique du Valais (Suisse)» in: BIAGI, P. (éd.): *The Neolithisation of the Alpine Region*. Monografia di *Natura Bresciana* 13, 1989, pp. 159-174.

SIERRE, distr. de Sierre
Villa, chapelle St-Ginier

R/HMA/MA

Coordonnées: CNS 1287; env. 606'212/126'918; altitude: env. 600 m; surface examinée: env. 100 m².

Intervention de janvier à mars 1993.

Responsable: Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation et matériel archéologique: ORA VS, Martigny et en dépôt provisoire auprès du mandataire.

Voir ici-même, pp. 139-154, l'article consacré à ces fouilles par Hans-Jörg LEHNER.

SION, distr. de Sion

ME ?

Avenue de Pratifori n° 9, anciennes caves Bonvin; parcelles 602 et 638
Fig. 16.

Coordonnées : CNS 1306, env. 593'725 / 119'940 ; altitude: env. 500 m.

Observation faite le 1^{er} février 1993 par Bertrand DUBUIS et Dominique BAUDAIS.

Les travaux d'excavation ont mis en évidence la présence d'un horizon de limon brun rubéfié, riche en charbon de bois, qui semble s'étendre sur l'ensemble des parcelles. Quatre petites coupes situées env. 6 m sous le sol actuel ont été documentées de façon à avoir une vision d'ensemble de la surface.

Coupe A-A' (pied de paroi sud) : à la base, un limon rubéfié épais de 5 à 6 cm mais dépourvu de charbon de bois et recouvert par un fin dépôt de limon brun clair. Le pendage des niveaux est faible, 10 cm pour env. 5 m de coupe (altitude comprise entre 493,82 m et 493,72 m).

Coupe B-B' (vers la paroi est) : présence d'une profonde et étroite dépression dont les parois sont bordées de limon rubéfié. De très gros morceaux de brandons carbonisés tapissent le fond et les bords de cette anomalie (altitude du fond 494,97 m). Une tache rubéfiée pouvant correspondre au niveau de surface de la dépression a été repérée à l'altitude de 495,80 m. Un échantillon de charbons de bois (SP/93. EA2) a été pris au fond de l'anomalie pour une datation ¹⁴C destinée à assurer le calage chronologique du niveau.

Coupe C-C' (pied de paroi ouest) : niveau de limon brun, partiellement rubéfié dans sa moitié inférieure, nombreux charbons au sommet. Ce niveau se subdivise en deux filets vers le sud (C'). Altitude du niveau en C: 494,62 m, en C': 494,55 m.

Coupe D (pied de paroi nord) : petit niveau de limon rubéfié épais de 1 à 2 cm avec charbons de bois en surface (alt. 495,95 m) surmonté par un limon sableux gris de 10 à 14 cm d'épaisseur.

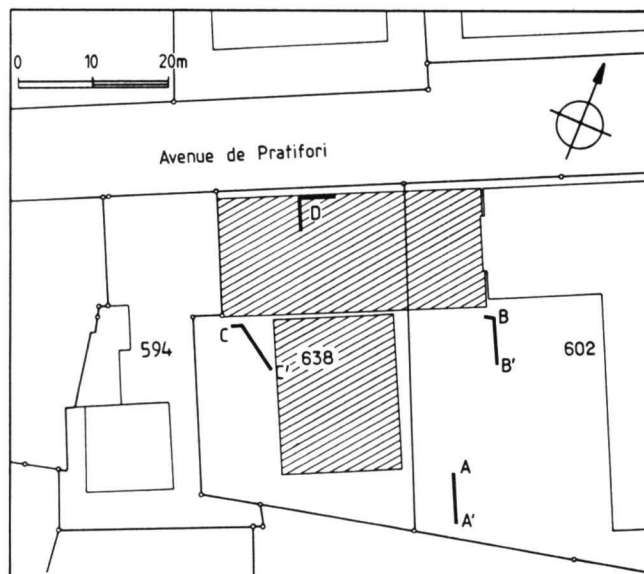


Fig. 16. — Sion, Avenue de Pratifori n° 9, anciennes caves Bonvin.

Plan de situation des coupes étudiées.

Ech. 1:1000.

Les similitudes apparentes entre ces quatre coupes, le faible pendage du nord au sud des niveaux qu'aucune grosse perturbation torrentielle ne vient bouleverser, incitent à considérer ces niveaux rubéfiés comme un horizon unique et homogène sur l'ensemble des parcelles considérées. Une éventuelle origine anthropique du niveau ne peut être retenue en l'absence d'indice archéologique. Il s'agit plus vraisemblablement d'un feu qui s'est propagé naturellement sur une partie importante du cône de la Sionne à une époque antérieure à la période du Néolithique. Nous sommes enclin à mettre en relation ces observations avec celles effectuées ces dernières années sur d'autres chantiers situés au sud de la place de la Planta (le chantier de l'ancienne SBS : angle av. de la Gare / av. de Pratifori n° 4 ; le chantier de la nouvelle SBS : angle av. de la Gare / rue des Vergers, de même que le chantier de la Gillière 2 : angle rue des Remparts / av. du Midi). Il s'agirait, sous réserve d'une confirmation par une datation ^{14}C (mesures en cours), d'un épisode survenu durant le Mésolithique, dans la mesure où à la Planta et à la Gillière 2 des occupations humaines datées du Néolithique ancien (env. 5000 avant J.-C.) surmontent de 1 m à 1,50 m cet horizon incendié. Si l'hypothèse d'une couche d'incendie unique, corrélée d'un chantier à l'autre se voit confirmée par les analyses ^{14}C , ce niveau pourrait devenir un marqueur chronologique important pour l'histoire sédimentologique du cône de la Sionne au sud de la place de la Planta.

Dominique BAUDAIS,
Bertrand DUBUIS

SION, distr. de Sion

ME ?

Angle avenue de la Gare et avenue de Pratifori n° 4, chantier de l'ancienne SBS,
parcelles n° 610, 14833 et 14832

Fig. 17.

Coordonnées : CNS 1306, env. 593°740 / 120°000 ; altitude env. 505 m.

Observation fortuite de Dominique BAUDAIS en mai 1993.

Lors des travaux d'excavation du chantier (qui ont fait l'objet d'une surveillance intermittente de Bertrand DUBUIS), un contrôle de routine des fronts de coupe a mis en évidence un horizon fortement rubéfié dans l'angle sud-ouest de la parcelle, à près de 11 m sous le niveau zéro du bâtiment (env. 495 m). Ce niveau est surmonté par une succession pratiquement ininterrompue de dépôts torrentiels grossiers. L'horizon rubéfié est situé à la surface d'un niveau de limons fins de couleur brun-jaune. De gros fragments de bois carbonisés tapissent la rubéfaction sur plusieurs mètres de distance. Aucun témoin archéologique n'est associé à cet horizon rubéfié. Cet épisode est probablement dû à un important feu qui a ravagé cette zone du cône de la Sionne.

Nous établissons à titre d'hypothèse une relation entre cet horizon rubéfié et celui repéré à près de 30 m au sud-ouest, au n° 9 de l'avenue de Pratifori. Une datation ^{14}C est en cours à l'Institut de physique de l'Université de Berne (éch. SP/93. EA 1) pour tenter de vérifier cette proposition.

Dominique BAUDAIS

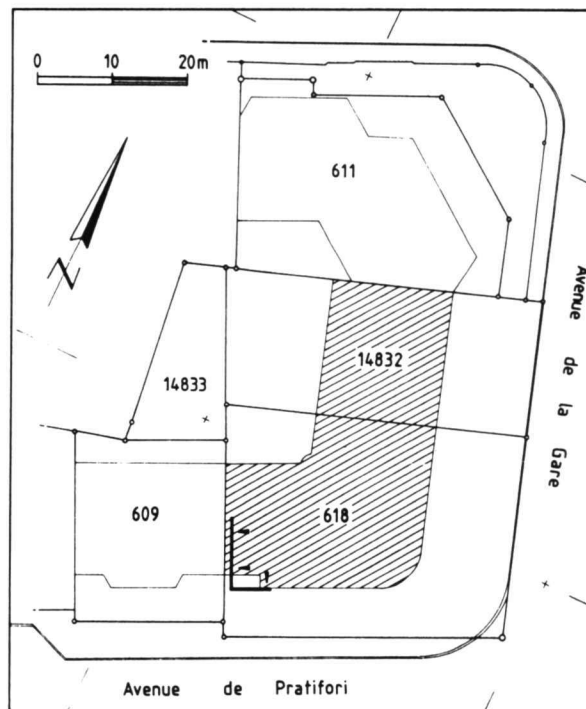


Fig. 17. — Sion, Avenue de Pratifori 4, ancienne SBS.

Plan de situation des observations archéologiques.

Ech. 1:1000.

SION, distr. de Sion

NE

Angle de l'avenue du Midi et de la rue des Remparts, chantier La Gillière 2, parcelles n^{os} 636 et 637
Fig. 18 et 19.

Coordonnées: CNS 1306, env. 593'940 / 119'975; altitude env. 502 m; surface du chantier: env. 780 m²; surface contrôlée: env. 400 m²; surface fouillée: env. 120 m².

Intervention de janvier à février 1993.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève; responsable sur place: Dominique BAUDAIS.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Alerté par la découverte d'un site néolithique sur l'emplacement de la première étape de la construction du complexe immobilier de la Gillière⁴¹, nous avons procédé à la surveillance des travaux d'excavation de la deuxième étape et à la fouille de quelques surfaces intéressantes. Pratiquement aucune couche archéologique véritable n'est conservée sur la parcelle étudiée, seules subsistent 21 structures creuses ainsi qu'un grand foyer à plat. L'analyse stratigraphique complétée par des datations radiocarbone a permis de distinguer quatre phases d'occupations néolithiques à cet emplacement du cône.

Tableau des dates ¹⁴C sur le site de la Gillière 2. Mesures effectuées par le laboratoire du Centre de Recherches Géodynamiques de Thonon-les-Bains (F) et l'Institut de Physique de l'Université de Berne.

n° CRG	Structure	Matériel	Age conventionnel	Age calibré (1 σ)
1318	F 217-A1	Charbon de bois	3749 \pm 57 B.P.	2281/2047 BC
1319	F 217 sud	Charbon de bois	3854 \pm 65 B.P.	2462/2207 BC
1317	F 205	Charbon de bois	5444 \pm 68 B.P.	4359/4253 BC
1320	F 219	Charbon de bois	5865 \pm 62 B.P.	4896/4722 BC
1321	F 220 inf	Charbon de bois	5934 \pm 64 B.P.	4906/4773 BC
1323	F 216	Céréales	5942 \pm 66 B.P.	4920/4778 BC
1322	F 210	Charbon de bois	6746 \pm 90 B.P.	5704/5583 BC
B-6218	F207	Charbon de bois	5620 \pm 90 B.P.	4527(4459) 4356 BC
B-6219	F 203	Charbon de bois	5520 \pm 90 B.P.	4455(4350) 4264 BC

1) Néolithique final: seulement trois structures creuses se rattachent à cette période et plus spécialement un fossé qui coupe de part en part la parcelle et qui a servi de dépotoir à un habitat voisin. Les trois niveaux de rejets successifs ont livré une céramique tout à fait inédite accompagnée d'une faune abondante. C'est

⁴¹ Cf. *Vallesia* 1992, pp. 336-337.

une céramique très épaisse, à pâte noire et grossière qui privilégie des formes simples, très droites, à fond plat. Le décor consiste en un gros cordon aplati sur la lèvre ou/et parfois à mi-hauteur de la panse, ou encore en pastilles simples ou multiples appliquées sous le bord. Cette céramique n'a pour le moment aucun équivalent extérieur. L'industrie lithique comprend une armature de flèche losangique à base droite et une fusaïole en pierre. Les rares outils en os — deux pointes et un biseau — sont tous sur éclat. Deux dates ^{14}C situent cet ensemble aux alentours de 2200 avant J.-C.

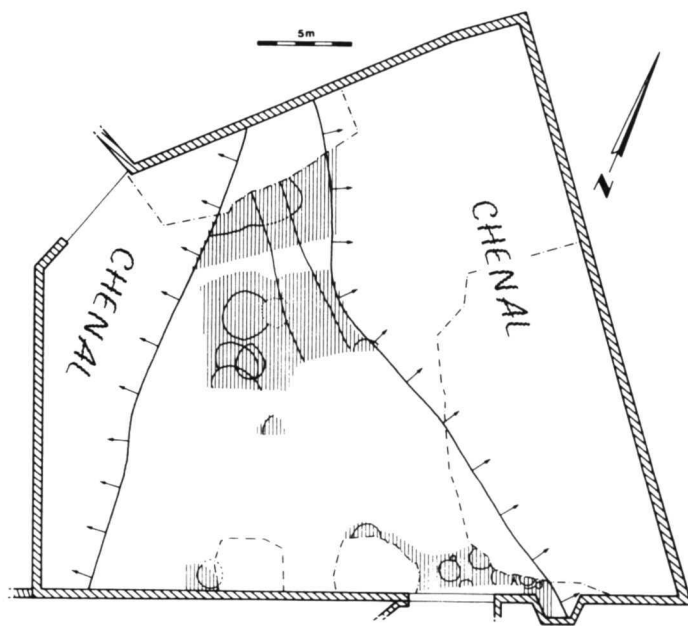


Fig. 18. — Sion, avenue du Midi, chantier La Gillière 2.

Emplacement des surfaces de fouilles et positionnement de l'ensemble des structures.
Ech. 1:400.

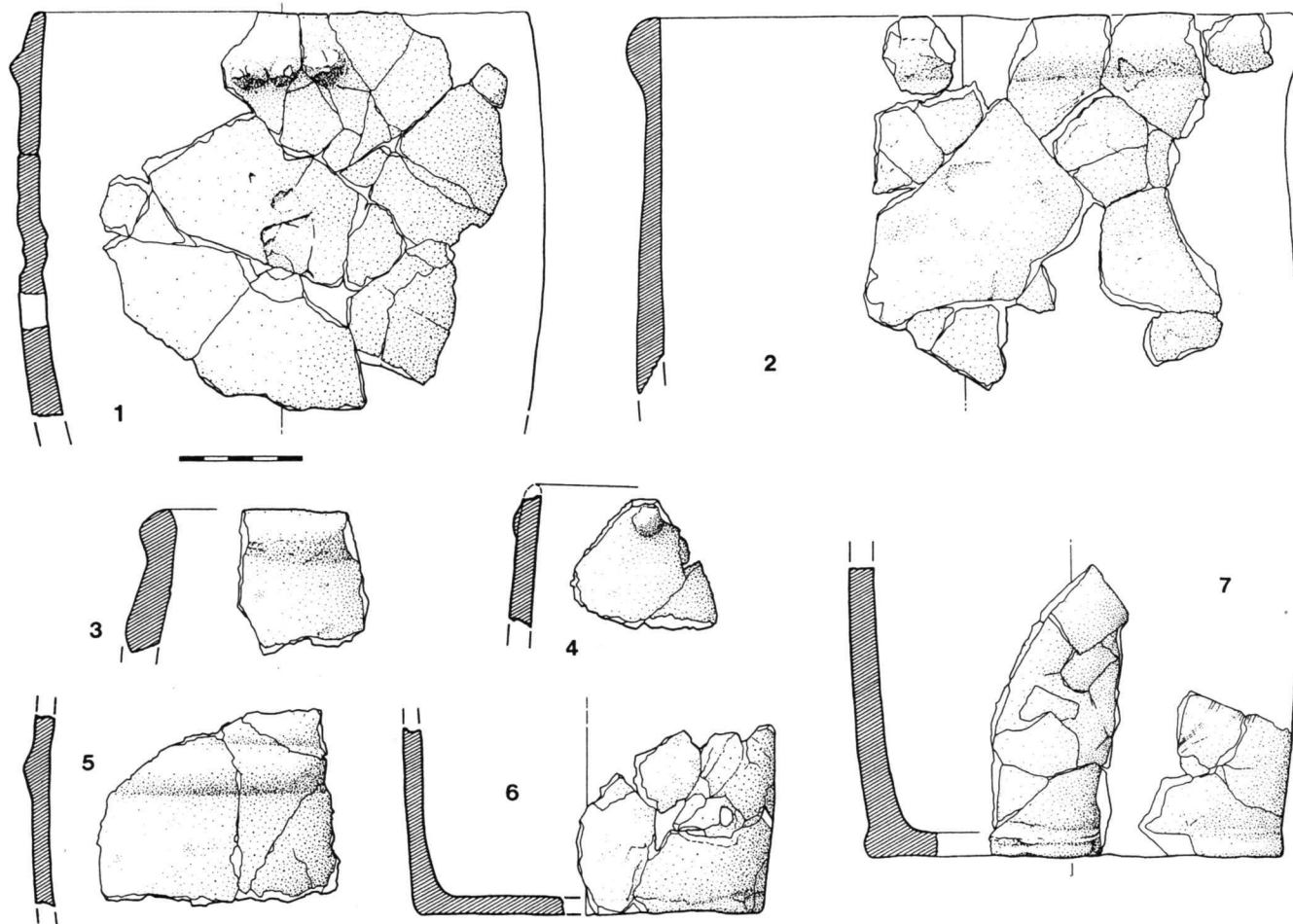


Fig. 19. — Sion, avenue du Midi, chantier La Gillière 2.

Céramique découverte dans le fossé attribué au Néolithique final.
Ech. 1:3.

Deux phases d'occupations sont attribuées au Néolithique moyen 1:

2) La première se situe dans la seconde moitié du V^e millénaire (une date ¹⁴C aux alentours de 4300 avant J.-C.) avec huit fosses reconnues, mais sans matériel typologique.

3) La seconde correspond au début du V^e millénaire (3 dates ¹⁴C entre 4900 et 4700 avant J.-C.). Les structures présentes sont de grands foyers circulaires aménagés dans des cuvettes remplies de galets de chauffe éclatés au feu avec de gros charbons de bois mais sans matériel archéologique et un large foyer à plat rehaussé sur une chape d'argile. Dans ce dernier cas le foyer était ceinturé par un important épandage de céréales carbonisées. Le matériel archéologique est, là encore, très pauvre.

4) Néolithique ancien : un seul foyer en cuvette, comme les précédents, appartient à cet horizon mais il y a absence de matériel archéologique. L'attribution de cette structure au Néolithique ancien repose entièrement sur son insertion stratigraphique et sur la date ¹⁴C (5700 / 5580 avant J.-C.).

La céramique présente dans le fossé du Néolithique final est certainement l'élément le plus remarquable de ce nouveau site en ville de Sion.

Dominique BAUDAIS

SION, distr. de Sion

NE/BR

Quartier de Sous-le-Scex.

Rue du Scex, lieu-dit Roche-Brune, parcelle N° 838

Fig. 20 à 23.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'525 / 120'175; alt. env. 492,80 m.

Intervention du 2 au 7 avril 1993.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève. Responsable sur place Dominique BAUDAIS.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

La construction de deux immeubles à l'est de la zone archéologique de Sous-le-Scex, directement au pied du rocher de Valère, a mis au jour une intéressante séquence sédimentaire et archéologique. Les observations ont été faites à l'emplacement de l'immeuble situé dans la partie septentrionale de la parcelle qui entame le pied du talus d'effondrement du rocher de Valère. Dans cette zone on voit se succéder et s'entrecouper cinq processus sédimentaires différents: les effondrements latéraux provoqués par le retrait glaciaire auxquels succède la séquence des loess; les alluvions du Rhône puis d'autres, torrentielles, charriées par la Sionne et pour finir une série de limons et de colluvions de pente où sont présents les témoins d'au moins trois occupations préhistoriques distinctes.

Stratigraphie

La stratigraphie présentée ici est la synthèse de l'assemblage des cinq coupes analysées au cours de cette courte intervention. Les coupes B et C furent relevées dans le détail, tandis que les coupes A, D et E donnèrent lieu à une description schématique (A, D, E). La séquence sédimentaire reconstituée est, de bas en haut, la suivante :

- 1- Gros blocs d'effondrement du rocher de Valère consécutifs au retrait glaciaire.
- 2- Au plus profond de l'excavation, niveau argilo-limoneux gris, probablement d'origine glacio-lacustre, dont la base n'a pas pu être atteinte.
- 3- Loess jaune à jaune grisâtre, riche en concrétions carbonatées, d'env. 50 cm d'épaisseur.
- 4- Loess rubéfié brun-rouge, riche en charbons de bois et concrétions carbonatées, de 30 cm d'épaisseur.
- 5- Alluvions du Rhône composées de sables et de galets bien triés, inférieurs, pour la plupart, à 10 cm de diamètre. L'épaisseur de ces alluvions est supérieure à 5 m. Elles culminent à la cote 491 m alors que la base de ce dépôt n'a pas été atteinte. Des éboulements du rocher de Valère se poursuivent au cours de cet épisode à moins qu'il ne s'agisse de blocs du talus déstabilisés par une forte crue, qui auraient basculé au milieu de ce haut lit du Rhône.
- 6- Limons sableux noirâtres, très fins, riches en matière humique avec quelques charbons de bois épars. Présence de matériel archéologique. *Première occupation préhistorique.*
- 7- Limons sableux beiges, très fins, stériles. Ce niveau perd rapidement de l'épaisseur en s'inclinant vers l'est.
- 8- Passage d'un important chenal d'alluvions torrentielles de la Sionne composé de galets et de pierres hétérométriques et de sables grossiers. Ce chenal recrée les graviers du Rhône de même que les limons 6 et 7, qu'il détruit en partie.
- 9- Limons sableux, bruns foncés, plus caillouteux que 6 et 7, charbons de bois. Présence de matériel archéologique, de nodules d'argile rubéfiée et d'un trou de poteau. *Deuxième occupation préhistorique* de la zone. Ce niveau recouvre partiellement sur sa bordure le sommet du chenal de la Sionne. Il disparaît quelques mètres plus loin, biseauté soit par un nouvel épisode de crue moins important, soit par la couche qui le surmonte. L'imprécision demeure car la coupe n'a pas pu être nettoyée dans cette zone pour des raisons techniques.
- 10- Limons beige clair, sableux, légèrement argileux qui scellent sur toute la longueur les alluvions de la Sionne. Dans la partie proche du pied de falaise un petit lit de pierres correspondant à un petit éboulis crée une tripartition de la couche. Ces niveaux sont stériles.
- 11- Colluvions limono-argileuses, brunes foncées, sableuses et très pierreuses. Présence de matériel archéologique et de nombreux nodules d'argile rubéfiée. *Troisième occupation préhistorique.*

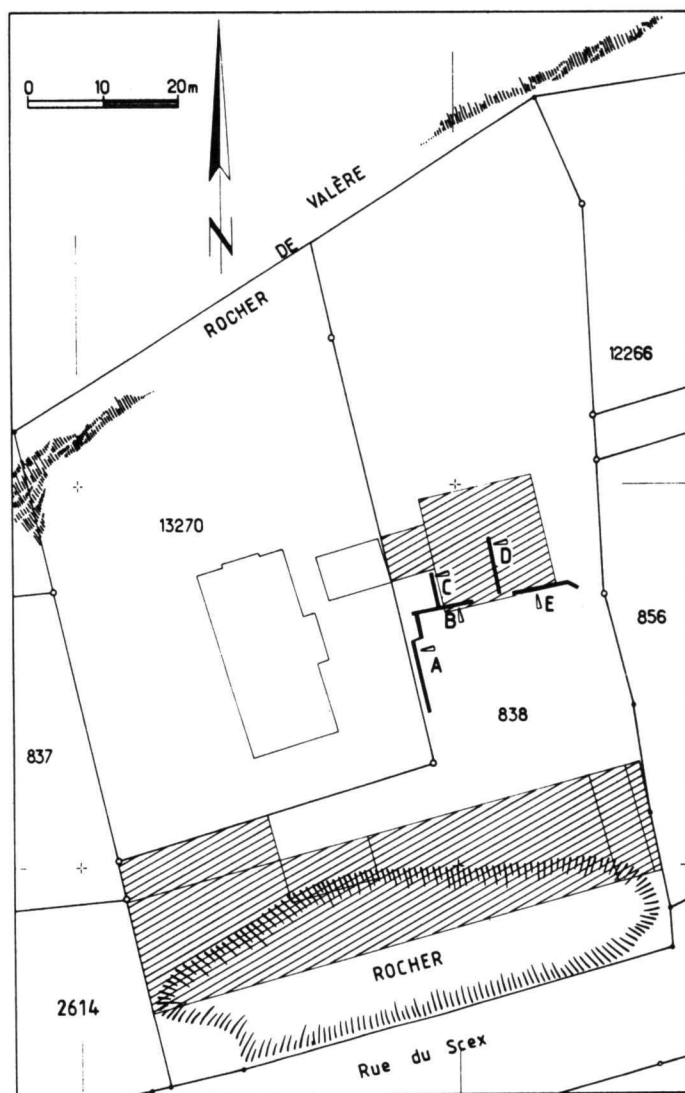


Fig. 20. — Sion, Roche-Brune.

Localisation du site et positionnement des coupes stratigraphiques étudiées.
Ech. 1:1000.

- 12- Très grande fosse de combustion, du type four, remplie de tisons de charbons de bois et de galets éclatés à la chaleur. Son appartenance au niveau 11 est probable mais, comme pour 9, cela n'a pas pu être vérifié par la stratigraphie.
- 13- Colluvions terreuses brunes, remaniées récemment dans leur partie supérieure.

Occupations préhistoriques

Les trois couches d'occupation préhistoriques ont été observées uniquement à l'emplacement des coupes B et C. Comme le temps nous a manqué pour fouiller une banquette témoin parallèlement aux stratigraphies analysées, le mobilier récolté s'avère pauvre.

Première occupation : la couche 6 a livré pour tout témoin archéologique un éclat de débitage en cristal de roche. L'attribution culturelle de cette occupation est impossible.

Deuxième occupation : la couche 8 n'est guère mieux représentée: elle n'a livré que deux tessons et quelques restes de faune. Par chance cette céramique est technologiquement caractéristique du Néolithique moyen 2 de type Saint-Léonard : pâte dure, bien cuite et homogène, les surfaces sont traitées au brunissoir. L'un des tessons est un fragment d'assiette à bord évasé qui s'intègre parfaitement au Cortailod de type Saint-Léonard.

Troisième occupation : la couche 11 a livré deux tessons qui s'apparentent par la technologie à la céramique du Bronze final. Mais c'est plutôt la structure archéologique (couche 12) en relation avec la couche 11 qui donne du poids à cette attribution chronologique. Cette fosse (N° 12) est du même type que les fosses-foyers (aussi appelées par certains auteurs «fours polynésiens») fouillées à Sous-le-Scex 2 et qui sont datées du Bronze final⁴² (XII^e -IX^e siècle avant J.-C.). Un échantillon ¹⁴C (RB93, EA 1) pris dans cette fosse est en cours d'analyse à l'Institut de physique de Berne.

Conclusion

Une séquence aussi complète est riche d'informations sur l'histoire holocène de la région sédunoise, particulièrement dans un quartier sensible pour la préhistoire. Le site de «Roche-Brune» est situé en effet à moins de 300 m à l'est de l'important gisement Néolithique de Sous-le-Scex. Or, pour la première fois dans cette zone nous avons eu la possibilité d'observer, en un même point, l'ensemble de la séquence sédimentaire qui précède les premières occupations néolithiques dans la zone. La séquence des loess qui coiffe l'un des derniers épisode de l'activité glaciaire pourra être datée avec précision grâce aux nombreux charbons qui parsèment les loess rubéfiés (4). Mais le trait le plus marquant de cette stratigraphie c'est le haut niveau de crue (>491 m) atteint par les sédiments grossiers du Rhône

⁴² Cf. Christiane PUGIN, «Des fosses-foyers rectangulaires de l'Age du Bronze à Sion, VS», ASSPA 75, 1992, pp. 148-154.

(5) à une époque que l'on peut situer aux alentours du V^e millénaire. Par conséquent, on peut en toute logique exclure la conservation de niveaux de la phase initiale du Néolithique sous la cote 491 m à la périphérie sud du cône de Sion. Une telle situation, avec un lit du Rhône relativement haut, a pu se prolonger un certain temps si l'on admet l'origine rhodanienne des limons 6 et 7. La première occupation préhistorique (6) profite de ces dépôts de limons fertiles pour s'établir au pied de Valère. Un épisode torrentiel particulièrement violent de la Sionne survient entre la première et la deuxième occupation néolithique, soit pendant le Néolithique moyen, approximativement entre la fin du IV^e millénaire et le milieu du III^e millénaire. Cet épisode torrentiel ouvre un profond chenal (8) qui remodèle fortement les dépôts antérieurs de la zone. Par la suite, les niveaux qui viennent sceller cet épisode (10, 11) sont de plus en plus marqués par le mélange des coluvions de pente et des limons argileux. La dernière occupation préhistorique (11-12) enregistrée dans la stratigraphie est attribuée au Bronze final.

Dominique BAUDAIS

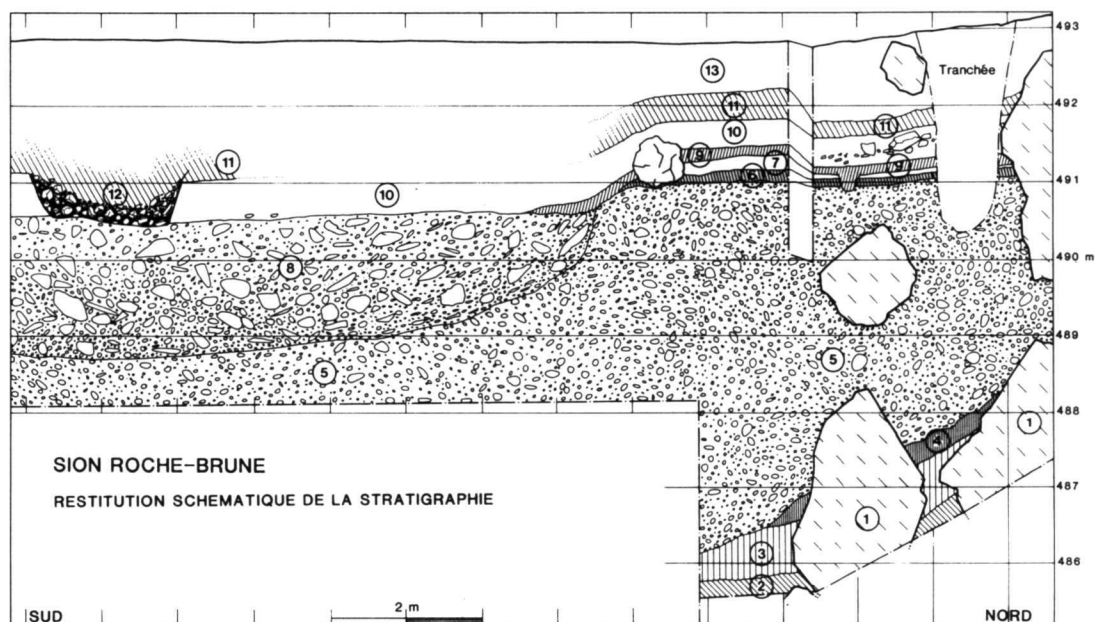


Fig. 21. — Sion, Roche-Brune.

Stratigraphie générale schématique.
Ech. 1:100.

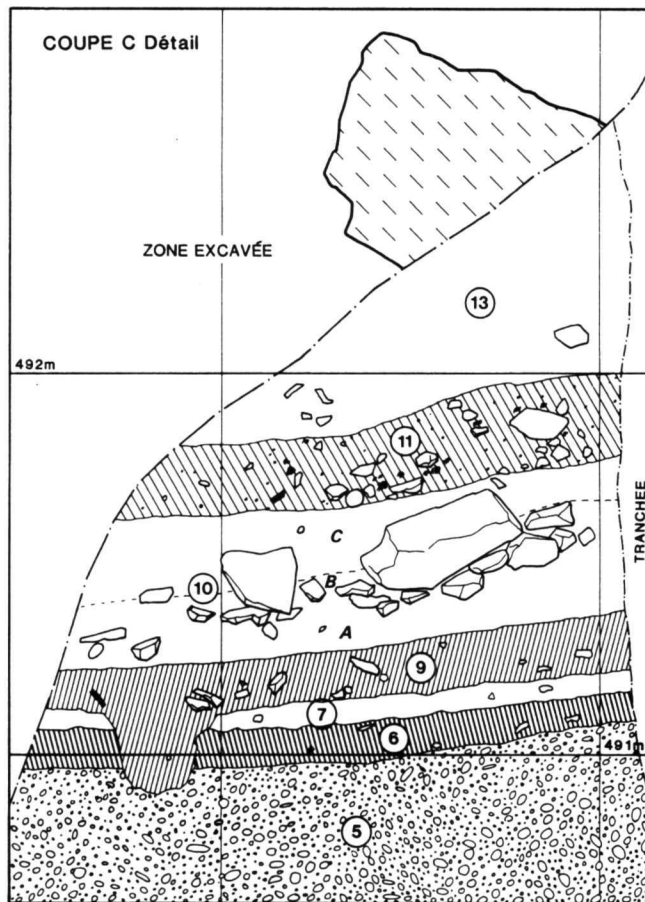


Fig. 22. — Sion, Roche Brune.

Stratigraphie détaillée de la séquence archéologique; en hachures, les couches préhistoriques.
Ech. 1:20.

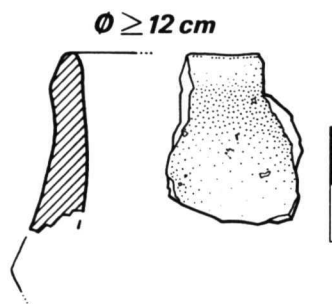


Fig. 23. — Sion, Roche-Brune.

Tesson de céramique de la couche 9.
Ech. 2:3.

Crédit des illustrations

ARIA, Sion: Fig. 1, 2, 5 à 9.

ORA VS, bureau de Gamsen: Pl IA, fig. 3 et 4.

Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève:
Pl. IB, IX, fig. 13 à 22.

ETH Zürich, Institut für Denkmalpflege, Rudolf Glutz: Pl. X.

ORA VS, Martigny: Pl. II à VIII et XI-XII, fig. 10 à 12.



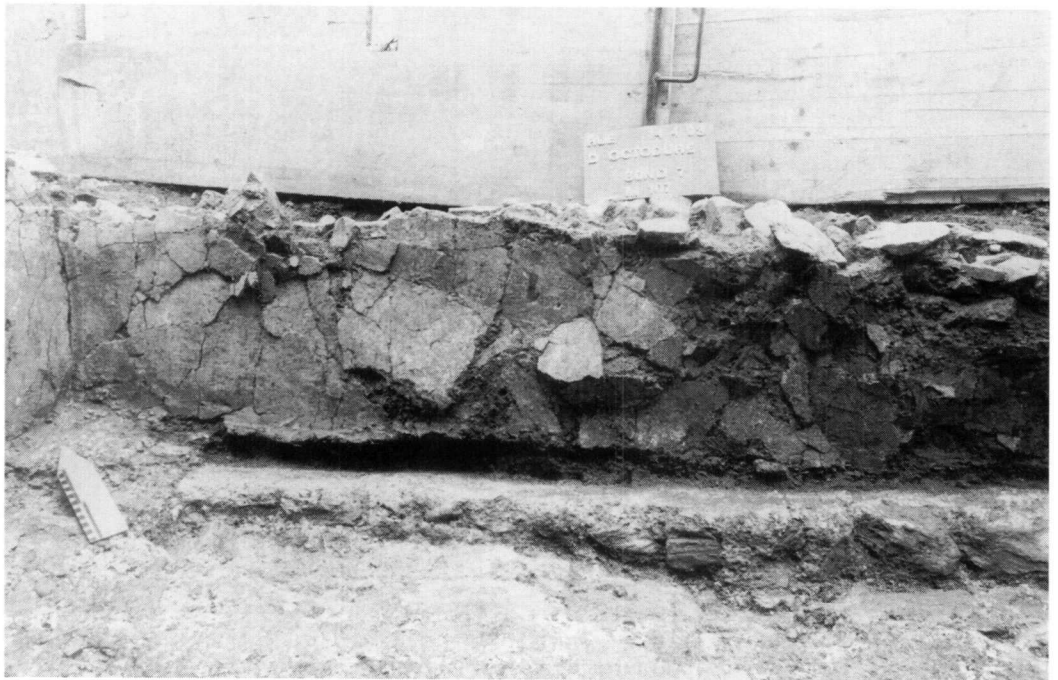
Pl. IA. – Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époques historiques.

Vue générale de la tombe à coffre de dalles datée du Haut Moyen-Age (T93+15) qui contenait 3 individus dont 2 réductions (adulte+bébé). A côté de cette sépulture, reste d'une tombe de bébé.



Pl. IB. – Savièse, Granois, colline du Château de la Soie.

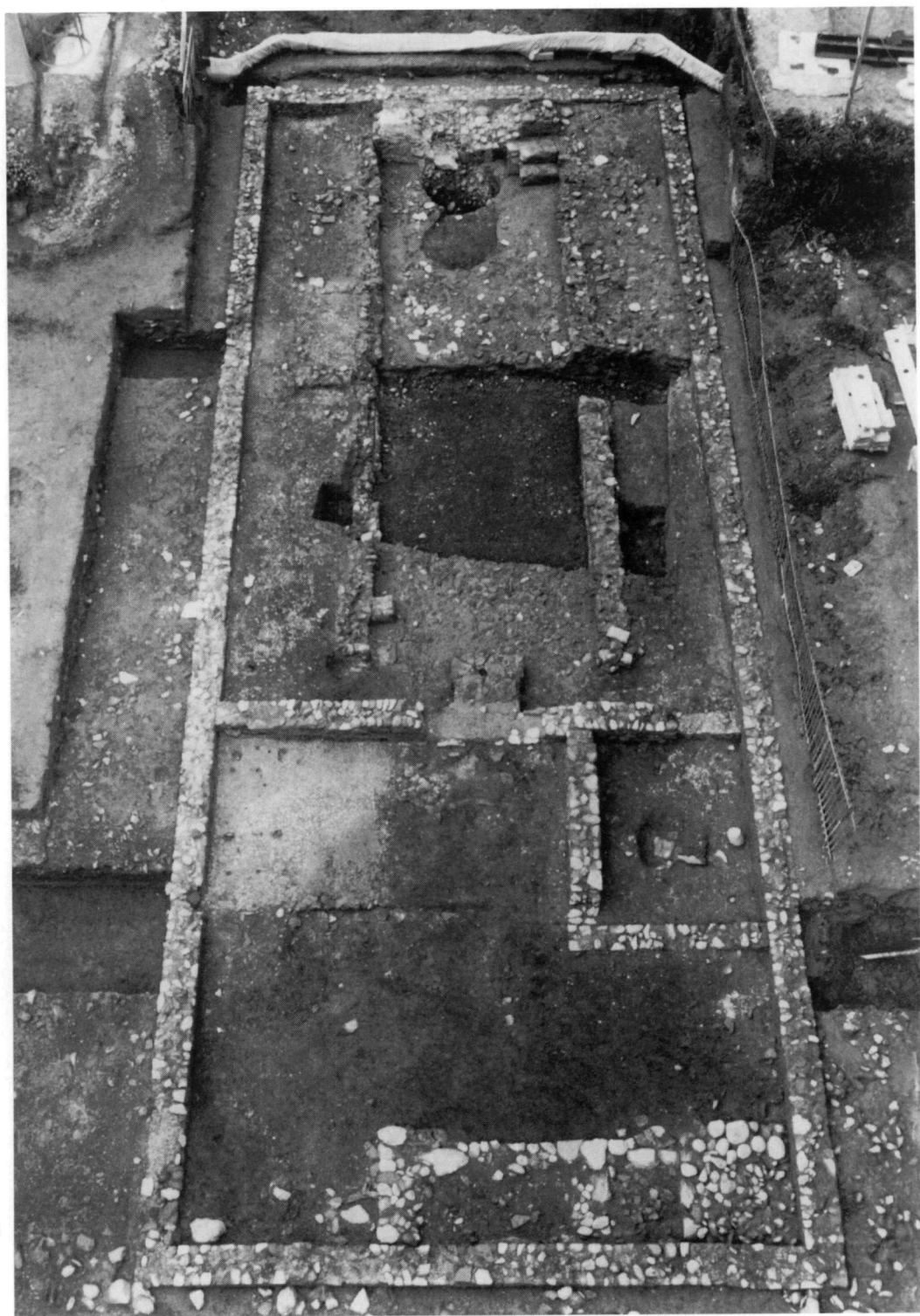
Fosses de tombes médiévales et foyer rectangulaire sur dalles horizontales attribué au Néolithique final.



Pl. II – Martigny, La Délèze, rue d'Octodure.

La paroi en colombage (M 107).

A + B: Avant et après l'enlèvement de l'enduit qui la recouvrait.



Pl. III. – Martigny, En Pré Borvey, rue du Forum, chantier du *mithraeum*.
Vue générale du *mithraeum*, du sud-est.



A



B

Pl. IV. – Martigny, En Pré Borvey, rue du Forum, chantier du *mithraeum*.

A. La partie du sud-est du hall d'entrée avec les foyers (?) et le mur de façade tombé. En haut à gauche, alignement des pierres de calage de la palissade.

B. Le *spelaeum* vu du sud-est. Au fond de la nef, le *bêma*. Au centre, l'emplacement de la cage d'ascenseur fouillé dans un premier temps.



Pl. VA. – Martigny, En Pré Borvey, rue du Forum, chantier du *mithraeum*.
Statuette de Cautus en bronze. Outre la jambe droite, il lui manque son bonnet phrygien (rapporté) et la torche allumée.
Hauteur: 23 cm.



Pl. VB. – Martigny, Insula 8, *domus* du Génie domestique.
Statuette du Génie domestique en bronze.
Hauteur: 16,5 cm.



A



B

Pl. VI. – Martigny, Insula 8, domus du Génie domestique.

A. Vue générale des fouilles en juillet 1993, du nord-ouest. Au premier plan, le mur de façade côté rue, puis l'aile nord-ouest.

B. Le corps du bâtiment nord-ouest vu du sud-ouest. Au centre, l'hypocauste 58.



A



B

Pl. VII. – Martigny, *Insula* 8, domus du Génie domestique.

A. Le péristyle vu du sud-ouest.

B. Le secteur sud-est vu du sud-ouest. A droite en bas, la cuisine.



A



B



C

Pl. VIII. – Massongex, Au Village, chantier de la salle polyvalente.

A. Façade septentrionale des bâtiments jouxtant la berge antique du Rhône.

B. Arase d'un vaste édifice romain, flanqué d'un contrefort, qui sert de fondation à une demeure actuelle.

C. Fondations superposées de bâtiments construits en architecture mixte, édifiés entre l'époque flavienne et le II^e siècle de notre ère.

+ 806 + 485 + 470 + 475 + 480 + 485 + 624 480 + 495

HOCKENALP/Kippel VS
 Übersichtsplan 1993
 M 1:50

+ 801

+ 138796

+ 791

+ 786

+ 781

+ 776

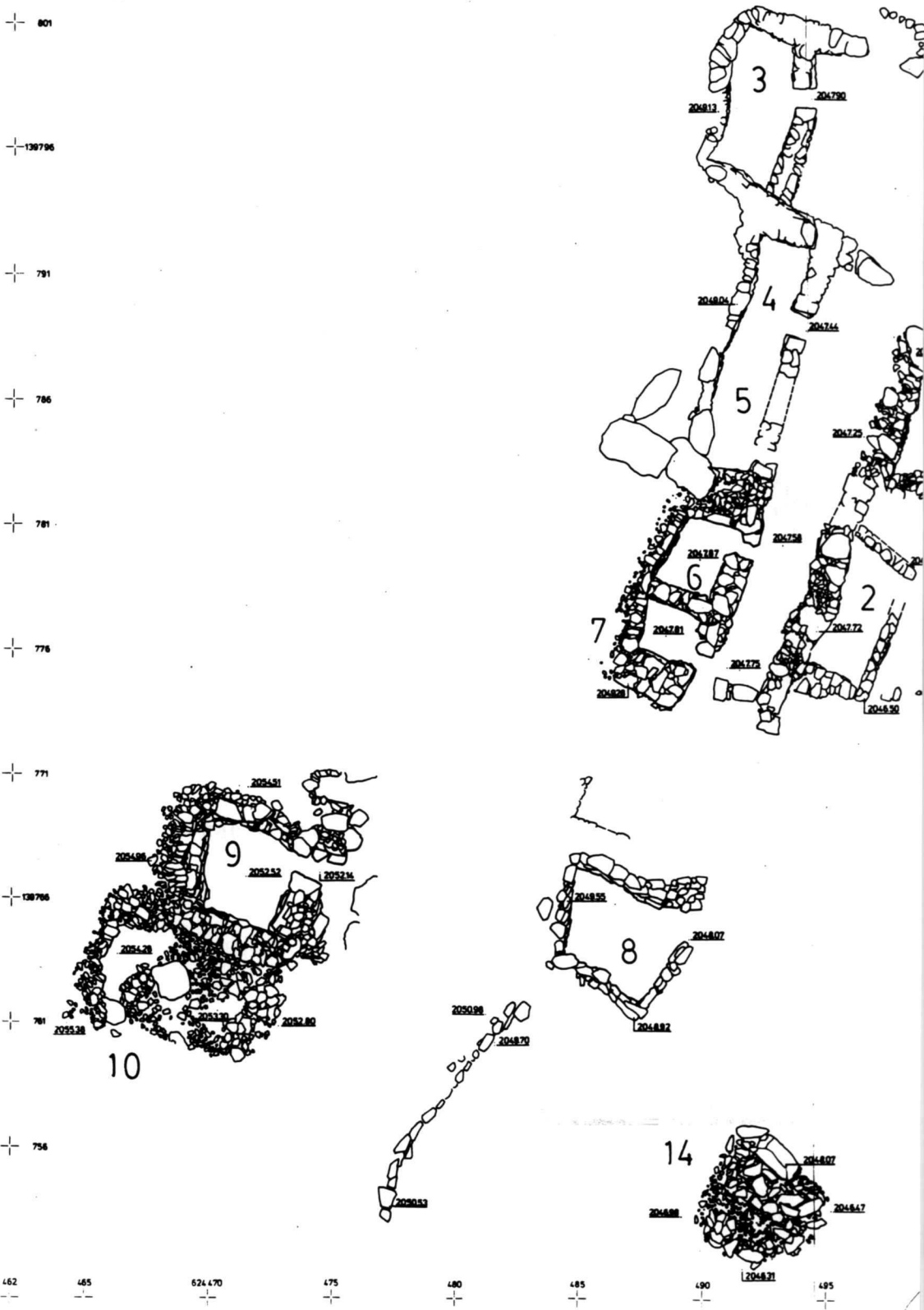
+ 771

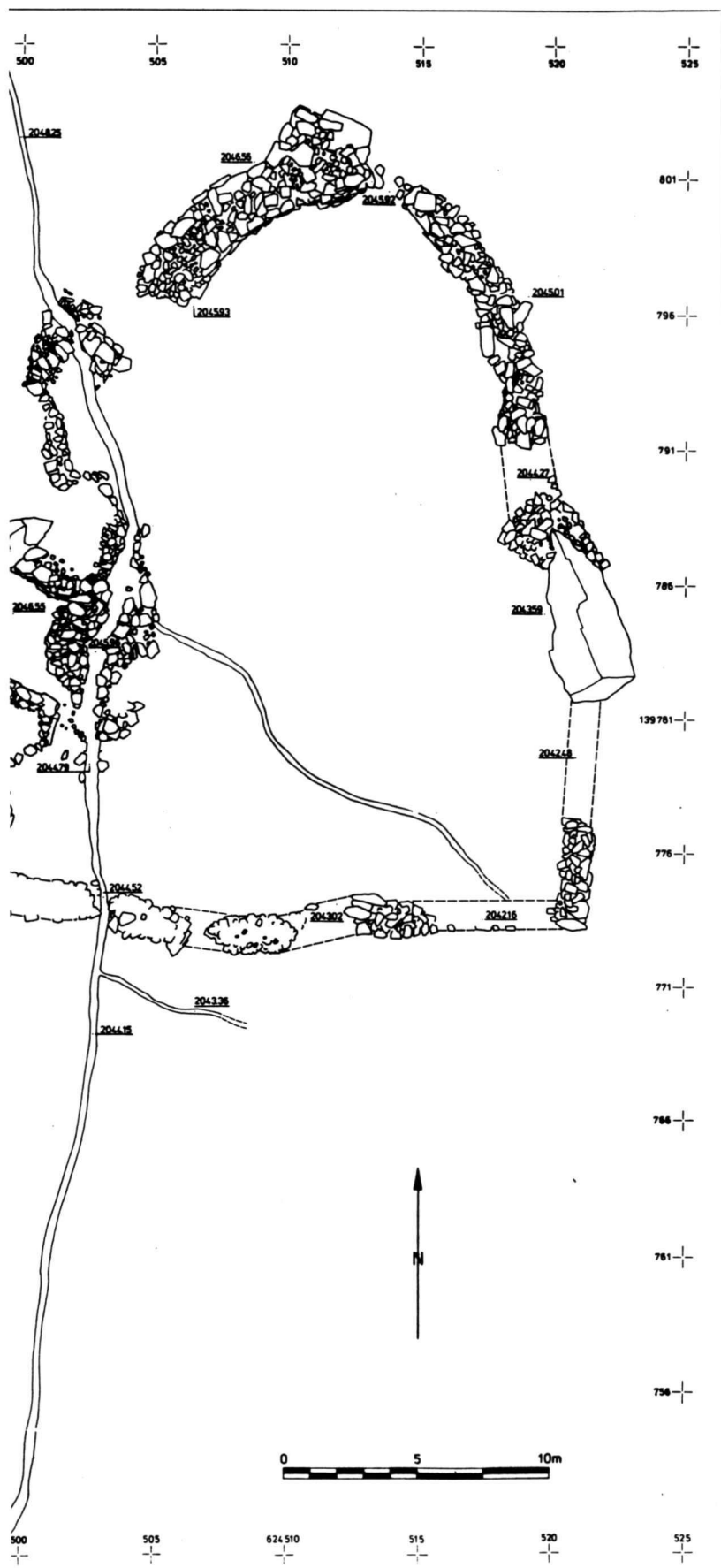
+ 138796

+ 781

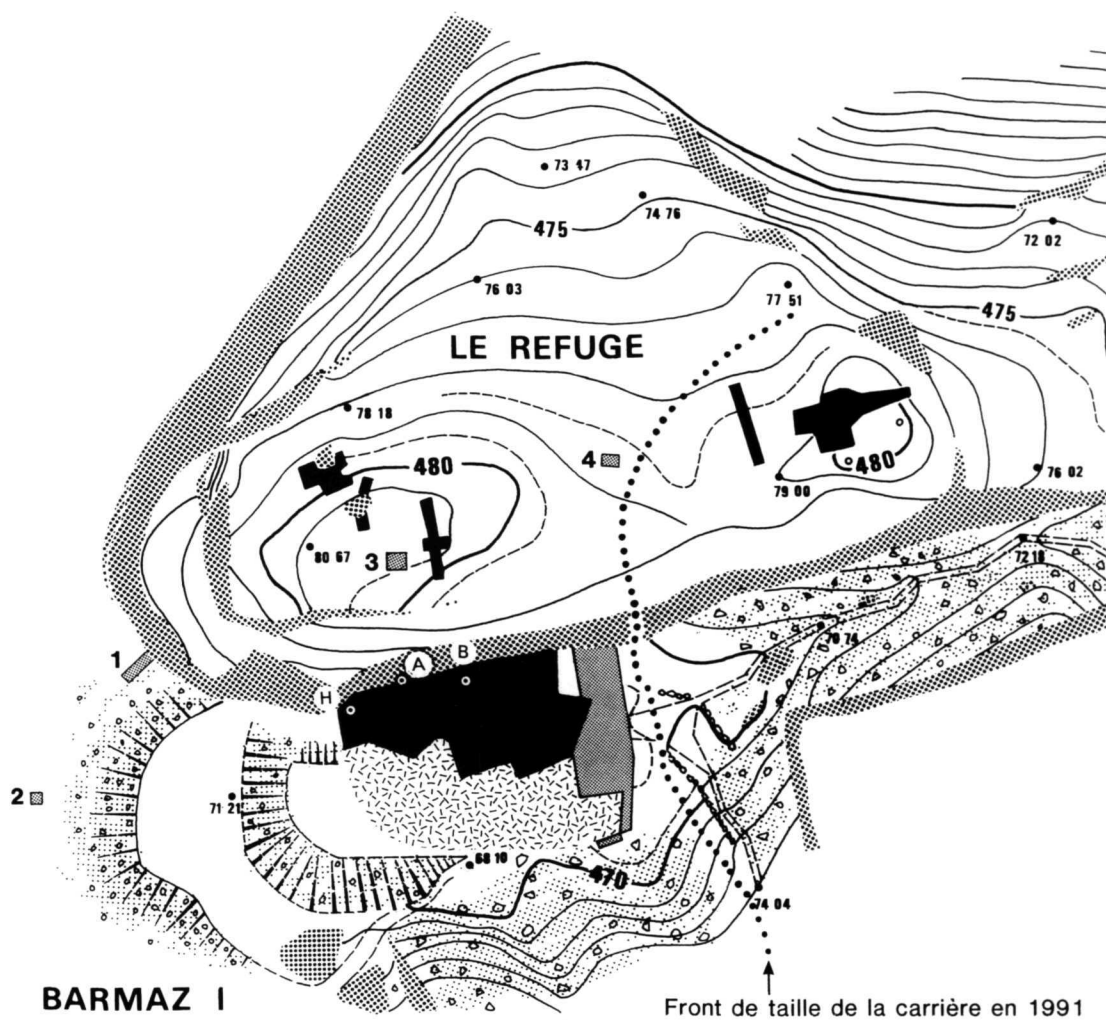
+ 756

462 465 624 470 475 480 485 490 495



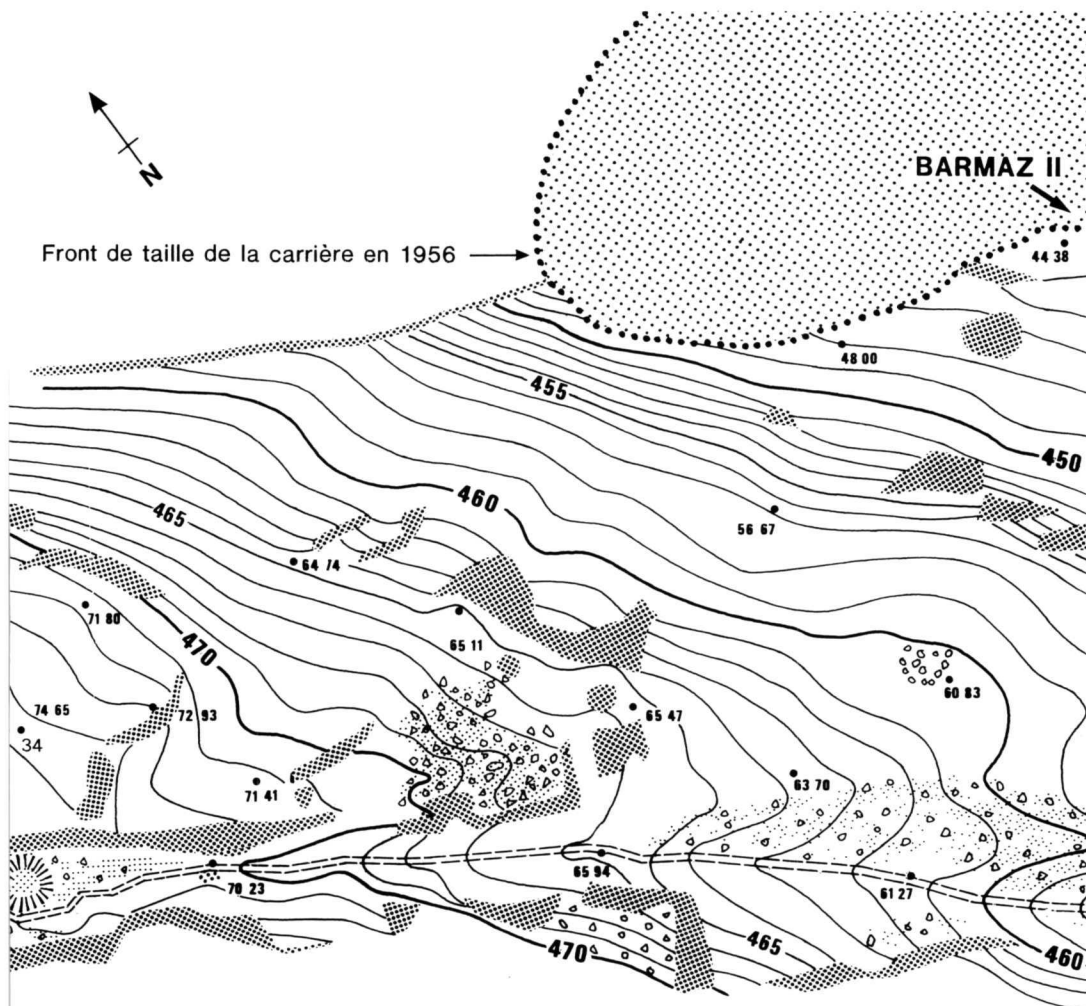


Pl. X. — Kippel, Hockenalp.
Plan d'ensemble des fouilles de 1993.
Ech. 1:250.



Pl. IX. — Collombey-Muraz, Barmaz.

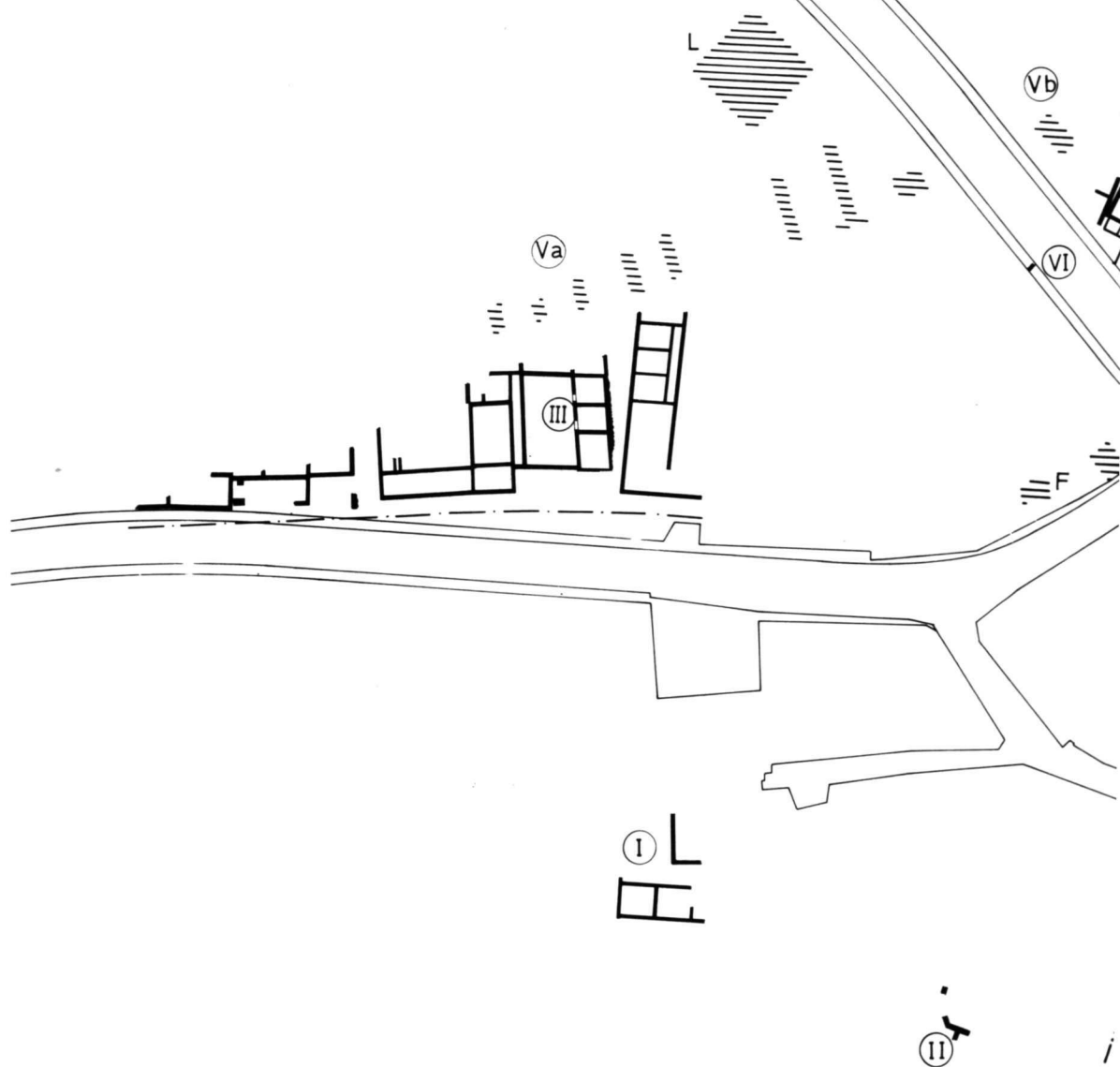
Situation des sondages et des chantiers de Barmaz I, de Barmaz II et du Refuge. Les sondages réalisés entre 1991 et 1993 sont

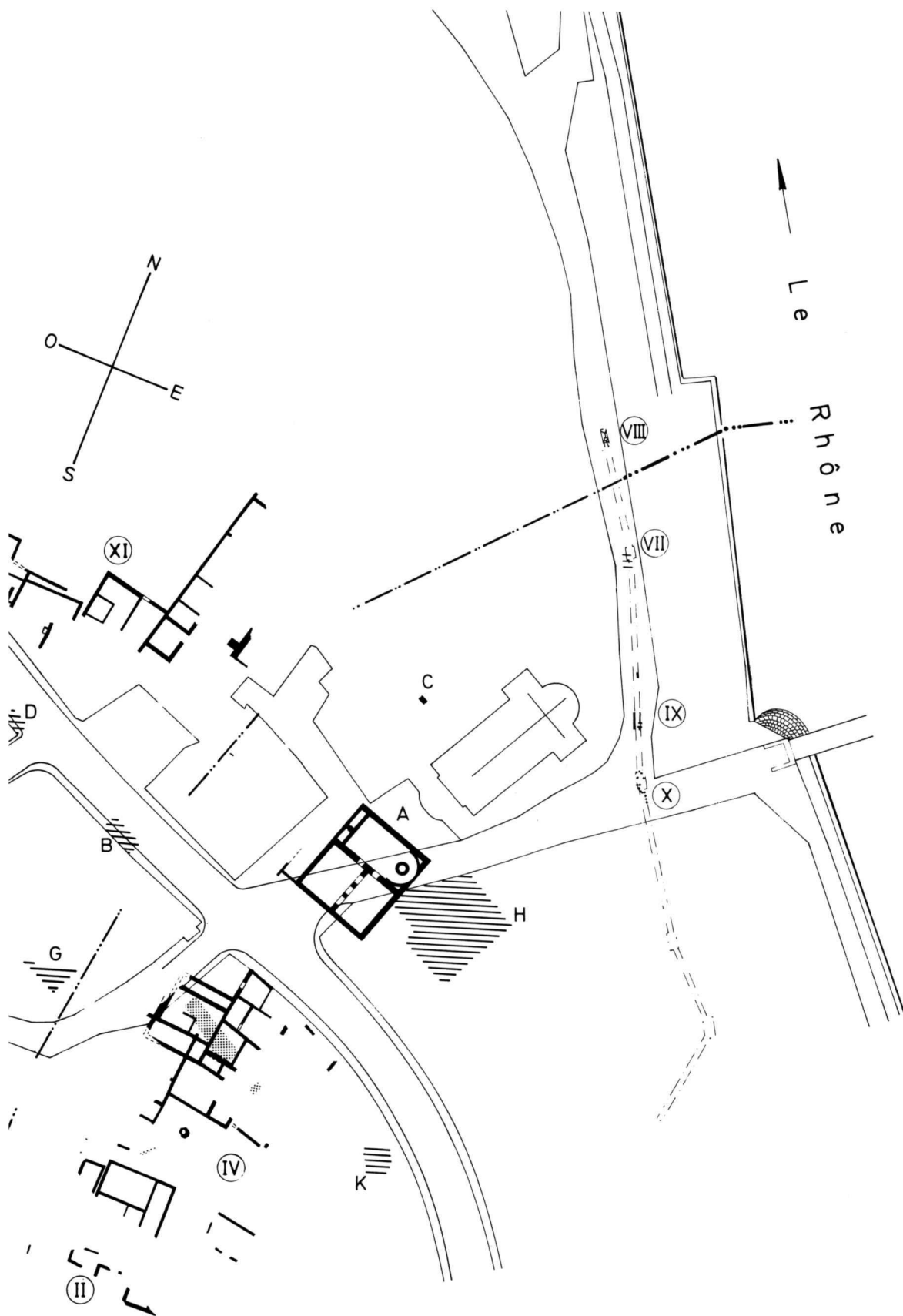


- Fouille et sondages M.-R. Sauter 1947-1955
- Fouille et sondages 1991-1993
- Surface probablement conservée
- Rocher

0 10 20 30 40 50 MT.

Pl.XII. — Massongex, Tarnaiaie
 Plan archéologique de l'agglomération romaine.
 Ech. 1:1000.



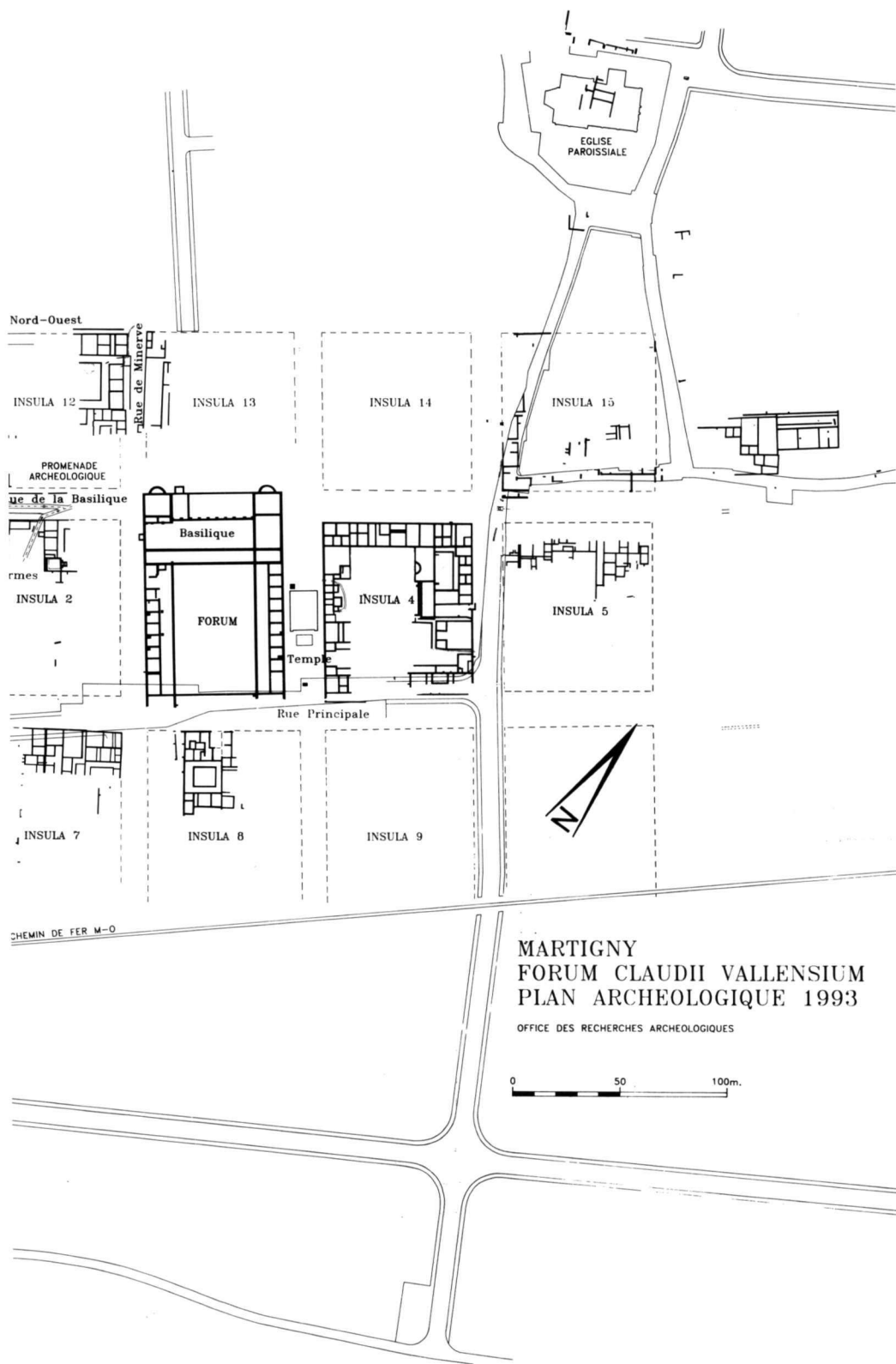


— · · · — axe hypothétique du pont

0 25 50m.



Pl.XI. — Martigny, Forum Claudii Vallensium.
 Plan archéologique de la ville romaine.
 Ech. 1:3000.



MARTIGNY
FORUM CLAUDII VALLENSIUM
PLAN ARCHEOLOGIQUE 1993

OFFICE DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES